

ET 307 L'éthique chrétienne dans la vie quotidienne



Niveaux certificat et diplôme

**Manuel de l'enseignant
Institut Théologique Nazaréen
Eglise du Nazaréen
Région Afrique**

Note à l'intention des élèves inscrits à ce cours :

Ce manuel a été préparé par :
Daniel Gomis, B.A., en cours de M.Div.

Ce manuel s'inspire largement du livre *Living Ethical Lives [Vivre une vie éthique]*, publié par L'Institut de Ressources pour l'Education Internationale et le Développement du Clergé, Eglise Internationale du Nazaréen, Kansas City et du cours *Ethics for Living and Leadership [L'éthique dans la vie et dans le leadership]* de Dr. Jack Robinson et l'organisation *Development Associates International*. Les ressources fournies en appendice ont été réimprimées avec la permission des auteurs.

Editrice du cours : Monica Carr, M.A.

Merci de signaler aux personnes suivantes toute erreur ou faute de frappe que vous trouverez dans cette copie, afin qu'elle soit rectifiée dans la prochaine impression.

E-mail: dgomis@orange.sn et admin.itn@gmail.com

ET 307 L'éthique chrétienne dans la vie quotidienne
Programme
Niveaux Diplôme et/ou Certificat

Lieu de déroulement du cours :

Dates :

Nom de l'Instructeur :

Coordonnées de l'Instructeur :

Description du cours

Dans ce cours, l'accent sera mis sur les conceptions bibliques de certaines valeurs (telles que l'intendance chrétienne) et certains comportements, et sur la manière de les appliquer au quotidien dans le contexte Africain.

Contenu du cours

Dés le début, l'Eglise du Nazaréen a considéré l'éthique chrétienne comme l'objectif majeur de la théologie wesleyenne, mettant l'accent sur l'Entière Sanctification ou comment vivre une vie de sainteté.

Dieu veut que son peuple vive de manière éthique, en considérant avec respect les choses de Dieu dans le monde. Il est bon de savoir que la Bible contient deux messages : tout d'abord, le message du salut—crois et tu seras sauvé (Actes 16.31) ; et ensuite, le message de la moralité (Marc 11.17). L'objectif biblique du message de la sainteté est de bâtir une éthique qui serve de référence au peuple de Dieu.

Ce cours aide le pasteur chrétien et le laïc à mettre l'accent sur l'éthique de la sainteté chrétienne et permet d'intégrer le monde de Dieu dans le contexte africain.

Objectifs du programme

Les objectifs suivants attribués à ce module sont des compétences identifiables exigées des élèves dans ce cours.

CN 4 Evaluer les fondations théologiques de la foi chrétienne d'un point de vue biblique et selon la perspective wesleyenne.

CN 5 Prendre conscience des implications bibliques, théologiques et pratiques de la doctrine de la sainteté lorsqu'elle est enseignée selon la perspective wesleyenne.

CN 10 Connaître la théorie de base et de l'art de la communication, particulièrement en ce qui concerne la prédication et l'enseignement.

CN 13 Comprendre les principes des relations interpersonnelles.

CN 14 Appliquer les fondamentaux de la santé personnelle et communautaire.

CP 14 Savoir gérer aussi bien les finances personnelles que celles de l'église, y compris la préparation des rapports avec intégrité.

CP 16 Savoir gérer son temps.

CR 1 Savoir accorder de la valeur à la moralité chrétienne et savoir comment appliquer cette éthique dans la vie.

CR 5 Savoir exprimer l'humilité et l'interdépendance dans toutes les relations interpersonnelles.

CR 6 Savoir accorder de la valeur aux relations à travers l'ouverture, la droiture et l'honnêteté.

CR 10 Savoir donner l'exemple de l'intendance chrétienne.

CR 11 Savoir aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces.

CR 12 Savoir conserver la maîtrise de soi.

CR 13 Savoir vivre l'expérience de l'entière sanctification.

CX 2 Savoir comprendre avec objectivité le contexte dans lequel on vit.

CX 5 Savoir interpréter sur une base scientifique et biblique la position chrétienne sur la magie, le spiritisme, la médecine traditionnelle.

Objectifs du cours pour ce module

Afin permettre aux élèves de développer les compétences précitées, ce module articule plusieurs activités d'apprentissage et autres exigences autour des objectifs suivants.

Au terme de ce cours, l'élève sera capable de :

1. Identifier des problèmes éthiques clés existant dans son contexte local. (CX 2)

2. Comparer et faire ressortir le contraste entre les motivations pour un comportement éthique présentées dans l’Ancien Testament (pureté rituelle) et celles qui sont présentées dans le Nouveau Testament (l’amour à la ressemblance de Christ). (CN 4, CR 1, CR 11, CX 5)
3. Différencier le comportement légal du comportement éthique en termes de motivation, d’objectif et d’exigences, dans la vie de tous les jours. (CN 4, CN 13, CR 5, CR 11, CX 6)
4. Identifier les problèmes et les solutions potentielles pour maintenir la pureté sexuelle (CN 13, CN 14, CR 6, CR 12, CX 2).
5. En petits groupes, identifier les problèmes et les solutions potentielles pour maintenir une intégrité financière (CP 14, CR 10, CX 2).
6. Démontrer les meilleures méthodes pour gérer l’argent de l’église locale, les emprunts personnels et les revenus de la famille (CN 10, CN 13, CP 14, CR 10, CR 12, CX 2).
7. Présenter et enseigner des relations appropriées avec le sexe opposé (CN 13, CR 5, CR 6, CR 11).
8. Comprendre l’importance de la sainteté dans l’établissement d’une perspective biblique sur le pouvoir—personnel, politique et spirituel—en relation avec la vie dans l’Esprit et l’interaction dans la vie privée et publique (CN 5, CN 13, CP 16; CR 5, CR 13, CX 2).
9. Être sensibles aux diverses perspectives philosophiques et au développement historique des pensées éthiques et des comportements moraux à travers l’histoire ; et montrer comment les principes obtenus à partir de cette étude influencent leur ministère dans leur contexte local (CN 6, CX 5).

Les sessions suivantes ainsi que les exercices de ce cours sont articulés autour des pourcentages suivant des quatre C:

Contenu	35%
Compétence	10%
Caractère	40%
Contexte	15%

Lectures recommandées pour ce cours

Le Manuel de l'Église du Nazaréen. 2005-2009. Kansas City: Maison de Publication Nazaréenne.

Dunning, H. Ray. *Reflecting the Divine Image: Christian Ethics in Wesleyan Perspective.* [Refléter l'image divine : l'éthique chrétienne selon la perspective wesleyenne]

Downers Grove, IL: Inter-Varsity Press, 1998.

Foster, Richard. *The Challenge of the Disciplined Life: Christian Reflections on Money, Sex, and Power.* [Le défi d'une vie de discipline : réflexions chrétiennes sur l'argent, le sexe et le pouvoir] San Francisco: Harper et Row, 1985.

Hammon, Peter. *Biblical Principles for Africa* [Principes bibliques pour l'Afrique] Christian Liberty Books, Cape Town, S.A, 2003.

Harper, Steve. *Devotional Life in the Wesleyan Tradition* [La vie dévotionnelle dans la tradition wesleyenne] Nashville: Upper Books.

Kaiser, Jr., Walter. *Toward Old Testament Ethics* [Vers une éthique de l'Ancien Testament] Grand Rapids: Maison d'Édition Zondervan, 1983.

Kasongo Munsu. *A letter to Africa about Africa* [Une lettre à l'Afrique sur l'Afrique] Transworld Radio-Africa, 2005

MacIntyre, Alasdair. *After Virtue: A Study in Moral Theory* [Après la vertu : une étude sur la théorie de la morale] Deuxième édition, Notre Dame: Presse de l'Université de Notre Dame, 1984.

Maddox, Randy. *Responsible Grace: John Wesley's Practical Theology* [La grâce responsable : théologie pratique de John Wesley] Nashville: Abingdon Press, 1994.

Nouwen, Henri J.M. *In the Name of Jesus: Reflections on Leadership* [Au nom de Jésus : réflexions sur le leadership] New York: Maison d'Édition Crossroad, 1989.

Oden, Thomas. *Pastoral Theology: Essentials of Ministry* [Théologie pastorale : les fondamentaux du ministère] New York: Maison d'Édition Harper et Row, 1983.

Powell, Samuel M. and Michael E. Lodahl. *Embodied Holiness: Toward a Corporate Theology of Spiritual Growth* [Sainteté incarnée : vers une théologie collective de la croissance spirituelle] Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1999.

Spaulding, Henry, II. *Untangling the Sexual Revolution: Rethinking Our Sexual Ethic* [Libérer la révolution sexuelle : repenser notre éthique sexuelle] Kansas City, MO: Maison d'Édition Beacon Hill, Kansas City, 1989.

Taylor, Richard. *Exploring Christian Holiness* [Explorer la sainteté chrétienne] Vol. 3, La formulation théologique.

Kansas City, MO: Maison d'Édition Beacon Hill, Kansas City, 1985.

- Thompson, Marjorie J. *Soul Feast: An Invitation to the Christian Spiritual Life*. [La fête de l'âme : une invitation à la vie spirituelle chrétienne] Louisville: Maison d'Édition Westminster/John Knox, 1995.
- Tracy, Wesley, D., E. Dee Freeborn, Janine Tartaglia, et Morris A. Weigelt. *The Upward Call: Spiritual Formation and the Holy Life* [L'appel qui vient d'en haut : formation spirituelle et vie sainte] Kansas City: Maison d'Édition Beacon Hill, Kansas City, 1994.
- Willimon, William H. *Calling and Character: Virtues of the Ordained Life* [Appel et caractère : les vertus de la vie dans les ordres] Nashville: Maison d'Édition Abingdon, 2000.
- Wogaman, J. Philip. *Christian Ethics: A Historical Introduction* [Éthique chrétienne : une introduction historique] Louisville: Maison d'Édition Westminster/John Knox, 1993.
- Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love: The Dynamic of Wesleyanism* [Une théologie de l'amour : la dynamique du wesleyanisme] Kansas City, MO: Maison d'Édition Beacon Hill, Kansas City, 1972.

Exigences du cours

1. Une présence régulière à toutes les sessions du cours et une préparation de tous les devoirs avant la date limite de leur remise. L'élève qui aura manqué huit heures de cours verra sa note finale réduite de 25%. Si l'élève manque deux jours entiers de cours, il ne sera pas autorisé à passer au niveau supérieur.
2. Répondre à un scénario donné en classe en fonction de l'impact des visions du monde africaine et islamique sur l'éthique. Une discussion dirigée en classe sera utilisée pour évaluer la manière dont les élèves comprennent comment relier les idées à des scénarios de la vie réelle. (Objectifs du cours 1 et 9)
3. Identifier les différences entre l'éthique selon la perspective de l'Ancien Testament et l'éthique selon la perspective du Nouveau Testament. Organiser un débat en classe sur le thème de la perspective qui s'accorde le mieux avec le contexte du ministère local. Les élèves devront, de manière individuelle ou bien en groupe, représenter la perspective sur un problème moral à partir de la vision du monde africaine traditionnelle. Le public répondra avec la vision du monde selon la Bible chrétienne. Notez les différences et les similarités. (Objectifs du cours 2 et 3)
4. Participer à des jeux de rôle et à des discussions de groupe sur les thèmes du maintien de la pureté sexuelle et de l'intégrité financière dans le ministère et dans le contexte local. (Objectif du cours 4, 5, 8)

5. Faire une présentation orale devant la classe sur une idée pour une série de sermons ou d'études bibliques ou sur la manière d'enseigner les jeunes sur le thème de la préservation de la pureté sexuelle. (Objectifs du cours 7, 8)

6. Se préparer pour une discussion de groupe sur l'objectif du cours N°8. (Peut être utilisé en option pour l'examen final.)

Evaluation du cours

Présence en classe	5%
Participation en classe et discussion	10%
Réponse aux scénarios et discussions orientées s	10%
Participation aux débats	10%
Jeux de rôles	10%
Présentation sur l'impact de la vision du monde traditionnelle sur l'éthique	10%
Présentation orale : séries de sermons ou plans d'études bibliques	15%
Discussion de groupes sur la sainteté et l'éthique	15%
Examen	15%

Programmation du cours

Session 1 Définition de l'éthique

Session 2 Perspectives bibliques sur l'éthique

Session 3 L'éthique par rapport aux visions du monde

Session 4 L'éthique dans la vie quotidienne : nos attitudes et nos actions envers Dieu (Exode 20.1-11)

Session 5 L'éthique dans la vie quotidienne : comment traiter les autres êtres humains (Exode 20.12-17)

Session 6 L'éthique parmi les croyants dans l'église locale (intégrité et confidentialité)

Session 7 Comprendre l'église comme une ressource pour la prise de décision sur des sujets de morale

Hypothèses pédagogiques

1. L'œuvre du Saint-Esprit de Christ est essentielle dans tout processus d'éducation chrétienne à tous les niveaux. Nous rechercherons et nous attendrons systématiquement la présence de l'Esprit en nous et parmi nous.
2. L'enseignement et l'apprentissage chrétien se pratiquent mieux dans le contexte de la communauté (des personnes qui vivent et qui oeuvrent ensemble). La communauté est le don de l'esprit, mais elle peut être soit mise en valeur soit entravée par l'effort humain. Les communautés ont des valeurs, des histoires, des pratiques et des objectifs communs. Des efforts explicites seront déployés pour mettre en valeur la communauté au sein de la classe. Des travaux de groupes seront organisés dans chaque leçon.
3. Chaque élève adulte possède des connaissances et des expériences qui sont autant de contributions. Nous apprenons non seulement grâce au leader enseignant et aux lectures recommandées, mais aussi grâce à la contribution des uns et des autres. Chaque élève est évalué non seulement en tant qu'apprenant mais aussi en tant qu'enseignant. C'est la raison pour laquelle de nombreux exercices dans ce cours sont basés sur la coopération et la collaboration.
4. La tenue d'un journal est le moyen idéal de réunir la théorie et la pratique ; les élèves peuvent, par ce moyen, synthétiser les principes et le contenu des leçons avec leur expérience personnelle, leurs préférences et leurs idées.

Capacité de l'élève à effectuer les travaux du cours

Un effort raisonnable sera déployé pour assister chaque élève. Tout élève qui présentera un handicap, des difficultés d'apprentissage ou autres difficultés qui l'empêcheraient de répondre correctement aux exigences du cours devra prendre rendez-vous avec le moniteur le plus vite possible pour voir quels arrangements spéciaux peuvent être pris. Tout élève qui rencontrera des difficultés dans la compréhension des devoirs, des lectures, ou autres difficultés d'apprentissage devra en parler au moniteur pour voir ce qu'il y a lieu de faire pour l'aider.

Qualités et disponibilité du moniteur

Le moniteur s'engage à préparer le contenu et à se familiariser avec les objectifs du cours. La vie et l'attitude du moniteur à l'intérieur et à l'extérieur du cours devraient refléter le mode de vie de Jésus-Christ – le principal sujet

de l'histoire du Nouveau Testament. Des efforts de bonne foi seront accomplis pour servir les élèves à la fois dans la classe et hors de la classe.

Avant-propos

Les contenus suivants et la plus grande partie des ressources de ce cours sont tirés de l'œuvre *Living Ethical Lives [Vivre une vie éthique]* – source principale de ce cours, publiée par L'Institut de Ressources pour l'Éducation Internationale et le Développement du Clergé, Église Internationale du Nazaréen, Kansas City – et du cours *Ethics for Living and Leadership [L'éthique pour la vie et le leadership]* du Dr. Jack Robinson et l'organisation *Development Associates International*.

L'éthique est une science, un champ de connaissances, une discipline académique. Elle a une longue histoire littéraire, qui remonte jusqu'aux philosophes de la Grèce antique tels que Platon et Aristote, avant J.C. Dès ses débuts, la tradition wesleyenne de la sainteté a mis en avant les implications morales de l'Évangile. Ce thème n'est pas l'apanage de la tradition de la sainteté car tous les chrétiens comprennent qu'un christianisme sain porte du fruit. L'objectif de ce module est d'attirer l'attention sur cette réalité en s'intéressant aux multiples sources et ressources de formation du caractère chrétien qui se trouvent dans les Écritures, telles qu'elles ont été transmises à chaque nouvelle génération. Une attention particulière sera accordée au caractère unique de la réflexion morale qui a caractérisé la tradition wesleyenne de la sainteté.

Le caractère chrétien constitue également l'une des lignes directrices de ce module. Des valeurs telles que l'intégrité, la fidélité, la cohérence et la générosité parlent de l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant. L'importance de ce module se base en partie sur la mise en lumière d'une idée cruciale : l'incarnation de la foi devrait être comprise comme un développement concret de la prédication de l'Évangile. En d'autres termes, prêcher l'Évangile sans l'intention de le vivre est une chose impensable dans la tradition wesleyenne de la sainteté.

Session 1 Définition de l'éthique

Lecture :

Posez la question : Comment définissons-nous l'éthique?

Les courants de base de la philosophie occidentale sont :

La métaphysique (qu'est-ce qui est réel?),

L'épistémologie (comment testons-nous ce que nous pensons être réel?) et

L'éthique (**QUE DEVRAIS-JE FAIRE?**).

Ces courants de base de la philosophie occidentale sont directement liés aux questions communes à toute l'humanité :

- 1) la question de la réalité — la métaphysique,
- 2) la question de la connaissance — l'épistémologie,
- 3) la question de l'action morale — l'éthique.

Voici la définition de l'éthique selon la philosophie occidentale : « une réflexion orientée, la formation d'un caractère sain et son lien avec l'action vertueuse »

L'éthique, c'est l'étude de la moralité humaine, du comportement humain, de la conduite humaine. Par « moralité » nous entendons l'ensemble des jugements que font les personnes sur ce qui est juste et ce qui est injuste, le bien ou le mal, sur le plan individuel, entre les individus et entre les groupes de personnes. La pensée et les actions de l'éthique chrétienne sont guidées par des standards de morale auxquels Dieu veut que Son peuple se conforme pour vivre sa vie, indépendamment de la nature de ce peuple, de sa situation ou de ses activités. Parce que l'éthique chrétienne se concentre sur la volonté de Dieu pour Son peuple et sur la manière d'accomplir cette volonté, le sujet central de ce cours s'adresse à tous les chrétiens, sans restriction géographique ni culturelle. Il s'adresse aux hommes, aux femmes et aux jeunes, qui sont des enfants de Dieu et qui désirent sincèrement Lui plaire.

La vie chrétienne est plus que l'éthique, mais elle n'est pas moins que cela. La volonté de Dieu comprend des appels, des dons, des responsabilités et des activités, qui s'adressent à des groupes spécifiques ou à des individus et qui ne s'appliquent pas à tous. Ces éléments sont des aspects importants de la vie chrétienne pour des personnes différentes. Mais la manière dont nous exprimons ces éléments de la volonté de Dieu relève du domaine de l'éthique chrétienne.

La volonté de Dieu ne concerne pas seulement **CE QUE** nous faisons en tant que disciples de Jésus, mais aussi **LA MANIÈRE** dont nous le faisons. La vie chrétienne englobe les modes selon lesquels Dieu veut que tous les chrétiens vivent dans leurs activités quotidiennes. C'est là le cœur de l'éthique chrétienne et le cœur de ce que Dieu désire de notre part à tous si nous voulons Lui plaire. Ainsi, le défi central de ce cours va consister à : comprendre la volonté morale de Dieu, prendre des décisions et mener des actions qui reflètent cette volonté.

L'objectif de ce cours n'est pas d'examiner toute la gamme des théories éthiques, bien qu'une telle étude soit utile pour comprendre les diverses orientations morales des personnes que nous rencontrons tous les jours. En tant que chrétiens, nous croyons que les fondements appropriés de la conduite humaine s'enracinent dans le caractère de Dieu et nous sont transmis à travers les révélations divines contenues dans la Bible, à travers la communauté chrétienne et à travers la présence inhérente du Saint-Esprit.

Le caractère de Dieu et Sa volonté morale pour les êtres humains nous sont tout d'abord révélés à travers les pères et les prophètes de l'Ancien Testament, et ensuite, plus clairement, à travers la personne de Jésus-Christ. Ainsi, notre intention première, mais non exclusive, dans ce cours, est de comprendre et d'appliquer la volonté morale de Dieu dans notre vie. Bien que le comportement chrétien soit convenablement influencé par diverses catégories de théories éthiques, nous reconnaissons que les commandements religieux ou divins de Dieu Lui-même possèdent l'autorité morale ultime sur nous-mêmes. C'est pourquoi nous cherchons à évaluer toutes nos obligations morales à la lumière de la révélation de Dieu.

Présentation orale : séries de sermons ou plans d'études bibliques

Notre compréhension de ce que cela signifie de plaire à Dieu peut être étayée en examinant la vie de certaines personnes qui ont témoigné dans leur vie de cette signification. L'auteur de la lettre aux Hébreux dans le Nouveau Testament donne des exemples enthousiasmants d'homme et de femmes de foi présentés dans les histoires de l'Ancien Testament. Examinons un de ces modèles présenté dans Hébreux 11 afin d'essayer de comprendre les dimensions éthiques de ses actions. Voici le modèle à utiliser pour cet exercice.

Un modèle de vie éthique : Abel

Obéir à la parole de Dieu (Genèse 4.1-16 ; Hébreux 11.4)

Lisez les textes bibliques de Hébreux 11.4 et Genèse 4.1-16 avant de poursuivre votre lecture.

L'histoire de Caïn et Abel est une histoire triste. Ces deux hommes, fils d'Adam et Eve, ont apporté des sacrifices à Dieu (Genèse 4.1-16). Nous lisons que Dieu a accordé du respect à Abel et à son offrande, mais Il n'en n'a pas accordé à Caïn et à son offrande. On suppose ici qu'Abel a offert son sacrifice dans une attitude d'obéissance à la parole de Dieu, ce qui n'était pas le cas de Caïn (Hébreux 11.4). La jalousie manifeste de Caïn l'a poussé à tuer son frère Abel, entraînant ainsi le jugement de Dieu sur lui-même.

Nous pouvons analyser la manière de vivre d'Abel comme suit :

- Son défi éthique : respecter la Parole de Dieu.
- Son action éthique : offrir un sacrifice approprié.
- Sa tentation : suivre l'exemple de son grand frère, Caïn, dont l'offrande n'était pas acceptable.
- Le prix à payer pour faire ce qui était juste : la perte de sa vie.
- La récompense pour avoir fait ce qui est juste : l'approbation de Dieu.

Sujets de réflexions ou de débats :

- 1) Réfléchissez à votre vie et à votre travail et écrivez deux ou trois problèmes de morale qui vous préoccupent en ce moment.
- 2) Pourquoi pensez-vous que Dieu veut que Son peuple s'engage avec concentration dans des pensées, des discussions et des prises de décision concernant des problèmes de morale qui affectent notre vie et celle de nos collègues ? Expliquez.

Présentation orale sur un sermon ou une étude biblique

(Fait partie de la notation pour l'exigence de cours 5 du programme)

Demandez aux élèves de présenter le plan bref d'un sermon ou d'une étude biblique portant sur un problème de morale dans le domaine de la pureté sexuelle. Il ne s'agit PAS de prêcher le sermon. Ils doivent soit présenter oralement un plan en cinq minutes ou moins, soit écrire leurs réponses dans le format suivant.

Description de la situation morale à laquelle les Ecritures répondent:

Le défi éthique :

L'action éthique nécessaire :

La tentation de ne pas faire ce qui est juste :

Le prix potentiel à payer pour faire ce qui est juste :

La récompense potentielle pour avoir fait ce qui est juste :

Session 2

Perspectives bibliques sur l'éthique

A. La perspective de l'Ancien Testament sur l'éthique

Afin de répondre au défi central de ce cours, c'est-à-dire, « comprendre la volonté morale de Dieu, prendre des décisions et mener des actions qui reflètent cette volonté morale », nous devrions bâtir nos convictions sur une compréhension biblique de Dieu.

Une conviction est une croyance qui perdure et qui définit une personne ou une communauté en particulier. De plus, parce qu'elle perdure, une conviction ne sera pas facilement abandonnée et quand elle le sera, un changement significatif se produira. Une des manières d'aborder l'éthique de l'Ancien Testament consiste à considérer ses convictions théologiques et métaphysiques.

Nous pouvons noter cinq (5) convictions sur Dieu présentées dans l'Ancien Testament :

- 1) Dieu crée.
- 2) Dieu fait des promesses.
- 3) Dieu délivre.
- 4) Dieu recherche une relation.
- 5) Dieu exige l'obéissance.

1) Dieu crée

L'Ancien Testament commence avec deux histoires de création. Genèse 1 et 2 offrent des variations sur la même histoire, mais l'idée est simplement que : « tout ce qui *est*, dépend de Dieu ». Ainsi, on peut dire que la chose la plus basique que dit l'Ancien sur la réalité c'est qu'elle trouve son origine en Dieu. Ceci implique tout au moins que le mal est un fait « sans fondement » qui devient dérisoire en comparaison avec la « bonne » création de Dieu. Les histoires de la création visent clairement à suggérer que Dieu a un projet pour toute la création et, en particulier, Il a un projet pour l'humanité.

Plusieurs implications **théologiques** surgissent de Genèse 1 et 2 :

- Il n'y aurait rien si Dieu n'avait pas créé.
- Dieu veut que la création soit ordonnée.
- Les choses matérielles telles que l'eau, la terre et les corps physiques sont bonnes.
- Les êtres humains bénéficient d'un statut spécial et d'une responsabilité particulière dans la création et envers celle-ci.

- Les êtres humains, en tant que créatures faites à l'image de Dieu, sont faits pour la communion.

Plusieurs implications **morales** surgissent de l'histoire de la création :

- Tout ce qui est moral doit trouver son origine en Dieu.
- Les êtres humains doivent être les intendants de la création—ils doivent être féconds et se multiplier, remplir la terre et l'assujettir, la dominer (autorité responsable) (1.28).
- Quel que soit le sens de l'être humain, il n'est pas concevable sans la communion avec le Créateur.
- L'homme et la femme sont des co-humains dont Dieu a fait des êtres humains existant l'un pour l'autre (1.27)

La conviction que Dieu crée est essentielle pour une compréhension de l'éthique de l'Ancien Testament et devient encore plus importante à la lumière de l'incarnation, de la résurrection et de l'accomplissement final.

2) Dieu fait des promesses

L'Ancien Testament décrit un Dieu qui fait des promesses à Son peuple et qui les tient. Bien qu'il y ait plusieurs passages dans l'Ancien Testament dans lesquels ces promesses sont bien expliquées, une des premières se trouve dans Genèse chapitres 6-10. Le monde est si mauvais que Genèse 6.6 dit : « L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il fut affligé en son cœur. » A cause de cela, Dieu décide : « J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé... » (6.7b). Mais l'histoire dit aussi que « Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (6.8). Alors que Dieu détruit la terre, Il sauve Noé et sa famille, ainsi que des spécimens d'animaux. Après que Noé a construit l'arche, la terre a subit le déluge ; mais grâce à l'arche, Noé a été sauvé. Dieu fait une promesse dans Genèse 8.21 : « L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme... » Cette histoire recèle d'implications théologiques et morales.

Plusieurs implications **théologiques** surgissent de la conviction que Dieu fait des promesses :

- L'amour de Dieu est toujours à l'origine de Son jugement.
- Dieu cherche à racheter le monde.
- Les actions de Dieu sont toujours avisées.
- Dieu sera toujours fidèle à Sa nature.

Plusieurs implications **morales** surgissent de la conviction que Dieu fait des promesses :

- Le but conditionne toujours les principes.
- Il est possible de vivre la vie définie dans la promesse.
- Il y a toujours de l'espoir dans la vie parce que Dieu est toujours présent dans la vie.
- La nature d'un Dieu qui fait des promesses génère la forme et l'expression d'un caractère divin.

3) Dieu délivre

L'Exode est un des évènements cruciaux de l'Ancien Testament. C'est un tournant dans l'histoire du peuple de Dieu. L'Exode décrit Dieu comme Celui qui délivre Son peuple. Le récit de cette histoire se trouve dans le Livre d'Exode. Les hébreux étaient des esclaves en Egypte. Moïse est apparu comme l'agent de délivrance de Dieu. Bien qu'au début Moïse se soit montré réticent, il est finalement devenu une voix puissante face au pharaon.

Cet évènement de délivrance/exode a aidé à définir l'identité de ce groupe d'esclaves. La traversée de la Mer Rouge est peut-être l'évènement le plus spectaculaire de l'Exode. Dieu sépare les eaux de la Mer Rouge et permet aux Hébreux de la traverser, puis Il referme les eaux sur les Egyptiens qui les suivaient. Cette histoire est souvent racontée aux enfants à l'école du dimanche, mais son importance est moins dans son aspect spectaculaire que dans sa dimension théologique et morale.

Plusieurs implications **théologiques** surgissent de la conviction que Dieu délivre :

- Le mal n'est jamais plus puissant que la justice.
- La puissance de Dieu est suffisante pour soutenir Son peuple pendant les périodes difficiles.
- Dieu est actif dans l'histoire et dans les vies de Son peuple et de Sa nation.
- Dieu cherche à nous racheter.

Plusieurs implications **morales** surgissent de la conviction que Dieu délivre :

- Dieu guidera Son peuple.
- Dieu fournit les ressources pour la moralité.
- Le peuple de Dieu doit être défini par sa nature et non par son environnement culturel.
- C'est à travers une adoration appropriée de Dieu que la moralité et le caractère sont convenablement ressourcés.

4) Dieu recherche une relation

L'unique thème le plus important de l'Ancien Testament est sans aucun doute l'alliance. Fondamentalement, cela signifie que Dieu cherche à avoir une relation avec Son peuple et tente de Le bénir à travers cette relation.

- Dieu fait une alliance avec Noé (Ge. 8.21-22) en promettant de ne jamais détruire la terre comme Il l'a fait du temps de Noé.
- Il fait une alliance avec Abraham (Ge. 17.1-14) en lui promettant une multitude de nations.
- L'alliance centrale de l'Ancien Testament est sans aucun doute celle qui est faite avec Moïse après l'Exode (Ex. 20.1-21) lorsque Dieu promet de bénir Israël s'il obéit.

Le sens de cette alliance est développé dans Jérémie 31.31-34, où la promesse met la loi dans les cœurs de Son peuple. L'auteur de Hébreux interprète ainsi la promesse faite à Jérémie : elle s'accomplit en Jésus. Il n'est pas exagéré de dire que l'Ancien Testament est défini du début à la fin par la conviction que Dieu recherche une relation avec Sa création et en particulier avec l'humanité.

Plusieurs implications **théologiques** surgissent de la conviction que Dieu recherche une relation :

- L'amour de Dieu atteint toujours la création.
- Dieu choisit de faire de la place pour nous dans Sa vie.
- La relation de Dieu avec la création est définie comme le saint amour.
- La relation de Dieu avec la création établit notre capacité d'exister.

Plusieurs implications **morales** surgissent de la conviction que Dieu recherche une relation :

- Notre relation avec Dieu définit notre relation avec les autres.
- La moralité, ce n'est pas ce que nous devons faire, mais ce que nous faisons naturellement.
- Toute distinction entre spiritualité et moralité est fautive.
- L'acte moral nous établit en tant que participants à la fidélité de l'alliance.

5) Dieu exige l'obéissance

L'Ancien Testament enseigne que Dieu appelle Son peuple à un modèle de comportement saint qui en fait un peuple particulier. Les dix commandements illustrent ce point. La relation que Dieu recherche engendre un peuple qui honore Dieu, ne fabrique pas des idoles, ne prononce pas le nom de Dieu en vain, respecte le Sabbat, honore ses parents, ne commet pas de meurtre, ne

commet pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage et ne convoite pas.

L'Ancien Testament est parsemé d'implications morales. Par exemple : « Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras » (Ex 23.4). Lévitique 18-19, quelques fois appelé le « code de la sainteté », explique en détails l'importance des relations sexuelles appropriées.

Deutéronome 6.17-18 dit : « Mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, ses ordonnances et ses lois qu'il vous a prescrites. Tu feras ce qui est droit et ce qui est bien aux yeux de l'Éternel, afin que tu sois heureux, et que tu entres en possession du bon pays que l'Éternel a juré à tes pères de te donner ». On pourrait ajouter de nombreux autres passages à celui-ci, mais la profonde conviction de l'Ancien Testament est que Dieu exige l'obéissance.

Le Livre des Proverbes donne une description rigoureusement détaillée de la sagesse pratique de la foi de l'Ancien Testament.

Plusieurs implications **théologiques** surgissent de la conviction que Dieu exige l'obéissance :

- L'amour de Dieu n'est pas permissif mais il est rédempteur.
- Dieu recherche une relation avec l'humanité qui reflètera finalement la sainteté de Sa présence.
- Dieu recherche une relation active, un échange.
- Dieu a une volonté pour Ses créatures.

Plusieurs implications **morales** surgissent de la conviction que Dieu exige l'obéissance :

- Dieu s'intéresse aux détails de la vie humaine, des choses comme l'honnêteté, la pureté sexuelle et la manière de traiter les parents.
- La vie morale est réellement un des aboutissements de la relation avec Dieu.
- La foi doit être incarnée.

Ces thèmes se rejoignent pour former une esquisse de la perspective de l'Ancien Testament sur la moralité.

Présentation orale n°2—Série de sermons ou plan d'étude biblique

Un modèle de vie éthique : Noé

C'est l'un des personnages mentionnés dans le Panthéon des Témoins Fidèles présentés dans Hébreux 11.

Croire en la promesse de Dieu (Hébreux 11.7; Genèse 6.5-22 ; 2 Pierre 2.5)
Lisez les textes bibliques précédents avant d'aller plus loin.

Noé était un homme qui vivait dans un environnement humain corrompu. La société humaine était si corrompue et pleine de violence que Dieu avait décidé de détruire la race humaine (Genèse 6.5-13). Mais la vie de Noé avait plu à Dieu. Il était juste et marchait avec Dieu. C'est ainsi que Dieu lui a dit comment construire une arche qui les sauverait, lui et sa famille, ainsi que les créatures vivantes de la terre (Genèse 6.14-22). Noé a obéi à la Parole de Dieu qui lui a été adressée et il a prêché la justice envers sa Parole (Hébreux 11.7 ; 2 Pierre 2.5). Le jugement de Dieu est tombé, mais Noé et tous ceux qui étaient avec lui ont été sauvés. Voici un résumé de la manière dont Noé a vécu :

Son défi éthique : croire Dieu pour un déluge auquel personne d'autre ne croyait ; prêcher une vie vertueuse à des personnes perverses.

Son action éthique : obéir au commandement de Dieu de construire une immense arche ; annoncer la vérité aux non croyants.

Sa tentation : vivre comme le reste de la société ; ne pas parler ou agir d'une manière qui semble insensée à ses contemporains.

Son prix à payer pour faire ce qui est juste : le mépris social et le rejet.

Sa récompense pour avoir fait ce qui est juste : lui et sa famille ont été sauvés du déluge.

B. La perspective du Nouveau Testament sur l'éthique

Le Nouveau Testament comprend les Evangiles, les Actes de Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse. Ensemble, ces livres présentent une image de Jésus qui est né d'une vierge comme l'accomplissement de la promesse de la venue d'un messie annoncée dans l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament raconte aussi l'histoire de l'Eglise Primitive telle qu'elle est née de la mort et de la résurrection de Jésus. Puis le Nouveau Testament commence au fur et à mesure à définir le caractère des croyants qui ont été renouvelés en Christ.

Le message du Nouveau Testament est sans aucun doute une foi qui trouve son expression dans la vie morale. Le lien très étroit entre la théologie et l'éthique apparaît dans de nombreuses images du Nouveau Testament :

- Le royaume de Dieu
- L'Esprit de Christ
- La vie dans l'Esprit
- Le corps de Christ
- Le temple du Saint-Esprit

Chacune de ces images exprime la théologie du Nouveau Testament, mais elles indiquent aussi le type de vie qui doit émerger de cette foi.

Plusieurs thèmes spécifiques indiquent la vision morale du Nouveau Testament.

Le sermon sur la montagne

L'Évangile de Matthieu, chapitres 5-7, contient un des passages les mieux connus des Écritures. Il constitue une indication de base de l'enseignement de Jésus. Le sermon sur la montagne est fidèle à la perspective théologique de base du Nouveau Testament, en ce que la théologie et les implications morales y sont équitablement indiquées. Ceci apparaît clairement dans les Béatitudes déjà traitées dans cette leçon. Jésus dit : « Vous êtes le sel de la terre » (5.13a). Cela indique la nature du message chrétien et exprime le type de vie qui doit surgir d'une relation avec Christ. En d'autres mots, un disciple de Christ doit affecter de manière positive le monde dans lequel il ou elle vit.

Cette image est suivie par la déclaration que ces mêmes disciples doivent être la lumière du monde (5.14). Jésus appelle ceux qui Le suivent à laisser cette lumière briller devant les autres : « ...afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (5.16b). Ces deux images sont une claire indication que le comportement moral doit découler d'une relation avec Jésus. Cette logique est un souvenir de l'alliance avec Moïse, dans laquelle la bénédiction de Dieu est liée à une vie de sainteté sur le plan de la morale.

Le sermon sur la montagne parle de l'importance de la loi, mais à travers une transformation qui n'est pas possible avec la loi. De peur que nous ne pensions qu'il s'agit là d'une norme inférieure, Jésus dit : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (5.20). L'éthique du royaume des cieux obéit à la loi en étant un véhicule de la grâce.

Cet aspect est expliqué dans les paragraphes suivants :

- Tout d'abord, Jésus montre que le meurtre est lié à la haine. En fait, la haine est une forme de meurtre.
- Deuxièmement, Jésus indique que l'adultère est plus qu'un acte physique.
- Troisièmement, Jésus suggère que le divorce est un arrangement fait par une « génération au cœur dur ».
- Quatrièmement, Jésus déclare que la loi de la vengeance proportionnée doit laisser la place au pardon.

- Enfin, Jésus explique une éthique de l'amour semblable autant pour le prochain que pour l'ennemi.

Tout ceci indique un aspect très profond de l'éthique du Nouveau Testament. Certains voient les paroles de Jésus comme un plus grand fardeau, car à présent c'est notre esprit lui-même et nos pensées qui doivent être jugées. Si cela est vrai, l'éthique de Jésus est légaliste à un point jamais conçu auparavant.

Mais une autre manière de considérer l'éthique du Nouveau Testament consiste à suggérer que Jésus veut que Ses disciples comprennent que toute tentative de séparer la moralité—comportement—de la foi ou de la pensée personnelle est un projet voué à l'échec. La colère est mauvaise parce qu'elle mènera toujours à la violence. La luxure est mauvaise parce qu'elle mène à l'immoralité sexuelle. « Œil pour œil » cède la place au pardon dans le royaume des cieux. Plus que tout, l'amour doit définir le caractère de la vie chrétienne. Ainsi, l'amour définit l'éthique que Jésus met en avant dans le sermon sur la montagne.

Le thème des dimensions interne et externe de la foi est encore plus développé dans le **chapitre 6**. Ce chapitre commence avec les mots suivants : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre père qui est dans les cieux. » (6.1). L'hypothèse ici consiste à rechercher la prière, le jeûne et à amasser des trésors dans cette vie.

Trop souvent, on interprète cela en disant que Dieu ne s'intéresse qu'au cœur et non au comportement extérieur. Bien entendu, Dieu ne s'intéresse pas au comportement extérieur en tant que tel, mais il est également faux de conclure que Dieu ne s'intéresse qu'à notre état d'esprit intérieur. En fait, l'argument que Jésus semble avancer est que précisément seuls les hypocrites se convainquent que l'intérieur et l'extérieur peuvent être séparés. Au contraire, la moralité (l'action juste) émerge du cœur transformé par la grâce de Dieu.

Au chapitre 7 nous lisons : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (7.13-14). Ce chapitre de conclusion du sermon sur la montagne indique clairement que l'éthique proposée par Jésus ne prétend pas être facile, mais appelle plutôt à une obéissance quotidienne. La dernière image du sermon sur la montagne concerne deux maisons, une bâtie sur le roc et une autre bâtie sur le sable. Seule la maison

bâtie sur le roc peut résister aux tempêtes de la vie. La maison sur le sable est celle qui « entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique... » (7.26). La maison sur le roc, c'est la vie qui combine la transformation intérieure avec l'obéissance intérieure et extérieure.

Le sermon sur la montagne permet de comprendre la perspective du Nouveau Testament sur l'éthique. L'amour de Dieu est la transformation interne qui s'écoule à l'extérieur dans la vie qui ne hait pas, qui ne suit pas ses désirs ou qui ne rend pas le mal par le mal. Ainsi, l'éthique du Nouveau Testament est-elle définie par un amour obéissant.

La formation de disciple

La nature globale du sermon sur la montagne peut, dans une certaine mesure, être comprise dans la conception de la formation de disciple selon l'Évangile. Luc 14.25-34 indique une manière de définir la formation de disciple:

- Ne rien mettre avant Christ, ni même père, mère, épouse ou enfants.
- Porter la croix.
- Abandonner toutes les possessions.

Ce sont là des paroles dures de Christ, mais elles indiquent que la foi chrétienne est dévorante. Ce fait s'oppose à la tendance à transformer en quelque sorte la grâce en une attitude permissive qui exempte une personne de sa responsabilité d'incarner la sainteté. Par conséquent, bien que l'amour soit la clé pour comprendre l'éthique du Nouveau Testament, il est important d'attribuer un contenu chrétien à l'amour. Cela signifie par dessus tout que l'amour doit englober une vie morale.

La grâce et l'amour

Les deux conceptions précédemment traitées—sermon sur la montagne et formation de disciple—indiquent la centralité de l'amour dans l'éthique du Nouveau Testament. Par exemple, Luc 6.32-36 indique que l'amour doit être exprimé même aux ennemis. Cet amour est exprimé sans considération du fait qu'il soit rendu ou pas. Jésus résume la loi à travers l'amour dans Luc 10.27 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. »

On peut, entre autres conceptions, considérer la grâce comme une faveur imméritée de Dieu. C'est le don de Dieu, offert gratuitement, qui nous appelle tous à une vie nouvelle en Christ. Paul le dit ainsi : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Ro. 6.4)

La grâce de Dieu se traduit par une marche, ce qui est une métaphore pour la moralité. 1 Jean 4.11-12 indique également que l'amour devrait s'exprimer en actions : « Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous. » L'auteur ajoute : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (1 Jean 5.3a).

L'erreur ici, serait de concevoir une grâce sans loi, c'est-à-dire, un amour qui n'exige rien. De nombreux versets bibliques pourraient être ajoutés à ceux qui ont été indiqués, mais l'idée reste la même. La théorie la plus basique pour une éthique du Nouveau Testament c'est l'amour : un amour qui atteint la vie humaine et va de la vie humaine au monde. Cela représente un fusionnement de l'intérieur et de l'extérieur dans une vie de formation de disciple.

La loi

La préoccupation du Nouveau Testament en ce qui concerne la loi a déjà été traitée dans l'analyse du sermon sur la montagne. Jésus déclare qu'Il n'est pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir. La meilleure compréhension – et la plus riche – de la loi révèle la nature de Dieu. Paul indique : « la loi est spirituelle » (Romains 7.14a). Dans Galates : « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi » (3.24). La principale conclusion en ce qui concerne la loi, c'est qu'elle a pour objectif saint de désigner le péché, mais

elle n'a pas le pouvoir de délivrer le peuple de Dieu de l'esclavage du péché. La loi dévoile aussi la tendance à se rattacher à la faiblesse humaine en s'exprimant à travers des actions extérieures et en négligeant la transformation intérieure.

Matthieu 12.1-8 relate un événement important qui offre une perspective significative sur la loi. Ce passage raconte l'histoire de Jésus qui traversait « les champs de blé le jour du sabbat » parce que Ses disciples avaient faim. Cela a provoqué la colère des pharisiens, qui ont accusé Jésus de ne pas respecter la loi le jour du sabbat. Jésus leur répond ainsi : « Si vous saviez ce que signifie : je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat » (12.7-8).

Ce passage est suivi d'une autre histoire dans laquelle Jésus guérit le jour du sabbat un homme qui avait la main sèche. Marc ajoute les mots suivants à cette histoire : « le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Mc. 2.27-28). Ceci met la loi en perspective en suggérant qu'elle a toujours eu pour but d'enseigner et de guider l'humanité ; elle n'a jamais été faite pour être une fin en elle-même. La menace de la perspective d'un légalisme sans grâce pèse est toujours présente dans l'éthique chrétienne.

Deux tendances se présentent continuellement à l'éthique théologique.

- La première est d'élever le niveau de justice aux dépens de la grâce.
- La deuxième est de pousser la grâce au point que toute compréhension de la justice est perdue.

A tout moment dans l'histoire, l'Eglise peut trouver un équilibre entre ces deux pôles ; l'un portant la loi au niveau de légalisme sans réserves et l'autre menant la loi à la complaisance morale. La grâce ou la loi peuvent devenir hautement problématiques, lorsqu'elles s'excluent l'une l'autre. L'éthique du Nouveau Testament exige un équilibre entre la grâce et la loi obtenu par une attention continue accordée aux moyens de la grâce et à la responsabilisation également fondée sur la grâce. Ceci soulève une sorte de paradoxe. Une personne ne peut être *justifiée* par les œuvres, mais une personne justifiée sera *caractérisée* par ses œuvres. Les paroles de Jacques suggèrent cette tension : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements » (1.22).

L'éthique du Nouveau Testament et l'œuvre continue du Saint-Esprit

L'image de la vie morale dans le Nouveau Testament est formée par des images de l'esprit de Christ, de la vie dans l'Esprit et de l'incarnation. Tout ceci dépend de la conviction que le Saint-Esprit a été envoyé. 2 Corinthiens 13.12-13 parle de « la communion du Saint-Esprit » et relie clairement cette communion à la grâce en Christ. Paul aussi parle « d'union d'esprit » (Ph. 2.1). La vie morale du chrétien est une participation à l'Esprit, qui est en même temps une participation dans la vie du Fils et du Père. Il est impossible de vivre dans la droiture sans la communion avec l'Esprit.

Le Saint-Esprit apporte l'unité et l'espoir à l'Eglise et donc à la vie. L'Esprit transmet les dons dans la vie du chrétien, mais en fin de compte, l'Esprit est le don. Paul instruit ainsi Timothée : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Ti. 1.7). L'Esprit représente la capacité de vivre une vie à l'image de Christ. Selon Paul, la puissance du Saint-Esprit engendre la joie, la paix et l'espoir dans la vie des croyants (Ro. 15.13). Lorsque Paul réfléchit sur les dons spirituels, il dit clairement que bien qu'il y ait de nombreux dons, l'amour doit imprégner toutes choses. Le Saint-Esprit apporte l'amour en abondance dans la vie chrétienne.

Toutes les vertus morales existent grâce à l'œuvre de l'Esprit. La vertu ne provient pas de la raison ou de la discipline, mais de l'œuvre du Saint-Esprit qui inspire et habilite. Paul prie ainsi : « afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son esprit dans l'homme intérieur » (Ep. 3.16). Le pouvoir de cultiver les vertus libère ceux qui sont en Christ de la servitude envers la loi et les mène à une vie entièrement nouvelle. Le terme wesleyen pour cette œuvre est la grâce coopérante—il y a deux opérateurs : Dieu engage le processus, le peuple répond. Une telle approche de la grâce établit clairement que l'Esprit appelle, mais que nous devons répondre afin d'atteindre le type de vie prévu par Dieu.

L'éthique du Nouveau Testament incarne le Christ dans l'Eglise et dans la vie du croyant. L'Esprit apporte de la concrétisation à l'Évangile. La logique de l'Évangile commence à la proclamation du Seigneur ressuscité. L'Esprit éveille et sort l'humanité d'un sommeil pécheur pour la mener à un nouveau type de vie. En même temps que la repentance, l'Esprit régénérant commence à sanctifier le croyant. Après la proclamation de l'Évangile, l'œuvre de formation de disciple qui est aussi fortifiée par l'Esprit permet à l'Évangile de prendre racine dans la vie nouvellement rachetée. Le même Esprit qui s'adresse aux pécheurs, accompagne l'enseignement de l'Évangile et la croissance de la foi.

L'Esprit inspire l'œuvre plus profonde de l'éthique théologique et de la théologie systématique.

Pour finir, l'Esprit mène l'univers vers un accomplissement final dans les derniers jours. L'idée est simple : il n'y a pas d'éthique théologique sans l'œuvre du Saint-Esprit. S'il y a de la vérité dans l'éthique philosophique, alors l'Esprit y est aussi à l'œuvre. La vertu est l'œuvre de l'Esprit, explicitement dans la théologie et implicitement dans la philosophie. L'Esprit prend de ce qui appartient à Christ et le fait peser sur la vie. Ainsi, tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble et tout ce qui est bon, témoigne de l'œuvre du Saint-Esprit dans le monde et dans la réflexion morale.

Projet à réaliser en petits groupes

Dans votre groupe, examinez le comportement moral indiqué dans le chapitre de Ephésiens qui vous a été attribué.

Vous aurez approximativement 5 à 7 minutes pour étudier votre chapitre puis chaque groupe fera un rapport de 3 minutes sur l'idée principale du chapitre.

Le chapitre 4 comprend les exemples suivants de vertu morale :

- Conserver l'unité de l'Esprit (v 3)
- Professer la vérité dans la charité (v 15)
- Ne plus marcher comme les païens (v 17)
- Eviter l'endurcissement du cœur (v 18)
- Eviter la dissolution, toute espèce d'impureté jointe à la cupidité (v 19)
- Abandonner les convoitises trompeuses (v 22)
- Revêtir l'homme nouveau (v 24)
- Renoncer au mensonge (v 25)
- Parler selon la vérité à son prochain (v 25)
- Ne point pécher (v 26)
- Donner à celui qui est dans le besoin (v 28)
- Eviter les paroles mauvaises (v 29)
- Renoncer à toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté (v 31)
- Être bons les uns envers les autres, compatissants, se pardonner réciproquement (v 32)

Le chapitre 5 comprend les exemples suivants de vertu morale :

- Imiter Dieu (v 1)

- Marcher dans la charité (v 2)
- Ne pas nommer l'impudicité, aucune espèce d'impureté et la cupidité (v3)
- Eviter les paroles déshonnêtes, les propos insensés, les plaisanteries, les choses qui sont contraires à la bienséance (v 4)
- Aucun impudique, ou impur, ou cupide, ou idolâtre (v 5)
- Le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité (v 9)
- Ne pas prendre part aux œuvres infructueuses et aux ténèbres (v 11)
- Prendre garde à se conduire avec circonspection (v 15)
- Ne pas s'enivrer de vin (v 18)
- Chantez des psaumes et des hymnes (v 19)
- Rendre grâce à Dieu le Père (v 20)
- Se soumettre les uns aux autres (v 21)
- Femmes, soyez soumises à vos maris (v 22)
- Maris, aimez vos femmes (v 25)
- Maris, aimez vos femmes comme vous-mêmes ; et les femmes devraient respecter leur mari.

Le chapitre 6 comprend les exemples suivants de vertu morale :

- Enfants, obéissez à vos parents (v 1)
- Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant (v 4)
- Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair (v 5)
- Maîtres, abstenez-vous de menaces envers vos esclaves (v 9)
- Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute puissante (v 10)
- Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu (v 11)
- Ayez à vos reins la vérité pour ceinture (v 14)
- Revêtez la cuirasse de la justice (v 14)
- Prenez le bouclier de la foi (v 16)
- Le casque du salut (v 17)
- Faites par l'Esprit toutes sortes de prières (v 18)

Comportement chrétien

Il existe plusieurs passages dans le Nouveau Testament dans lesquels sont décrits des comportements spécifiques :

- Que la charité soit sans hypocrisie et attachez-vous fortement au bien (Ro. 12.9)
- Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres (Ro. 12.10)
- Par honneur, usez de prévenances réciproques (Ro. 12.10)
- Ayez du zèle (Ro. 12.11)
- Pourvoyez aux besoins des saints (Ro. 12.13)
- Vivez selon l'Esprit (Ro. 8.5)
- Offrez vos corps comme un sacrifice vivant (Ro. 12.1)
- N'aimez point le monde (1 Jean 2.15)
- Marches selon l'Esprit (Galates 5.16)
- Eviter les œuvres de la chair (Ga. 5.19-21)
- Adoptez les fruits de l'Esprit (Ga. 5.22-26)

Session 3 — L'éthique par rapport aux visions du monde

Dans la session précédente, nous avons considéré la vision du monde chrétienne et son influence sur l'éthique. Nous voudrions à présent analyser deux autres visions du monde (africaine et islamique) et les modèles éthiques qui en découlent.

Puis, nous pourrions examiner leur impact sur les chrétiens en Afrique. Cette analyse ne prétend pas décrire tous les contextes africains, étant donnée la grande diversité culturelle qui existe en Afrique. Néanmoins, à la lumière des Écritures, nous tenterons d'évaluer certaines croyances et pratiques traditionnelles typiquement africaines en vue de mieux faire la différence entre les voies qui séparent les humains du Dieu de la révélation biblique et les voies qui rapprochent les humains de Dieu pour accomplir Sa volonté.

Dans ce cours, nous cherchons à prendre conscience des différences entre les valeurs morales chrétiennes et non chrétiennes. Ces diverses séries de valeurs qui nous entourent dans notre monde peuvent influencer – positivement ou négativement – les leaders chrétiens et leurs partenaires de travail. Souvent, la diversité des valeurs morales que nous rencontrons dans nos sociétés en mutation peut nous mener à la confusion.

Ainsi, bien que les humains puissent vouloir être fidèles à une éthique chrétienne, ils se rendent compte qu'ils pensent et qu'ils agissent selon une éthique non chrétienne et selon des visions du monde qui soutiennent ces différences. C'est pourquoi il est important de comprendre aussi bien que possible la nature de la pression morale sous laquelle nous vivons et nous travaillons. Cela nous aidera à discerner la différence entre le mal que nous souhaitons éviter et le bien que nous voulons pratiquer en tant que disciples de Jésus.

Qu'est-ce qu'une vision du monde?

(Par Kasongo Munza. *A Letter to Africa About Africa [Une lettre à l'Afrique sur l'Afrique]*. Transworld Radio-Africa, 2008.)

Le dictionnaire Webster définit ainsi la vision du monde : « une philosophie ou une conception globale du monde et de la vie humaine ». Chaque culture a sa propre vision du monde. En général, la vision du monde n'est pas une chose à laquelle on pense dans nos activités de tous les jours ; elle est plutôt du domaine de la supposition et du subconscient. La vision du monde peut être comparée à une paire de lunettes colorées. Certaines lunettes de soleil sont de couleur sombre, certaines sont vertes ou marrons. Lorsqu'une personne

porte l'une de ces paires de lunettes, sa vision du monde lui semble normale ; celle-ci ne change que si la personne ôte sa paire de lunettes et l'échange contre une autre paire de couleur différente. Ainsi, la vision du monde peut être décrite comme la lentille à travers laquelle une personne voit le monde. Il s'agit là de sa perspective ou de son parti pris sur la nature des choses.

Les cultures sont le résultat de ces visions du monde respectives. La vision du monde aide l'individu à gérer la vie au sein de sa culture. Une vision du monde gouverne une société à un niveau inconscient de manière encore plus puissante que les lois et la législation. C'est la raison au delà de la conscience. La vision du monde peut être comparée au système immunitaire culturel d'une personne. Elle permet à une culture de déterminer ce qui est nuisible et ce qui est bénéfique ; et elle protège quelques fois la société du danger.

Parce que notre vision du monde est cachée à notre perception consciente, en tant qu'Africains, nous avons du mal à changer nos traditions, même si elles ne sont pas bénéfiques. Il est difficile pour d'autres cultures (ex.: les cultures américaine et européenne) de comprendre pourquoi les Africains s'accrochent à une tradition et il est difficile pour les Africains de mettre en question cette même tradition.

Une vision africaine du monde

Pourquoi trouvons-nous souvent difficile de vivre comme Dieu nous le demande et ne parvenons-nous pas à être et à apprécier ce que Dieu a prévu pour nous? Une des raisons à cela est notre tendance naturelle à nous mettre nous-mêmes et le groupe auquel nous appartenons au centre de nos vies, au lieu de laisser cette place centrale à Dieu. Mais même quand nous voulons obéir à Dieu et être de fidèles disciples de Jésus-Christ, nous rencontrons des obstacles non seulement dans notre nature humaine égocentrique et imparfaite, mais aussi dans les habitudes, les pratiques et les modes de pensée de notre société. En grandissant, nous avons appris de notre famille et de nos amis comment traiter les autres. Ce comportement envers les autres peut ne pas être en harmonie avec les voies de Dieu. Nos parents, nos familles, nos écoles, nos leaders religieux, nos chefs tribaux, nos pairs dans la société, nos employeurs et nos autorités politiques, nous ont tous enseigné des modes de pensée et d'action qui vont à l'encontre de certains commandements que le Dieu de la Bible nous a donné.

C'est vrai dans toutes les sociétés, à toutes les époques et dans tous les pays. Ces types d'influences posent toujours problème à ceux qui suivent Jésus fidèlement.

La pression pour nous conformer à ce que les autres attendent de nous est souvent très forte. En fait, aller à l'encontre de la volonté de nos familles, de notre groupe ethnique ou de nos leaders religieux, peut s'avérer dangereux. Pendant le génocide au Rwanda en 1994, les personnes qui ont refusé de participer au massacre étaient considérées comme des ennemis et étaient tuées par les membres de leur propre tribu. Si le fait d'obéir aux commandements de Dieu nous amène à être en conflit avec les valeurs et les habitudes de notre groupe social, nous devenons vulnérables et nous courrons le risque de perdre notre statut, le respect, la sécurité, l'appartenance au groupe, ou même la vie. De nombreux modes de pensée et d'action dans nos familles et nos sociétés africaines sont en harmonie avec les commandements de Dieu. Le respect des parents et des anciens, le partage des ressources avec ceux qui sont dans le besoin, la très haute valeur accordée aux relations humaines, ainsi que de nombreuses autres valeurs, sont en accord avec les enseignements bibliques. Nous en sommes reconnaissants. Cependant, dans chaque société, il existe des modes de pensée et d'action qui sont en contradiction avec la volonté de Dieu. Les racines de ces mauvaises attitudes et actions se retrouvent souvent dans des croyances que nous avons et qui ne reflètent pas la vérité sur Dieu, sur nous-mêmes et sur le monde. Les fausses croyances doivent être exposées à la lumière de la Parole de Dieu, afin que nous voyions clairement la différence entre les bonnes et les mauvaises voies et que nous choissions les voies de la fidélité morale envers Lui.

Sujets de débat :

Discussion sur le thème : *Une vision africaine du monde: les bases de l'éthiques traditionnelle en Afrique* par Paul Mpindi (Voir Appendices, Article #1 pour l'article entier).

--Cette idée de considérer Dieu principalement comme un moyen de répondre à mes propres besoins fait-elle partie de notre tradition? Qu'est-ce qui ne va pas dans cette notion?

--En quoi cette notion utilitaire du bien et du mal peut-elle influencer le comportement moral?

--Pensez à des idées ou des actions tirées de votre contexte qui sont culturellement acceptables mais qui sont contraires au commandement de Jésus sur l'amour de Dieu et du prochain.

Présentation de l'impact de la vision du monde traditionnelle sur l'éthique

Travail de groupe (Voir les appendices, Article #1 pour l'article entier).

Le tableau ci-dessous présente cinq idées tirées de la description d'une vision africaine du monde selon Mpindi. Veuillez remplir les cases vides avec des expressions qui montrent les similarités ou les différences avec la vision du monde dominante dans votre culture.

	Description de la vision africaine du monde selon Mpindi	Similarités avec ma culture	Différences avec ma culture
Structure de la vision du monde	hiérarchie & harmonie		
Etre suprême	Créateur distant		
Médiateurs	Divins (esprits et ancêtres) & humains		
Objectif de vie	Bien-être communautaire et individuel		
Concept du bien	Utilitaire (ce qui sert nos/mes intérêts)		

Présentation de la vision africaine du monde sur les questions éthiques

Demandez aux élèves de créer une liste de problèmes liés à la morale. Demandez-leur de préparer et de présenter, individuellement ou en groupe, la perspective selon la vision du monde traditionnelle en Afrique. Demandez au public de répondre avec la vision du monde biblique. Notez les similarités et les différences sur le tableau et sur une feuille.

Cet exercice répond à l'exigence du cours N°1 dans le programme.

Une vision du monde islamique

L'Islam propose une vision du monde et une base alternatives pour considérer l'éthique. L'islam est l'une des religions principales en Afrique aujourd'hui. Il partage avec le christianisme la croyance en Dieu en tant qu'Être Suprême, éternel, tout puissant, omniscient, très loin de ce monde mais qui voit tout ce qui s'y passe. Mais l'islam ne partage pas l'enseignement chrétien selon lequel Dieu est véritablement proche de nous et qu'il y a un Dieu en trois personnes : le Créateur (Père), le Verbe (Fils), l'Esprit (Saint-Esprit) et qu'en Dieu on peut trouver la communion fraternelle, l'harmonie, l'amour et la communication. L'islam n'accepte pas non plus le Christ en tant que Parole de Dieu, divine, éternelle, exprimée dans une forme entièrement humaine, et révélant à l'humanité le visage du Dieu invisible.

L'islam accepte que Dieu a créé le monde mais pas dans un état différent de celui dans lequel il se trouve actuellement. L'islam enseigne que Dieu a créé Adam mais pas différemment de ce que sont les êtres humains aujourd'hui. L'humanité a été créée faible et dans une situation de nécessité d'être guidée ; et dès le début, elle a connu la souffrance et la mort. L'islam n'accepte pas l'enseignement biblique selon lequel les humains ont été créés à l'image de Dieu ; il enseigne que Dieu est entièrement différent de l'homme. L'islam réfute l'idée selon laquelle l'humanité a été déçue d'une condition spirituelle antérieure, et selon laquelle depuis lors, les humains naissent avec une nature pécheresse. Il enseigne, au contraire, qu'Adam s'est repenti de sa désobéissance et qu'il a été pardonné. Il n'y a pas eu de chute spirituelle mais uniquement une chute physique du paradis céleste vers la terre. L'homme continue à naître avec une bonne nature, libre du péché, bien qu'il soit faible et oublieux des lois de Dieu.

Selon la perspective islamique, toutes les personnes commettent des fautes, mais toutes ne commettent pas des transgressions qui les disqualifient du paradis. Cette vision de l'humanité est beaucoup plus optimiste que la vision biblique qui enseigne que nous nous sommes tous égarés (Esaïe 53), nous avons tous péché et sommes séparés de Dieu (Romains 3). Dans l'enseignement islamique, Dieu n'a pas une relation personnelle avec les êtres humains à cause de sa nature transcendante. Dans l'enseignement biblique, Dieu désire une communion fraternelle personnelle avec les humains, mais à cause du péché humain, la communion fraternelle avec Dieu a été brisée et reste bloquée. Alors que l'islam enseigne qu'avec de bons conseils et une observation des lois de Dieu les humains peuvent plaire à Dieu, les Ecritures, quant à elles, déclarent clairement qu'une personne ne peut rien faire par elle-même pour être vertueuse et acceptable aux yeux de Dieu.

Une des grandes illusions de l'islam est de croire que si Dieu le veut, les bonnes actions d'une personne l'emporteront sur ses mauvaises actions et apporteront des bénédictions matérielles maintenant et dans le paradis à la fin de la vie. Il n'y a pas de sacrifice pour le péché et il n'y a aucun sauveur. Dieu peut pardonner à toute personne à qui Il veut bien pardonner, mais il n'y a pas d'assurance de salut. Par contre, les Ecritures enseignent que Jésus-Christ est mort sur la croix en tant que sacrifice unique et parfait pour les péchés. Ce sacrifice profite à tous ceux qui acceptent Jésus comme Seigneur et Sauveur. Ceci diffère radicalement de la croyance islamique selon laquelle Jésus n'est pas mort sur la croix et que quelqu'un d'autre est mort à sa place. Par conséquent, il n'existe aucun sacrifice qui peut expier les péchés. Personne ne peut aider une personne au jugement dernier. Selon les Ecritures, la résurrection de Jésus a démontré qu'Il est le Messie, le Fils de Dieu vertueux qui a vaincu le péché et la mort ; et qui reviendra pour guider et juger toute l'humanité. L'islam soutient que Jésus est monté au ciel sans passer par les étapes de la mort et de la résurrection. Il reviendra pour diriger et pour convertir tout le monde à l'islam, et ce n'est qu'après cela qu'il mourra.

Implications éthiques

Il y a beaucoup d'autres différences entre l'enseignement islamique et l'enseignement chrétien, mais ici nous nous intéressons à l'impact de ces visions du monde différentes sur l'éthique chrétienne. Dans l'islam, la base de l'éthique, c'est la crainte de Dieu et la recherche de Son approbation. Le comportement éthique consiste à remplir son devoir et à obéir aux lois de Dieu. Il est motivé par l'importance d'observer les règles religieuses du comportement et par la crainte du Jugement Dernier. Dans l'enseignement chrétien, la base de l'éthique, c'est l'amour de Dieu et la gratitude pour ce qu'Il a fait. Le comportement éthique est une expression de l'amour pour Dieu et les humains en réponse à l'expérience de la grâce de Dieu. Il est motivé par un changement de nature, il est le résultat d'un esprit renouvelé à travers le Saint-Esprit qui habite en ceux qui sont en Christ. En Christ, les humains sont libérés de la condamnation de leur péché afin de pouvoir commencer à obéir à la loi morale de Dieu avec la joie et l'amour du cœur.

Principes de l'éthique islamique

Il est écrit,

« A l'origine, Dieu a aussi donné à l'homme la connaissance de base du 'bien' et du 'mal'. Ainsi, selon l'islam, Dieu a conféré à chaque personne un modèle clair de jugement du 'bien' et du 'mal' (...) C'est précisément pour cette raison que le Jour du Jugement, la personne n'aura aucune excuse pour toute déviation volontaire et consciente par rapport à ces valeurs dans sa vie,

même si cette personne n'a pas connu les enseignements d'un prophète. (...) Chaque personne, qu'elle soit chrétienne, juive, musulmane, hindoue, athée ou agnostique, sait qu'il est mauvais d'escroquer les autres. Dans l'acte de tromper les autres, il n'est pas question d'une quelconque incompréhension de « ce qui est bien » ou de « ce qui mal », mais il s'agit plutôt d'obtenir des gains immédiats et rapides. Il en va de même pour toutes les autres valeurs morales de base. L'excuse de l'ignorance, dans le cas de ces valeurs morales et éthiques de base ne sauveront donc pas la personne du châtement le Jour du Jugement, car, en réalité, il n'y a jamais eu d'ignorance dans ce domaine. »

(Principles of Islamic Ethics - An Introduction [Principes de l'éthique islamique – Introduction] ; par Moiz Amjad, Pakistan, 2000)

Cette vision, selon laquelle nous savons tous intuitivement ce qui est juste et ce qui est mauvais, le bien et le mal, n'est pas soutenue par les Ecritures. Quelle que soit la connaissance morale que les humains aient possédée au commencement, elle a été corrompue par l'influence de notre nature déchue. C'est pourquoi nous avons besoin de la révélation spéciale de Dieu pour nous enseigner la vérité sur la volonté morale de Dieu et nous avons besoin de l'exemple de Christ pour l'illustrer dans la pratique. L'islam enseigne que le Coran ne fait que rappeler aux humains des valeurs éthiques qu'ils connaissent déjà. Il enseigne également que « *le Coran a appliqué les principes éthiques de base à des situations de la vie pratique et il a ainsi prescrit ou interdit un code particulier de conduite* » (Ibid) C'est à ce niveau que l'islam devient légaliste, liant les personnes à des rituels concernant ce qu'elles peuvent manger, ce qu'elles peuvent porter et comment elles doivent adorer. En Christ, il y a une liberté par rapport à l'attachement au rituel et il y a un encouragement à montrer la direction morale de la loi de Dieu, en exprimant l'amour les uns envers les autres de manière appropriée. Pourquoi être éthique en tant que musulman? Parce que les articles de la foi islamique l'exigent. (Ibid) Pourquoi être éthique en tant que chrétien? Parce que l'amour de Dieu pour nous, que nous avons vu et expérimenté en Jésus-Christ, obtient notre amour pour Lui en retour et nous motive à nous aimer les uns les autres comme Il nous l'a enseigné.

Dans les Appendices, à la fin du manuel (Article #2), nous proposons une analyse plus approfondie de l'éthique et des pratiques morales de l'islam et de leur impact sur les chrétiens, particulièrement en Afrique, élaborée par Moussa Bongoyogk. S'il y a des musulmans vivant dans votre contexte, cette lecture est particulièrement importante pour vous.

Débat sur la vision du monde et l'éthique

Demandez aux élèves de suggérer un dilemme moral dans le contexte local. Par exemple : quelle est la tenue vestimentaire appropriée pour un/une croyant/e chrétien/e ? Organisez un débat en classe : divisez les élèves en deux groupes ; un groupe doit soutenir la perspective biblique chrétienne et l'autre doit soutenir la perspective islamique décrite plus haut. Accordez au moins cinq à dix minutes de préparation et vingt à trente minutes de débat.

Cet exercice répond à l'exigence de cours 3 du programme.

Réponse à un scénario

Créez un scénario qui décrit un dilemme moral, sans utiliser des noms ou des endroits existants, qui peut être tiré de votre expérience dans la vie réelle. Demandez aux élèves d'évaluer la réponse éthique appropriée selon la perspective chrétienne à la lumière du contexte des visions du monde de l'Afrique traditionnelle et de l'islam.

Cet exercice répond à l'exigence de cours 3 du programme.

Session 4—L'éthique dans la vie quotidienne à partir des commandements 1-4

(Voyez la Carte d'étude des Dix Commandements dans l'Appendice)

Le premier commandement :

« Tu n'auras pas d'autre dieux devant ma face »

L'accent sur l'autorité de Dieu

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tous les autres commandements découlent de celui-là. (Marc 12.28-31).

Qui est l'autorité suprême?

1) Pour l'athée et l'agnostique :

- C'est soit l'être humain, soit la société, soit la science.
- Le résultat est l'humanisme.

2) Pour le polythéiste ou le traditionaliste :

- C'est le monde spirituel habité par des dieux et des forces invisibles.
- Le résultat est le Dualisme et le Relativisme.

3) Pour le théiste :

- C'est Dieu qui a créé l'univers et Il possède l'autorité suprême.
- L'éthique chrétienne est basée sur cette autorité.

D'une part, Israël doit rejeter les faux dieux des nations environnantes. D'autre part, les peuples doivent rendre gloire à Dieu, leur créateur et leur libérateur et l'adorer de manière exclusive.

Les attitudes du cœur sont immédiatement mises au défi par ce commandement. Le peuple de Dieu doit se consacrer entièrement à Lui, avec son cœur et avec son adoration. Il doit être la référence ultime de toutes les actions du peuple. Ethique chrétienne signifie agir et démontrer que le Dieu de la Bible est la seule autorité dans notre vie.

Sujets de débat :

- 1) Comment pouvons-nous, en tant que chrétiens, briser le premier commandement?
- 2) Si nous donnons à Dieu notre adoration et notre loyauté en priorité, serait-il acceptable d'ajouter quelques déités mineures juste pour être sûrs? Développez votre réponse en donnant vos raisons.
- 3) Un chrétien peut-il participer aux célébrations dédiées à d'autres dieux (célébrations païennes, rites d'initiation, etc.)?

Le deuxième commandement

« Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre »

Dieu ne voulait pas que son peuple se forme une idée charnelle de Lui. C'est pourquoi Il ne devait être représenté par aucune forme visible. Et aucune image ne devait être adorée. Dieu est esprit et il désire une adoration spirituelle, comme Jésus l'a plus tard enseigné (Jean 4.24). Le seul être sur terre digne d'être adoré, c'est Jésus de Nazareth, le Dieu-Homme, qui est la représentation exacte de la nature de Dieu (Hébreux 1.3).

L'idolâtrie, c'est inventer, ou avoir n'importe quel autre objet, en lequel l'homme place sa confiance, au lieu – ou à côté – du seul vrai Dieu qui s'est manifesté dans ce monde. (Heidelberg Q. 95)

En clair, l'adoration de toute image est interdite. Mais les images (ou icônes) ont joué un rôle éducatif dans l'église, spécialement à la lumière du fait que Dieu s'est représenté visuellement dans le Dieu-Homme, Jésus-Christ. Cependant, les abus relatifs aux images à l'époque médiévale, ont amené certains protestants de la Réforme du XVI^{ème} siècle à résister à leur utilisation. Les chrétiens doivent être sensibles aux sentiments des uns et des autres

concernant l'utilisation des icônes ; dans ce domaine, les pratiques de l'Eglise ont beaucoup varié.

Le troisième commandement

« Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain. »

Le peuple de Dieu ne devait pas profaner le nom de Dieu, car il représente tout ce qu'Il est. Ils devaient penser à Dieu et parler de Lui avec l'honneur qui Lui est dû. Il est sage, juste et bon ; et les mots devaient toujours refléter sa dignité. Ce commandement a une application particulière en ce qui concerne les serments. Faire un serment, c'est appeler Dieu pour témoigner de la vérité de ce que nous disons. C'est une forme d'adoration divine. Jurer faussement, c'est profaner Dieu, Lui voler sa vérité

Sujets de débat :

- 1) Est-il justifié de « jurer religieusement au nom de Dieu? »
- 2) Un chrétien peut-il porter le nom de Dieu et fréquenter les bars ou les boîtes de nuit? Peut-il faire une promesse, juste par politesse, tout en sachant qu'il ne pourra pas la respecter?

Le quatrième commandement

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage... »

Redécouvrir l'éthique de l'oeuvre chrétienne

Au tout début de l'histoire, Dieu a appelé les humains à travailler. Dieu a ordonné le travail avant la chute. Le travail n'est pas un aspect de la malédiction. Adam, avant de tomber dans le péché, avait la tâche d'entretenir le jardin (Ge. 2.15). Le labeur est une responsabilité qui nous vient de Dieu. Le travail n'est pas une malédiction à éviter, ce n'est pas non plus une activité indésirable qui n'est menée à bien que lorsque cela est nécessaire. Dans la Bible nous recevons cet ordre : « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir...* » 2 Timothée 2.15.

Dieu est un travailleur. Dieu a travaillé pour créer le monde et Il travaille pour le maintenir. Il est également constamment à l'oeuvre, réalisant Ses desseins dans l'histoire et dans la vie de chaque personne. (Philippiens 2.13). Comme

notre Seigneur Jésus l'a déclaré : « Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. » (Jean 5.17).

Dieu a trouvé que son œuvre était « *bonne* », confirmant ainsi que le travail possède une valeur intrinsèque. Le travail n'est pas une honte – la honte, c'est l'oisiveté. « *Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit* » - Proverbes 18.9.

Dieu a créé les humains à Son image en tant que travailleurs. Avant la chute, Dieu a attribué aux hommes et aux femmes la tâche de s'occuper de Sa création terrestre et de cultiver le jardin où ils vivaient (Ge. 1.26-29 ; 2.8,15). Le travail est un don qui nous est fait. En attribuant des responsabilités à Adam et Eve, Dieu leur accordait de l'importance et de la valeur. En travaillant avec assiduité, ils reflétaient l'image de Dieu. C'était le premier partenariat. Adam et Eve ont été créés en tant que compagnons de travail de Dieu. Dieu a planté le jardin et l'homme l'a cultivé.

Tout travail légitime est une extension de l'œuvre de Dieu. « *...soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.* » 1 Corinthiens 10.31.

Voilà de quoi il retourne en matière d'éthique chrétienne du travail : **La qualité de notre travail quotidien devrait porter témoignage de notre foi en Christ. Une des meilleures illustrations de sermon, c'est le témoignage quotidien d'un chrétien qui accomplit son travail avec intégrité et assiduité.**

Les mots utilisés dans les Ecritures pour rappeler que Dieu a dénoncé la paresse sont virulents : Proverbes 6.6-11 ; Ecclésiaste 10.18 ; Matthieu 20.6 ; Proverbes 24.30-34 ; 2 Thessaloniens 3.7-10. (Laissez le temps aux élèves de chercher et de lire chaque passage.)

Le quatrième commandement conclut la première partie de la loi qui explique ce que Dieu attendait des cœurs et des actions de Son peuple en ce qui concerne l'adoration. Lui, le seul vrai Dieu et digne, le créateur et sauveur de Son peuple, a ordonné que Lui soit vouée une adoration exclusive, interdisant à juste titre l'adoration de tous les autres dieux qui en réalité n'étaient pas du tout des dieux.

Présentation orale 3 : série de sermons ou plan d'étude biblique

Abraham : un modèle de vie éthique

A présent, intéressons-nous à l'un des personnages les mieux connus de l'Ancien Testament. Tout comme nous, Abraham n'était pas toujours un modèle parfait. Il a également dû faire face à un conflit éthique difficile. Hébreux 11 reconnaît l'importance de cet exemple positif pour nous tous.

Remettre à Dieu la personne que nous aimons le plus (Hébreux 11.8-19 ; Genèse 22.1-18)

(Lisez ces deux passages bibliques avant de continuer)

Abraham était l'un des grands modèles de la foi de l'Ancien Testament. L'auteur de Hébreux donne plusieurs exemples de foi et d'obéissance tirés de sa vie (Hébreux 11.8-19). Sa plus cruciale épreuve était peut-être celle où Dieu lui demandait d'offrir son fils unique, Isaac, en sacrifice (Genèse 22.1-18). Tous ses espoirs pour le futur étaient investis sur Isaac. Mais Abraham a eu confiance en Dieu, en Son caractère et en Ses promesses, et il a obéi à Sa parole. Finalement, Dieu a honoré la foi d'Abraham et son obéissance en fournissant un animal à la place d'Isaac. Ainsi, Isaac est devenu le moyen par lequel la descendance d'Abraham est venue : la nation d'Israël et de Jésus-Christ Lui-même. Voici une analyse du mode de vie d'Abraham.

Son défi éthique : donner à Dieu ce qu'il tenait le plus à garder pour lui, son fils.

Son action éthique : préparer Isaac pour le sacrifice comme Dieu le lui a demandé.

Sa tentation : mettre son propre désir devant la volonté de Dieu.

Le prix à payer pour faire ce qui est juste : le risque de perdre son fils.

La récompense pour avoir fait ce qui est juste : Dieu approuve la foi d'Abraham et ce dernier devient le père de tous ceux qui sont fidèles à Dieu.

Session 5—L'éthique dans la vie quotidienne : comment traiter les autres êtres humains (Exode 20.12-17)

Commandements 5-10 : Les commandements 5 à 10 expliquent comment Dieu veut que Son peuple traite les autres êtres humains, ceux qui ont été créés à l'image de Dieu et que Dieu a aimé.

Cinquième commandement

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

Jésus a répété ce commandement aux pharisiens et aux scribes, les appelant à bien traiter leurs parents et à ne pas les négliger (Matthieu 15.4-9). La manière dont les enfants traitent leurs parents diffère selon les groupes ethniques. Les principes d'obéissance envers les parents de la part des jeunes enfants et de respect des parents de la part des enfants adultes restent toujours présents dans les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Honneur, gratitude et obéissance aux parents sont la substance de ce commandement. Ceux qui nous ont transmis la vie avec amour ici sur terre, sont les premiers auxquels Dieu nous demande d'accorder un honneur particulier. L'insulte, l'ingratitude et le mépris des parents sont des violations de ce commandement. Idéalement, les parents doivent être chéris et tout au moins, honorés.

Sixième commandement

« Tu ne tueras point »

Ce commandement est quelques fois perçu uniquement comme une interdiction de tuer. Bien que le fait de prendre illégitimement la vie d'une autre personne soit clairement interdit par Dieu, le commandement va bien au delà. L'apôtre Jean a écrit : « Quiconque hait son frère est un meurtrier » (1 Jean 3.15). Jésus a enseigné que la colère et la haine envers un frère met une personne devant le risque du feu de l'enfer (Mt. 5.22). Encore une fois, nous voyons Dieu prononcer un commandement qui ne se limite pas à un acte extérieur, mais qui va au-delà et met au défi l'attitude du cœur.

La base de ce commandement est double. Tout d'abord, chaque être humain est créé à l'image de Dieu. Nous ne devons pas violer ce reflet de Dieu en chaque être humain, mais nous devons au contraire considérer la personne de chaque être humain comme sacrée. Deuxièmement, tous les humains sont liés les uns aux autres dans l'unité de ce que cela signifie de faire partie de la race humaine. Comploter pour répandre le sang d'un autre ou chercher à faire ce qui met en danger la sécurité d'une autre personne, c'est porter un

coup à notre humanité commune et se rendre coupable de violation de ce commandement contre le meurtre. Nous sommes obligés de rechercher la sécurité et le bien-être des autres, si nous voulons obéir au côté positif de ce commandement. (Bien que la plupart des commandements soient présentés sous forme de négation, chacun d'eux possède un message positif.) La portée positive de ce commandement c'est que, plutôt que de penser au meurtre et à la vengeance, nous devons aimer notre prochain, et cela inclut nos ennemis, comme nous-mêmes.

Tous les commandements concernant notre relation avec d'autres personnes sont des interdictions de porter atteinte ou de prendre leur vie. Nous devons faire exactement le contraire, c'est-à-dire, préserver et mettre en valeur la vie de notre prochain, exprimant ainsi le respect qu'ils méritent et l'amour que nous leur devons. En ce sens, tous les commandements de cinq à dix sont des injonctions contre le meurtre, c'est-à-dire, contre la réduction ou la prise de la vie d'une autre personne. Et ce sont également des exigences d'aimer tous les autres, c'est-à-dire, d'améliorer le bien-être dans la vie de tous les autres.

Sujet de débat :

Alors, comment les chrétiens peuvent-ils justifier leur participation à la guerre ou leur soutien apporté à ceux qui sont en guerre?

Présentation orale 4 : série de sermons ou plan d'étude biblique

Agir de manière responsable envers l'Etat (Romains 13.1-7)

La soumission à l'autorité gouvernementale a toujours été un sujet de préoccupation pour les chrétiens depuis le premier jusqu'au XXI^{ème} siècle. Certains ont cherché à se soustraire à l'Etat, d'autres ont méprisé l'Etat, et d'autres encore ont accepté l'exercice du pouvoir de la part de l'Etat sans le remettre en question.

(Lisez le texte biblique avant de continuer.)

Romains 13.1-7

L'apôtre Paul présente l'Etat, dans ce cas il s'agit de l'occupant, l'empire romain non chrétien, comme l'expression de la providence de Dieu. Malgré son potentiel répressif, Paul considère l'Etat comme une sorte de serviteur de Dieu pour promouvoir le bien (Romains 13.4). La conséquence de cette vision, c'est la recommandation aux chrétiens de se soumettre aux autorités dûment constituées (13.5). Paul parle de soumission dans le sens de l'obéissance positive d'une manière qui est en parallèle avec le besoin des chrétiens de se soumettre les uns aux autres dans le cadre de la communauté chrétienne.

Cependant, il existe des limites au pouvoir de l'Etat, comme le suggère Paul dans ce passage lorsqu'il considère qu'un tel pouvoir a été délégué par Dieu. Lorsque l'Etat revêt le caractère sacré qui n'appartient qu'à Dieu, lorsque l'Etat confond son pouvoir avec l'autorité ultime qui n'appartient qu'à Dieu, il y a alors des raisons de résister à l'Etat. A certains moments, on ne peut obéir en même temps à Dieu et aux autorités humaines. Dans ce cas, Pierre déclare que l'on doit choisir d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Actes 5.29). Le conflit entre l'Eglise et l'Empire Romain au premier siècle est né du refus des chrétiens de reconnaître la divinité de l'empereur.

Dans la mesure où l'Etat exerce son pouvoir d'une manière qui ne viole pas la conscience chrétienne, qu'il est informé par la Parole de Dieu, chacun a l'obligation d'être un citoyen obéissant, de payer ses impôts, de respecter les autorités et de leur rendre l'honneur qui leur est dû. S'il y a un besoin de changement ou de résistance, que cela soit fait dans la mesure du possible d'une manière constitutionnellement légitime. Si les chrétiens reconnaissent que la légitimité de l'Etat est d'origine divine, que les chrétiens fassent ce qu'ils peuvent pour aider l'Etat à mener à bien ses fonctions d'une manière

qui honore Dieu et qui rend justice à tous les citoyens qui sont sous l'autorité et la responsabilité de cet Etat.

Sujets de débat :

1. Existe-t-il un enseignement biblique positif dans votre église en ce qui concerne le rôle de l'Etat et la responsabilité des chrétiens envers lui?
2. Quels sont les documents et les personnes disponibles pour aider les chrétiens à mieux comprendre leurs privilèges, leurs protections et leurs responsabilités en tant que citoyens de votre pays ?
3. Comment l'Eglise peut-elle en tant que communauté du peuple de Dieu soutenir le principe de l'Etat et son rôle constitutionnel tout en évitant les dangers de la participation dans la politique d'un parti en particulier? Que peut faire un chrétien au niveau individuel que l'église ne peut pas faire?
4. A la lumière des enseignements de Paul, que pensez-vous de votre propre niveau de conformité aux lois de votre Etat? Etes-vous satisfaits de vos actions en tant que citoyen? Expliquez.

Septième commandement

« Tu ne commettra point d'adultère »

Le mariage a été institué par Dieu et représente une alliance au sein de laquelle un homme et une femme peuvent vivre ensemble sous la bénédiction de Dieu. L'adultère brise les vœux de fidélité contenus dans l'alliance du mariage. Le célibat est une option légitime pour ceux qui sont capables de maintenir leur pureté sexuelle. Tout comme le comportement requis dans les autres commandements, la pureté sexuelle (refuser la tentation de l'adultère et de la fornication) est fondée sur la pureté du cœur et de l'esprit. Jésus était très explicite sur ce sujet quand il a fait référence à ce commandement. *« Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras point d'adultère. Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur »* (Matthieu 5.27-28).

En résumé, nous ne devrions pas faire en pensée ce que nous ne voulons pas faire dans nos actions. Les pensées adultères mènent à l'acte et ces deux aspects sont des formes de désobéissance aux commandements de Dieu. Ici

nous sommes confronté au défi de ce que nous pouvons appeler « *l'éthique de l'esprit* ». Obéissons-nous à Dieu dans notre esprit et dans notre cœur? Une des conséquences que nous récoltons aujourd'hui en violant ce commandement est la propagation de la terrible épidémie de SIDA.

**Huitième commandement:
« Tu ne déroberas point »**

Le chemin qui mène à la désobéissance de ce commandement commence lorsque l'on désire ce qui appartient aux autres. Obtenir les biens, l'argent ou les idées de notre prochain par une quelconque tromperie ou atteinte à son intégrité physique, c'est se rendre coupable de vol. Mais la violation de ce commandement s'étend à tous les types de droits que nous prenons sur notre prochain pour le blesser.

Manquer à notre devoir envers les autres c'est aussi une forme de vol. Un employé peut escroquer son employeur en gaspillant, en négligeant, en utilisant le temps de travail payé pour réaliser ses affaires personnelles, ou en divulguant ses secrets. Un employeur peut maltraiter son employé ou lui ôter ce qui lui est dû de plusieurs manières différentes. De tels manquements à donner aux autres ce qui leur est dû peuvent découler de l'inaction de n'importe qui : les dirigeants, les pasteurs, les membres de l'église, les parents, les enfants, les personnes âgées, les enseignants, les élèves et toutes les personnes qui ont des responsabilités envers les autres.

Sujets de débat :

Qu'est-ce que la corruption?

Comment la corruption est-elle reliée au huitième commandement? Qu'est-ce qui en fait quelque chose de mauvais?

Définition :

« La corruption, c'est faire à quelqu'un un don ou une promesse, tangible ou intangible, afin d'obtenir de cette personne en retour l'accomplissement d'une faveur abusive. »

Combien de types différents de corruption avez-vous vu cette année? C'est un mode de vie pour de nombreuses personnes et c'est acceptable dans de nombreuses sociétés, même si c'est contre la loi. Et la pression pour participer à ce type de corruption peut être énorme.

Donner et recevoir des pots-de-vin, c'est une forme d'injustice selon les Ecritures. Moïses l'a interdit (Exode 23.8 ; Deutéronome 16.19), les prophètes l'ont dénoncé (Esaïe 1.23 ; Amos 5.12 ; Michée 3.11 ; 7.3), et Dieu Lui-même ne recevra pas de pot-de-vin (Deutéronome 10.17). L'homme ou la femme approuvé/ée par Dieu n'accepte pas la corruption (Psaume 15.5 ; Proverbes 15.27 ; Esaïe 33.15). Cependant, la personne pervertie accepte le pot-de-vin (Psaume 26.10 ; Proverbes 17.23). La corruption est un vice qui pervertit l'esprit (Ecclésiastes 7.7) et la justice (1 Samuel 8.3). C'est une forme de vol et c'est une violation du huitième commandement.

Sujets de débat :

1. Est-il possible pour les chrétiens dans notre société de résister à la tentation de donner ou de recevoir, d'une manière ou d'une autre, des pots-de-vin ? Comment faire?
2. Relisez les commentaires ci-dessus sur le huitième commandement et notez les moyens mentionnés qui pourraient permettre à un voleur de ressentir sa culpabilité. Pouvez-vous trouver d'autres types de vols qui n'ont pas été mentionnés ici?
3. Quelles sont les tentations de vols auxquelles sont confrontés nos leaders ou dirigeants dans l'organisation chrétienne ou dans l'église ?

Neuvième commandement

« Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain »

Parce que notre Dieu est le Dieu de la vérité, Celui qui voit et qui juge vraiment, Celui qui désire la vérité dans Son peuple, nous devons nous attacher à la vérité dans nos relations avec les autres. Le fait de porter de faux témoignages peut blesser notre prochain de deux manières. Les mensonges peuvent salir le nom d'une personne ou lui voler sa réputation. Au tribunal ou même dans une conversation privée, les mensonges peuvent également voler à une personne ses privilèges et ses possessions légitimes. *« La réputation est préférable à de grandes richesses »* (Proverbes 22.1). Voler à quelqu'un sa réputation, c'est blesser cette personne aussi sûrement qu'en lui volant un bien matériel. La volonté de répandre ou d'écouter des calomnies (déformations et fausses déclarations) et les commérages (qui révèlent habituellement des faits personnels, sensationnels, ou des rumeurs)

est condamnée par ce commandement. Il en va de même pour la création de contrevérités dans notre esprit et du désir de les entendre. Nous avons la responsabilité d'être aussi honnêtes que possible afin de promouvoir la réputation et la prospérité de notre prochain.

Sujets de débat :

Avez-vous déjà été blessé par les propos mensongers qu'une personne avait répandus sur vous? Qu'avez-vous ressenti? Comment avez-vous réagi? Avez-vous pardonné facilement?

La manière dont nous parlons d'une personne montre aussi comment nous la traitons. Avez-vous dit ou entendu récemment quelque chose de destructeur à propos d'une autre personne?

Ecrivez comment vous et vos camarades pouvez obéir à ce commandement de manière plus complète.

Jeu de rôles : la tentation de déformer la vérité

Répond à l'exigence de cours 4 du programme

C'est un sujet très sensible qui s'applique particulièrement au leadership de l'église mais qui peut troubler les leaders des autres organisations chrétiennes. Parce qu'ils veulent voir Dieu agir dans nos vie de manière miraculeuse, les prédicateurs sont parfois tentés de promettre plus d'interventions divines spectaculaires et de bénédictions matérielles que ce que Dieu a promis. De même, parce que de nombreux leaders de l'église enseignent que la maturité spirituelle la plus avancée est liée à l'œuvre spectaculaire de l'Esprit dans nos vies, les prédicateurs sont tentés d'être sensationnels dans ce qu'ils disent sur les bénédictions et les œuvres miraculeuses de Dieu qu'eux et nous avons le droit d'attendre dans nos vie. Le sensationnel est une voie aisée pour authentifier le prédicateur et son autorité.

C'est un problème que l'apôtre Paul a rencontré sous plusieurs formes. A titre d'exemple, les divisions que Paul a constatées dans l'église de Corinthe au sujet du leader apostolique qu'il fallait suivre (1 Corinthiens 1.10-12). Paul affirme que l'important n'est pas de savoir qui le prédicateur est, ou à quel point sa prédication peut être spectaculaire, mais la vérité du message prêché (1.21). C'est le message de l'Évangile que Dieu utilise pour apporter le salut. La prédication de toute déformation de la vérité du message de Dieu mérite une forte condamnation, selon Paul (Galates 1.8).

(Lisez 1 Corinthiens 1.10-31 avant de continuer la lecture)

La fidélité à la vérité du message de l'Évangile ne signifie pas que le message va apparaître de manière très spectaculaire. Il semble faible aux Juifs et insensé aux non Juifs. (1.18-25). Pourquoi? Dieu choisit intentionnellement les plus modestes choses de ce monde pour nous apporter le salut, afin que la gloire ne revienne pas à l'apôtre ou au prédicateur que l'on suit, mais plutôt à Christ (1.26-31). Au centre de ce message, il y a la croix de Christ (1.23 ; 2.2). Paul ne met pas en relief le pouvoir des hiérarchies sociales et religieuses dans 1 Corinthiens 1. Cependant, la valeur de la faiblesse et de l'humilité, telles qu'elles sont révélées dans la vie du Christ, est élevée.

L'Évangile ne parle pas de la sagesse et du sensationnalisme des prédicateurs, lesquels ne sont considérés que comme des vases d'argile (1 Co. 4.7) et même les balayures du monde (1 Co. 4.13). L'Évangile parle plutôt du pouvoir de Dieu de sauver à travers la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Néanmoins, il est tentant de dire aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre plutôt que la vérité que Dieu veut qu'ils écoutent. C'est un défi éthique.

Un des problèmes auxquels Paul a dû faire face était la tendance de certains leaders à prêcher le glorieux espoir de futur des chrétiens comme si ce temps était déjà arrivé. Il est tentant pour les prédicateurs d'aujourd'hui de présenter l'Évangile comme une sorte d'illusion, en promettant la santé, la richesse et la joie. Ils veulent annoncer l'arrivée du monde divin dans notre propre monde, dans le temps présent, afin que nous n'ayons plus à faire face aux difficultés et aux réalités de la vie. Mais cette vie n'était pas l'expérience des apôtres de Christ (2 Co. 6.1-10). Paul qui, en tant qu'apôtre, a réalisé des signes, des prodiges et des miracles par la puissance de Dieu, a accepté la faiblesse et les tristesses des épreuves de ce monde qui font partie de la réalité dans laquelle il devait vivre et dans laquelle nous aussi nous devons vivre (2 Co. 12.12). Il a compris que la persévérance était essentielle pour faire la volonté de Dieu. Dieu nous aime d'un amour patient et nous devons aussi participer à cet amour et à cette patience qui attend fidèlement l'accomplissement de toutes les choses que Christ apportera.

Donc, notre responsabilité éthique est de rejeter l'attrait illusoire de la religion à sensation et des fausses connaissances. Au contraire, nous devons accepter notre réalité présente dans la foi, l'amour et l'espoir du monde à venir. Nous avons vécu une transformation interne par Dieu le Saint-Esprit (2 Co. 5.17) et pourtant notre situation externe peut rester la même (2 Co. 7.20). Nous vivons la croix, avec nos afflictions du moment (2 Co. 4.16-17), aspirant à connaître un futur glorieux (2 Co. 5.2), mais acceptant avec patience et

persévérance nos circonstances actuelles. Nous savons que nous ne sommes pas encore rendus parfaits, pas encore glorifiés. Mais nous savons aussi que notre résurrection viendra, qu'en tant que chrétiens nous regardons le monde présent à la lumière de ce que Dieu a fait pour nous en Christ et que nous avons des œuvres à accomplir pendant que nous sommes ici (2 Co. 5.14-20).

Ainsi, au lieu de rechercher à nous éloigner de la vie réelle grâce aux échappatoires sensationnelles que les prédicateurs d'illusions, les faux enseignants et les faux leaders nous présentent de manière attractive, nous cherchons à vivre dans l'amour, dans l'unité, dans la foi et dans la persévérance. Et nous vivons de cette manière précisément au cœur des situations de la vie réelle où Dieu nous a placés. La prédication et l'expérience vivante de cette vérité représentent la porte étroite et le chemin direct dont Jésus a parlé. Cette réalité n'est pas totalement négative. Jésus a promis à ses disciples : « Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16.33).

Sujets de débat :

1. Pourquoi certaines personnes écoutent les leaders spirituels qui ont une manière spectaculaire de communiquer sans se demander si ces leaders sont fidèles aux Ecritures dans leur prédication?
2. Qu'est-ce qui est plus commun? Les prédicateurs qui parlent plus du pouvoir de Dieu de donner aux humains ce qu'ils veulent? Ou les prédicateurs qui parlent de l'amour de Dieu, des souffrances de Jésus-Christ et de l'importance de partager Ses souffrances pour le bien des autres ? Donnez vos raisons.
3. Pourquoi la persévérance semble être une valeur si importante pour Paul? Quelle est l'importance de la persévérance pour vous?
4. Pouvez-vous écrire des moyens que les leaders sont tentés d'utiliser pour déformer la vérité dans les communications avec leurs employés, les membres de l'église, ou les amis, contrairement à ce qui peut être dit pendant la prédication?

Dixième commandement

« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à son prochain. »

Parmi les six commandements qui soulignent les devoirs que nous avons envers notre prochain, ce dixième commandement se concentre plus directement sur l'état d'esprit et de cœur. Selon ce commandement, il est interdit de désirer une chose qui équivaldrait à une perte pour notre prochain. Notre cœur doit être attentif à ce qui est bien et avantageux pour notre prochain. Dans ce commandement Dieu interdit à Son peuple, non seulement les actions telles que la haine, le meurtre, l'adultère, le vol et le mensonge, mais aussi le fait d'entretenir des pensées en ce sens. En résumé, Dieu désire des cœurs purs, aimants, qui ne se permettent pas de cultiver des pensées contraires à la loi de l'amour.

C'est dans nos cœurs que les plus grandes batailles éthiques sont gagnées ou perdues. C'est avec raison que Proverbes 4.23 offre une sagesse ancienne : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie ». Toutes les expressions de la volonté de Dieu dans la Bible ne nous aident pas si le désir le plus cher de notre cœur est centré sur nous-mêmes. Nous vivons certainement une vie de convoitise. Convoiter signifie désirer une chose qui appartient à une autre personne. Une telle impureté de cœur ne nous permet pas de voir Dieu (Matthieu 5.8) et ne nous aide pas non plus à accomplir sa volonté.

Pour ceux qui veulent plaire à Dieu, le catéchisme dans le *Anglican Book of Common Prayer* [Livre Anglican de la Prière Commune] résume ainsi la manière dont les six derniers commandements nous incitent à traiter les autres :

« Mon devoir envers mon prochain est de l'aimer comme moi-même et de faire à tous les hommes ce que je voudrais qu'ils me fassent ; aimer, honorer et aider mon père et ma mère ; me soumettre à tous mes gouverneurs, enseignants, pasteurs et maîtres spirituels ; ne blesser personne par mes paroles ou mes actes ; être vrai et juste dans toutes mes relations ; ne porter aucune malice ni aucune haine dans mon cœur ; préserver mes mains du vol et ma langue des mauvaises paroles, des mensonges et de la calomnie ; garder mon corps dans la tempérance, la sobriété et la chasteté ; ne pas convoiter ni désirer les biens d'un autre homme, mais apprendre et œuvrer

véritablement pour gagner ma vie moi-même et faire mon devoir dans cet état d'esprit dans lequel il plaira à Dieu de m'appeler. »

Sujet de débat :

Y a-t-il des personnes dans votre vie, dans votre église, dans votre milieu de travail, qui semblent être dans une meilleure situation que vous? Luttez-vous avec un sentiment d'envie envers ces personnes? Désirez-vous avoir ce qu'elles ont? Vous arrive-t-il même de désirer prendre une partie de ce qu'elles ont?

Qu'est-ce que Dieu vous demande de faire à travers ce dixième commandement pour défendre votre esprit et votre cœur contre les attaques de la jalousie? Ecrivez vos réflexions.

Remarques de conclusions sur les Dix Commandements

- **Les Dix Commandements façonnent nos manières d'exprimer l'amour**

En gardant ces commandements, une personne manifeste l'image de Dieu car elle reflète Son caractère. L'amour de Dieu, qui s'écoule à travers l'amour pour le prochain est le cœur de la volonté morale de Dieu pour Son peuple. Comme nous venons de le voir, ces commandements permettent de concrétiser cela dans la vie quotidienne. En gardant les commandements de Dieu par gratitude et par amour pour Lui, nous commençons à accomplir Son dessein moral pour nous et nous trouvons un sens à notre vie.

- **Les visions du monde non chrétiennes défient certains de ces commandements.**

Le plus grand obstacle que l'on rencontre quand on suit ces commandements, c'est celui d'être plutôt concentrés sur nous-mêmes au lieu d'aimer Dieu et notre prochain. Les humains sont rarement prêts à faire le bien aux autres avec la même passion ou attention qu'ils s'accordent à eux-mêmes. Les visions du monde profane occidental mettent l'ego au centre de la vie. La religion traditionnelle africaine met la famille, le clan, la tribu au centre de la vie. Aucune de ces visions du monde ne met Dieu en première position ni ne considère le prochain tel que Jésus l'a défini.

La personne qui nous est la plus étrangère est incluse dans la notion de prochain selon Jésus, comme nous le montre la parabole du bon Samaritain (Luc 10.29-36). Dans cette parabole, l'action du Samaritain méprisé doit être considérée comme un exemple à suivre. Jésus a dit au Juif docteur de loi : « Va, et toi, fais de même ».

En résumé, chaque individu dans toute la race humaine est notre prochain, qu'il le mérite ou non, qu'il soit ami ou ennemi. Il va sans dire que les humains ont du mal à vivre une moralité qui reflète les commandements de Dieu. Chacun de nous a grandi dans une société avec des visions du monde et des valeurs qui sont en conflit avec cette vision du monde chrétienne et avec le commandement universel d'amour qu'elle implique.

- **Ces commandements nous guident vers l'honneur dans le royaume de Dieu.**

Aimer ses ennemis (Matthieu 5.44-45), éviter la vengeance (Lévitique 19.18) et traiter chaque personne comme un prochain. Cela implique d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Qui peut faire cela? C'est un appel à l'engagement et au sacrifice. C'est une attitude qui requiert également la grâce et la force de Dieu. Pourtant, Dieu nous appelle à ce type de vie. Jésus a dit : « Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (Ma. 5.19).

Session 6 — L'éthique parmi les croyants dans l'église locale (intégrité et confidentialité)

Comment définissez-vous l'intégrité?

La définition simple de **l'intégrité** c'est **l'intégralité**. Toute la dynamique des Ecritures et de la tradition chrétienne consiste à débattre de l'importance de l'intégrité.

Psaume 7.9 : L'Eternel juge les peuples : Rends-moi justice, ô Eternel! Selon mon droit et selon mon innocence ! Ce psaume de David demande l'intervention de Dieu au milieu d'une crise, sur la base de l'intégrité et sur la promesse qu'une personne peut faire preuve d'intégrité dans sa vie.

Le psaume 51 parle d'un autre chapitre de la vie de David. C'est l'époque où David a échoué misérablement par sa relation infidèle avec Bath-Scheba et sa complicité dans la mort de son mari. Ce psaume affirme le besoin de restauration. David nous donne un indice sur le sens de l'intégrité en faisant référence au besoin qu'à une personne restaurée d'avoir un esprit brisé et un cœur contrit.

1 Rois 9.4-5 reflète ainsi le sens de l'intégrité : « Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et mes ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël. » Il faut noter que bien que David ait failli aux yeux de Dieu avec Bathsheba, il est appelé plus tard une personne intègre.

Ainsi, l'intégrité n'inclut pas la perfection absolue, mais elle requiert l'honnêteté. Quand David commet une erreur, il le reconnaît et il demande la miséricorde de Dieu. L'intégrité ne doit pas devenir une forme de légalisme. **Job 2.9-10** dit : « Sa femme lui dit : tu demeures ferme dans ton intégrité! Maudis Dieu, et meurs ! Mais Job lui répondit : tu parles comme une femme insensée. Quoi, nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres. » Nous apprenons ici que l'intégrité ne peut être simplement un reflet des circonstances.

Intégrité signifie être réel, authentique et entier. Une personne intègre est capable d'avoir le même caractère qu'elle soit en présence de d'autres personnes ou qu'elle soit seule.

Intégrité : le problème

Toute conversation sur l'intégrité doit se confronter à la tendance humaine d'accorder trop de valeur à l'apparence.

L'intégrité vient avec la sagesse parce qu'une telle vie permet de trouver ce qu'il y a d'éternel dans le particulier. Le principal problème avec l'intégrité est qu'une grande partie de la vie concerne les apparences. Quand la vie est ainsi vécue, en se basant sur les apparences, alors la recherche de sens se réduit à une illusion.

La moralité, c'est relier la pensée à l'action et à l'incarnation ; l'intention peut devenir une voie pour une vie qui manque d'intégrité. Quand la volonté et l'action sont trop séparées, alors cela peut devenir hautement problématique.

Une autre dimension du problème de l'intégrité, c'est le perfectionnisme.

Le perfectionnisme mène soit à une extrême frustration dans la vie, soit à de fausses revendications à propos de soi-même.

L'intégrité et les Ecritures

La Bible parle clairement de l'importance de l'intégrité dans le ministère. Paul écrit à l'église de Corinthe qui connaît une période de troubles, en lui parlant de son ministère. Il dit : « De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile » (1 Corinthiens 9.14). Il continue avec le verset suivant et affirme clairement qu'il base son jugement sur des critères non égoïstes, car il ne réclame pas ce droit pour lui-même. Au verset 16 Paul écrit : « Si j'annonce l'évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile ! »

En d'autres mots, Paul prêche poussé par un sens de l'intégrité ; il ne peut rien faire d'autre. Il ne prêche pas pour être payé, même s'il mérite d'être payé. Paul prêche poussé par un sens du devoir envers l'Évangile qui lui a été confié.

Paul devient très spécifique dans ses lettres à Timothée en ce qui concerne l'importance de l'intégrité. Ici Paul parle des qualités nécessaires pour être un évêque ou un diacre.

En ce qui concerne **l'évêque** voici ce qu'il dit :

- Irréprochable
- Mari d'une seule femme
- Modéré
- Sobre
- Régulé dans la conduite
- Hospitalier
- Propre à l'enseignement
- Ne s'adonne pas au vin
- Non pas violent, mais indulgent
- Pacifique
- Désintéressé
- Qu'il dirige bien sa propre maison
- Qu'il tienne ses enfants dans la soumission
- Qui ne soit pas un nouveau converti
- Qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors

Telle est la vie à laquelle doivent aspirer ceux qui désirent prêcher.

Paul caractérise ainsi le **diacre** :

- Honnête
- Eloigné de la duplicité
- Eloigné des excès du vin
- Ne cherchant pas un gain sordide
- Conservant le mystère de la foi dans une conscience pure
- Qu'on l'éprouve d'abord
- Mari d'une seule femme
- Qu'il dirige bien ses enfants et sa propre maison

La signification de l'intégrité devient très importante dans le cas d'un évêque ou d'un diacre. Cela est dû en partie à ce qu'ils représentent. Le modèle d'intégrité que l'on attend d'une personne *dans l'exercice* d'un ministère suit de très près le modèle *du* ministère *même*. Une personne qui exerce un ministère doit faire ce qui est bien—s'attacher au mystère de la foi, être modérée, sérieuse, etc. —et elle doit éviter de faire du mal—être non violente, éviter la cupidité, la duplicité.

Confidentialité pastorale

La confidentialité pastorale est une tradition qui existe depuis très longtemps dans l'Eglise. Le *Manuel* de l'Eglise du Nazaréen stipule :

Tout ministre de l'Église du Nazaréen aura pour devoir de garder secrète toute communication de nature confidentielle que lui fait tout membre de son assemblée quand il agit dans son caractère professionnel comme un ministre habilité ou ordonné de l'Église du Nazaréen. L'acte de répandre publiquement une telle communication sans le consentement formel écrit du déclarant est expressément condamné. Tout ministre nazaréen qui viole le devoir mentionné ci-dessus se rend passible de [sanctions disciplinaires].
Paragraphe 433.14

Si par confidentialité, on entend faire preuve d'une véritable intégrité, voici les aspects qui devraient la caractériser :

- La confidentialité devrait être explicitement demandée et accordée.
- Avant d'accorder sa confiance, une personne devrait méditer sur la question de savoir pourquoi une telle intimité est requise et quel est le but recherché dans ce contexte à travers la confiance.
- Une personne devrait considérer très soigneusement l'effet à long terme d'une confiance et déterminer à quels besoins elle répond.
- Une personne devrait considérer la manière dont l'offre de la confiance change une relation.
- Une personne devrait limiter l'éventail de l'offre de la confiance avec une discipline accrue.

Pour conseiller avec intégrité, un pasteur doit faire plus que détenir des secrets. Le pasteur doit établir une alliance avec le membre de l'église afin d'offrir une perspective et une direction dans l'intégrité chrétienne.

Présentation orale 3—Série de sermons ou plan d'étude biblique

Moïse : un modèle de vie éthique

Intéressons-nous à un autre personnage qui a dû faire face à une décision éthique difficile, Moïse. Le bon chemin lui semblait être également le plus difficile, le plus coûteux. Jésus semble dire qu'en général, les choses sont ainsi faites, quand Il parle de la porte étroite et de la porte large. Jésus dit : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré est le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7.13-14).

Quelques fois, une personne doit considérer le fait de renoncer à un pouvoir social, économique et politique afin de faire la volonté de Dieu : (Exode 3.2-14 ; Hébreux 11.24-29)

Lecture de la Bible :

Lisez les textes bibliques suivants avant de continuer (Exode 3.2-14 ; Hébreux 11.24-29).

La vie de Moïse est un autre exemple biblique qui peut nous instruire. Plutôt que d'accepter la vie facile consistant à être le fils adoptif du plus puissant leader d'Égypte, Moïse a choisi de s'identifier aux esclaves du pharaon, les descendants opprimés d'Abraham et de souffrir avec eux (Hébreux 11.24-29 ; Exode 3.2-14). Il a entendu Dieu lui parler à travers un buisson ardent et lui demander d'affronter pharaon et d'exiger la libération des esclaves Juifs. Moïse a obéi malgré ses réticences, il a guidé le peuple à travers la mer rouge et il a vu Dieu délivrer le peuple miraculeusement du roi d'Égypte en le guidant à travers la mer. Puis Dieu a fait de Moïse le leader de son peuple pour les quarante années suivantes.

Voici un résumé de la vie de Moïse :

Son défi éthique : renoncer à un prestige social et un pouvoir politique pour le bien du peuple asservi que Dieu voulait délivrer.

Son action éthique : renoncer à une position et à des richesses et aller affronter le puissant roi au nom de l'appel de Dieu et du peuple que Dieu aimait.

Sa tentation : choisir la voie facile vers la richesse et le pouvoir au lieu de la souffrance de son peuple, les esclaves Hébreux.

Le prix à payer pour faire ce qui est juste : devenir un fugitif, pauvre et impuissant, pendant 40 ans dans le désert.

La récompense pour avoir fait ce qui est juste : voir Dieu l'utiliser pour délivrer son peuple et le guider de l'esclavage vers la terre promise.

Session 7—Comprendre l’Eglise comme une ressource pour prendre une décision morale

Paul rappelle à l’église de Corinthe qu’elle est « l’Eglise de Dieu qui est à Corinthe » (1 Corinthien 1.2a). Cela signifie que l’Eglise a les pieds plantés au sol, mais ses yeux sont fixés sur Dieu. L’Eglise n’est pas un concept. Elle est constituée par de vraies personnes qui ont de vrais problèmes et de vraies possibilités, et qui obtiennent un nouveau nom et un meilleur mode de vie dans ce monde. Pierre argumente en ce sens :

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d’offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Christ. » (1 Pierre 2.4-5).

Ceci montre que l’Eglise est une réalité nouvelle et concrète. L’histoire de l’Eglise Primitive est racontée sur la base des églises concrètes de Corinthe, Thessalonique, Ephèse, Philippi, Colosse et autres. Alors que certaines lettres de l’Ancien Testament sont adressées à des personnes en particulier et aux églises dispersées sur une grande zone, la plupart des lettres du Nouveau Testament sont adressées à des églises locales.

Paul traite un large éventail de problèmes moraux dans sa correspondance avec Corinthe. Par exemple :

- Il traite le terrible problème de l’immoralité sexuelle (1 Corinthiens 5.1-2). Il trouve particulièrement répugnant le fait qu’ils ne soient pas embarrassés par leurs actes en question.
- Paul dit également son désaccord face au fait que les chrétiens traînent d’autres chrétiens en justice (1 Co. 6.1-8).
- Il définit le mal : « Ne savez-vous pas que les injustes n’hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n’hériteront le royaume de Dieu. » (1 Co. 6.9-10).
- Paul donne des instructions sur le mariage (1 Co. 7.1-16).
- Il parle des chrétiens qui mangent les aliments offerts aux idoles (1 Co. 8.1-13).
- Paul parle de la liberté et de la responsabilité des chrétiens (1 Co. 10.23-11.1).
- Il définit l’amour comme le don ultime pour un chrétien (1 Co. 13).

- Paul dit : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. » (1 Co. 15.58).

L'insistance avec laquelle Paul relie la foi chrétienne à la vertu est sans ambiguïté. De même, il apparaît clairement que Paul s'adresse à l'Église. Il le fait parce que c'est dans le ministère et la responsabilité qui y sont promus que la vertu devrait être engendrée.

Article XI – « l'Église »

La vie morale exige une ecclésiologie adéquate. L'Église du Nazaréen dans la plus grande partie de son histoire, avait une compréhension implicite de l'Église ; mais en 1989, elle a adopté une déclaration explicite. L'importance de ce moment dans la vie de l'Église ne peut être surestimée. L'adoption de cet article a marqué un moment important de la maturité de l'Église du Nazaréen. L'article est composé de trois paragraphes. Chaque paragraphe traite un aspect différent de l'Église : sa nature, ses marques, sa mission et sa réalité historique.

Les fondamentaux de l'Article XI sont :

- L'Église est une communauté qui confesse Jésus-Christ comme Seigneur, une communauté qui représente le peuple de l'alliance de Dieu renouvelé en Christ et le Corps de Christ.
- L'Église est rassemblée par le Saint-Esprit à travers le monde.
- L'Église est appelée à l'unité et à la communion fraternelle dans l'Esprit—à l'adoration à travers la prédication de la Parole, à l'observation des sacrements, au ministère en son nom, à l'obéissance en Christ et à la responsabilisation mutuelle.
- La mission de l'Église est de continuer l'œuvre rédemptrice de Christ—par la puissance du Saint-Esprit—la vie sainte, l'évangélisation, la formation de disciple et le service.
- En tant que réalité historique, l'Église s'organise selon des formes conditionnées par la culture, existe sur les plans local et universel, consacre des personnes pour le ministère et vit maintenant sous la direction de Dieu en attendant la venue du Seigneur.

Plusieurs choses sont importantes pour les points soulevés dans cette leçon.

- Tout d'abord, l'Église est appelée à l'obéissance en Christ et à la responsabilisation mutuelle.
- Deuxièmement, la mission de l'Église, inclut la vie de sainteté, la formation de disciple et le service. Chacun de ces aspects a une signification morale.
- Troisièmement, bien que l'Église vive aujourd'hui sous la direction de Dieu, elle attend la venue du Seigneur. La déclaration de foi est aussi une théologie morale.

L'adoption de l'Article XI a signalé, entre autres choses, la reconnaissance explicite que la vie de sainteté se vit en communauté. L'ecclésiologie est nécessaire pour vivre une vie morale.

John Wesley était un leader qui possédait une influence significative. De sa détresse spirituelle, sont apparus la capacité de s'adapter, de réfléchir, de s'engager et de diriger. Il n'a jamais occupé une haute position dans l'Église d'Angleterre. En fait, à cause de ses convictions il n'était pas toujours autorisé à prêcher depuis les pupitres de l'Église d'Angleterre. Pourtant, ayant acquis sa propre croissance spirituelle et intellectuelle à partir des traditions de l'Église et de la sagesse pratique et ayant ainsi une influence importante à son époque, Wesley n'est pas devenu un personnage important ou influent. Sa vie n'était pas vouée à une stratégie du succès. Wesley a cherché à être fidèle et obéissant envers la grâce qui a transformé sa vie. La dernière et la plus importante leçon sur le leadership est simplement ceci : l'obéissance.

Session 8 : Sept étapes pour faire un choix moral

Le changement dans nos vies se produit rarement sans un effort conscient. Bien sûr, certaines de nos attitudes et actions n'ont pas besoin d'être changées. Elles doivent juste continuer. Lorsque nous cherchons à évaluer nos vies – sur le plan individuel et en tant que communautés chrétiennes – à la lumière de la Parole de Dieu, nous pouvons nous réjouir à la vue des preuves de l'œuvre de l'Esprit de Dieu parmi nous pour accomplir Ses desseins comme il lui plaît. Il est toujours approprié d'affirmer le bien que nous voyons chez les autres.

Mais, alors que nous considérons le défi de mener des vies à la ressemblance de Christ, nous devons être sensibles aux changements qui doivent être faits en nous-mêmes et dans notre environnement. C'est en partie ce qu'implique le fait d'aimer véritablement Dieu et son prochain. Comment un individu ou un groupe s'y prend-il pour prendre des décisions morales et effectuer des changements d'attitude et de comportement? Nous aimerions proposer sept étapes clés d'un processus qui peut tous nous aider à vivre plus fidèlement en tant que disciples de Jésus.

Etape 1 : Identifier un problème moral qui doit être traité.

Cela peut être fait à travers la prière, la discussion avec les autres et la réflexion personnelle. Ce cours a introduit quelques problèmes moraux et en a listés d'autres. Les problèmes que nous devons traiter diffèrent selon les époques et selon les endroits. Ainsi, il est bon de commencer par identifier un problème prioritaire qui demande notre attention.

Etape 2 : Décrire la nature du problème ou de la pratique en question.

Qui sont les personnes engagées dans cette pratique? Qui en est affecté? Quelles sont les croyances et les attitudes qui y contribuent? Quand et où cette pratique a-t-elle lieu? Quels sont les résultats de cette pratique? Pourquoi vous pose-t-elle un problème? Ces quelques questions peuvent aider à décrire les divers aspects du problème.

Etape 3 : trouver les enseignements et exemples bibliques qui apportent de la lumière sur le problème moral ou la pratique en question.

Certains problèmes sont directement traités dans les Ecritures et on peut trouver des textes bibliques offrant des instructions explicites. D'autres problèmes que nous rencontrons aujourd'hui se présentent différemment de ce que nous trouvons dans les Ecritures. Dans de tels cas, les textes bibliques

qui fournissent des conseils généraux sur la manière dont nous devons traiter les autres, peuvent s'avérer très utiles. Le Décalogue (Dix Commandements) et le Sermon sur la Montagne en sont de bons exemples. Pour tout événement, il est important de consulter la Bible pour trouver conseil.

Etape 4 : Faire la différence entre les aspects du problème qui sont en harmonie avec l'enseignement biblique et les aspects qui sont en opposition avec l'enseignement biblique.

Certaines pratiques morales peuvent présenter ces deux aspects, il est donc nécessaire de voir quels aspects d'un problème moral nous pouvons accepter et quels aspects nous devons rejeter. Certaines parties du problème peuvent ne pas avoir de correspondance explicite dans la Bible. Il reste néanmoins important de souligner les aspects du problème qui sont prudents et ceux qui sont peu judicieux pour une attitude et un comportement chrétien. Un discernement pieux et avisé est nécessaire à la fois dans l'analyse de la culture et dans l'interprétation des Ecritures.

Etape 5 : Ecrire la position qui selon vous, ou selon votre groupe, représente la volonté de Dieu pour vous en ce qui concerne le problème moral en question.

Déclarez votre position par rapport au problème (*Voilà ce que je crois...*) et exposez vos raisons, bibliques et autres, pour tenir une telle position (*J'adopte cette position pour les raisons suivantes :...*). Cette déclaration est un résumé de votre conviction – ou de celle de votre groupe – que ce que vous croyez, devant Dieu, est juste pour vous ou pour ceux de votre groupe. Ce n'est peut-être pas nécessairement ce qui est juste pour tout le monde partout, mais c'est ce que – selon vous – Dieu attend de vous si vous devez Lui être fidèle.

Etape 6 : Ecrivez ce que vous ou votre groupe allez effectivement faire par rapport à ce problème.

Il y a un certain nombre de mesures que vous ou votre groupe voudrez prendre en vue d'apporter des changements dans les croyances, les attitudes, les intentions et les pratiques, dans votre vie et dans la vie en général de votre église et de votre entourage. Ces actions doivent être spécifiques. Elles doivent être réalisables. Et leur accomplissement doit être planifié dans un délai particulier. (*Voici les actes que je poserai/que nous poserons... C'est à ce moment-là que je poserai /nous poserons ces actions...*)

Etape 7 : Concevoir une structure pour la responsabilisation.

Qui s'assurera que je ferai/que nous ferons ce qu'il faut? Qui m'aidera/nous aidera à évaluer les progrès et à discuter des modifications possibles dans mes/nos plans d'actions tout au long du processus? Qui priera

avec moi/nous et offrira des encouragements dans les responsabilités morales que j'ai/que nous avons accepté? Il est extrêmement important d'avoir une personne ou un groupe de personnes sur qui on peut compter pour faire ce que l'on a l'intention de faire, si nos bonnes intentions doivent aboutir à de réels changements dans nos attitudes et dans nos modes de vie.

Un grand défi

Quand nous envisageons de devenir de plus fidèles disciples de Jésus, nous envisageons réellement des changements dans nos modes de pensées et d'actions. Il s'agit ici d'un changement culturel au niveau individuel ou au niveau du groupe, et ce n'est pas facile. Nous sommes des êtres pétris d'habitudes qui changent lentement. Mais si nous pratiquons de nouveaux modes de vie pendant assez longtemps, ils commencent à chasser les anciennes habitudes et ils en établissent graduellement de nouveaux qui plaisent plus à Dieu.

Pour emprunter ce chemin, il faut du courage, de la détermination, de la persistance, la prière, l'encouragement des autres et la grâce de Dieu. Mais il est possible de faire des progrès. Notre progression ne détruit pas la nature égocentrique avec laquelle nous sommes nés. Au contraire, nos progrès permettent au Saint-Esprit d'annuler notre ancienne nature avec une plus grande autorité et un pouvoir qui nous permet de voir des modes centrés sur Dieu émerger dans nos vies et dans notre communion fraternelle, malgré la pression que nous pourrions toujours sentir de la part de notre ancienne nature.

Nous n'avons pas à vivre selon l'ancienne nature, mais nous sommes plutôt habilités à vivre selon la nature de Christ en nous. Cela demande un effort conscient et un dur labeur. C'est souvent une réelle bataille, comme le dit l'apôtre Paul. Mais si tout le peuple de Dieu lutte ensemble pour une victoire morale dans les vies et dans les cœurs, alors, l'effet de notre propre transformation sera non seulement de plaire à Dieu, mais aussi de changer notre monde.

Instrument analytique pour des questions éthiques

1. Identification de la pratique ou du problème éthique que nous voulons traiter.
2. Description de la pratique ou du problème éthique tel qu'il se pose dans notre contexte.
3. Passages bibliques et exemples qui apportent un éclairage sur la pratique ou le problème.
 - 4a. Des aspects de la pratique qui sont en harmonie avec l'enseignement biblique.
 - 4b. Des aspects de la pratique qui sont en opposition avec l'enseignement biblique.
- 5a. Résumé de notre position concernant cette question.
- 5b. Raisons (bibliques ou extra-bibliques) qui nous confirment dans notre position.
- 6a. Des actions que nous voulons mener à bien suite à nos conclusions.
- 6b. Des personnes qui vont participer à ces actions.
- 6c. Une planification de l'accomplissement de ces actions.
- 7a. Des personnes sur qui nous pourrions compter pour ces actions.
- 7b. Programmer des rencontres pour prier, évaluer nos progrès et prendre des décisions concernant les modifications souhaitées dans le plan d'action.

Présentation orale sur les choix moraux

Demander aux élèves de penser à un choix moral impliquant la pureté sexuelle ou l'intégrité financière. Ils devront utiliser le contenu de ce cours pour soutenir le choix moral juste. La durée de leur présentation orale sera de cinq minutes au maximum ; ils pourront également rédiger leur réponse dans le format trouvé dans les sept étapes à suivre pour faire un choix moral. La présentation devrait être concise et ne pas dépasser les cinq minutes.

Participe à la notation pour l'exigence de cours cinq du programme.

Dernière discussion de groupe :

Evaluer les présentations orales des uns et des autres sur les choix moraux à la lumière du processus déterminé dans cette dernière section du cours. Ou bien, l'instructeur peut choisir une ou deux comme exemple. Travailler en groupe pour réviser le choix moral selon les sept étapes à suivre pour faire un choix moral. Concentrez-vous sur la manière dont la sainteté nous aide à faire de meilleurs choix moraux.

Répond à l'exigence de cours numéro sept du programme.

Appendices

- I. Rapport de cours (faire une copie pour chaque élève)
- II. Fiche d'inscription/Feuille de présence
- III. Relevé de notes de la classe
- IV. *Les dix commandements* (Carte d'étude)
- V. Article #1—*Vision africaine du monde : les fondements de l'éthique traditionnelle en Afrique*
- VI. Article #2 –*Brève introduction à l'éthique islamique*
- VII. Examen
- VIII. Formulaire de réponses aux questions de l'examen

Fiche de cours

Cours : ET307 Ethique chrétienne

Nom de l'élève :

Lieu :

Instructeur :

Devoir	Pourcentage	Points
Présence	5% _____	50 _____pts
Participation (prise de notes/discussion)	10% _____	100 _____pts
Réponse aux scénarios	10% _____	100 _____pts
Participation aux débats	10% _____	100 _____pts
Jeu de rôles	10% _____	100 _____pts
Présentation sur les visions du monde et l'éthique	10% _____	100 _____pts
Présentation orale : sermon ou étude biblique	15% _____	150 _____pts
Débat en groupe sur la sainteté et l'éthique	15% _____	150 _____pts
Examen	15% _____	150 _____pts
TOTAL OBTENU PAR L'ÉLÈVE	100% _____%	1000 pts _____pts

Note finale

Signé _____

Date _____

Institut Théologique Nazaréen

Cours : ET 307 Ethique chrétienne Instructeur _____

Centre d'enseignement _____

Date _____

Chaque élève commence le cours avec 50 points. Les absences et les cours manqués réduiront la note finale. (Ex.: l'élève qui aura manqué deux jours de cours ne recevra pas de points de présence.)

Fiche d'inscription au cours :

#	Nom	Présence									Total
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											
13											
14											
15											
16											
17											
18											
19											
20											
21											
22											
23											

24												
25												
26												
27												
28												
29												

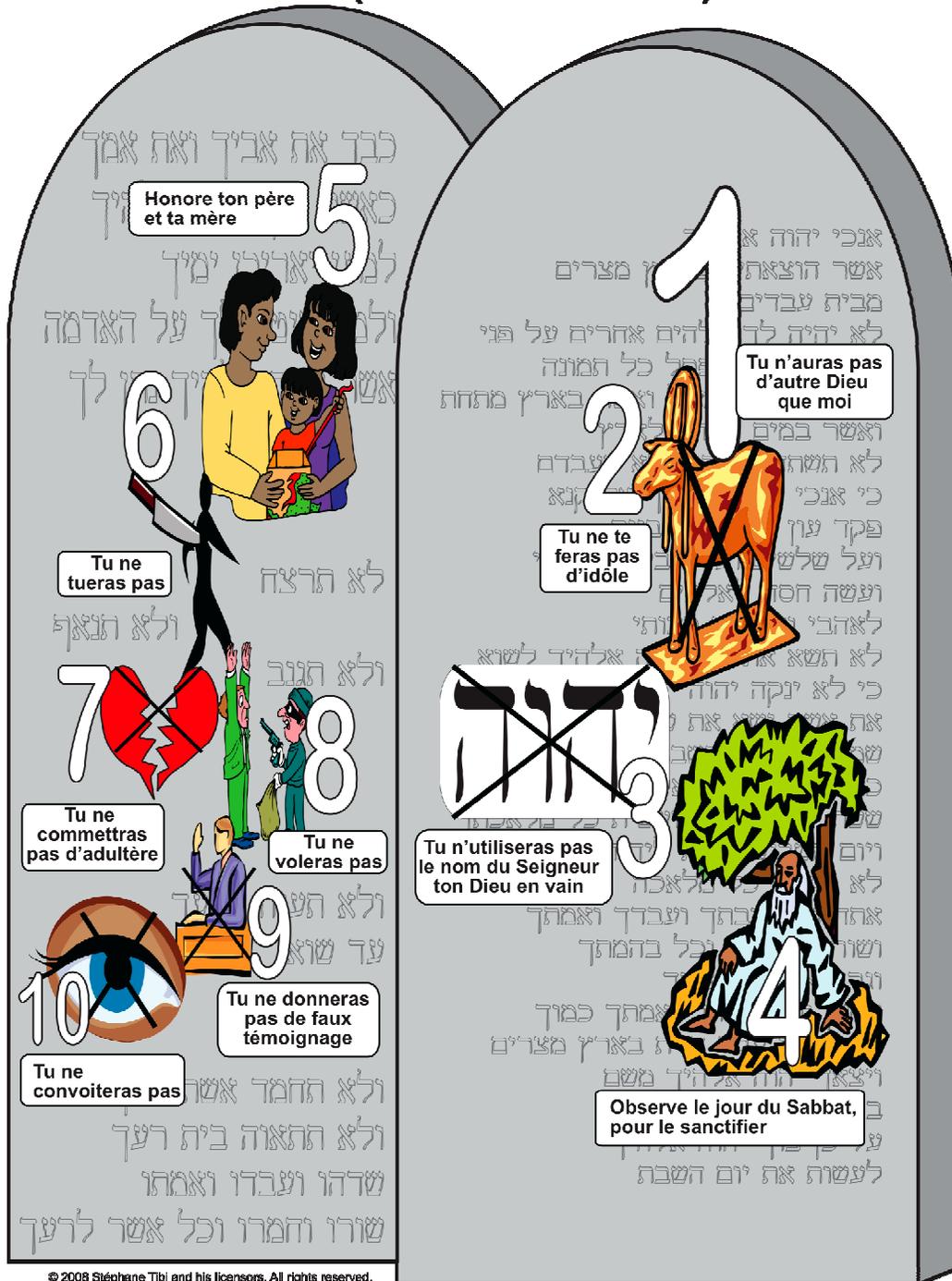
Institut Théologique Nazaréen

Cours : ET 307 Ethique chrétienne **Instructeur** _____

Centre d'enseignement _____ **Date** _____

Nom	Présence /50	Participation /100	Réponse aux scénarios /100	Participation aux débats /100	Jeu de rôles /100	Présentation des visions du monde /100	Présent. de sermons /150	Débat final /150	Examen /150	Total /1000
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										
12										
13										
14										
15										
16										
17										
18										
19										
20										

Les dix commandements (Ex 20 / Dt 5)



Article #1

Vision africaine du monde : les fondements de l'éthique traditionnelle en Afrique

Par Paul Mpindi (réimprimé avec sa permission)

Introduction

A proprement parler, il n'existe pas une vision du monde unique pouvant représenter une vision unifiée de l'univers pour tous les peuples du continent. Au contraire, les visions du monde en Afrique sont multiples et les lectures du monde sont différentes selon les tribus et les groupes ethniques. Toutefois, de nombreux spécialistes s'accordent à dire que malgré la diversité de tribus à travers le continent, l'étudiant minutieux des cultures africaines notera une ligne constante, centrale, qui semble parcourir différents systèmes de visions du monde. Les diverses visions africaines du monde semblent toutes inclure un groupe d'êtres possédant un pouvoir et des forces surnaturelles sur lesquelles reposent l'équilibre et l'harmonie des communautés à la fois africaine et mondiale. En d'autres termes, les visions africaines du monde dépendent toutes d'une hiérarchisation basique d'êtres qui soutiennent et maintiennent l'ordre et l'harmonie universels.

Le mot clé qui situe, explique et localise ces différents êtres qui composent la vision africaine du monde est le mot « harmonie ». Comme en Egypte, où la vision du monde est caractérisée par Maat, ou en Israël où la vision idéale du monde et de la société est représentée par Shalom, (la notion d'équilibre, de stabilité, de bien-être complet de la vie), en Afrique, la vision du monde est contrôlée par l'idée de l'harmonie. Pour les Africains, pour être bonne, la vie doit être harmonieuse sous tous ses aspects.

Selon la vision africaine du monde, une vie harmonieuse n'est pas le résultat de l'œuvre coordonnée de l'être humain visant à le rendre meilleur. L'harmonie, dans la vision africaine du monde, dépend de l'équilibre et de la stabilité de toutes les forces de l'univers. Autrement dit, l'harmonie existant dans la vie d'un individu est le résultat de l'harmonie entre les individus et les différents membres de la communauté ; entre la communauté des vivants et la communauté des personnes décédées récemment ; entre ceux qui sont décédés récemment et ceux qui sont décédés depuis longtemps et qui ont été intégrés dans le monde du domaine des ancêtres.

Ainsi, la vision africaine du monde est fondamentalement basée sur des relations hiérarchiques entre les êtres, selon leur pouvoir et leur force dans le monde des vivants. La hiérarchie qui régit les êtres dans la vision africaine du monde est d'ordre décroissant. Elle commence avec l'Être Suprême, continue avec des intermédiaires surnaturels (esprits et ancêtres) et se termine par les médiateurs humains (fétichistes et anciens de la communauté). Les paragraphes suivants présentent une brève analyse des différents éléments d'une vision africaine du monde et de son impact sur la vie morale des peuples africains traditionnels et modernes.

A. L'Être Suprême : Dieu

Malgré leurs différentes nuances, toutes les visions africaines du monde commencent par une affirmation de l'existence de l'Être Suprême, l'existence de Dieu. L'Être Suprême est connu par les Bakongos sous le nom de Nzambi, par les Bangalas sous

le nom de Nzakomba, par les Akans sous le nom de Onyame, par les Ewes sous le nom de Mawu, etc.

Dans la vision africaine du monde, l'Être Suprême est Unique, non créé et créateur de tout ce qui existe. Dieu est l'Être Suprême parce qu'il est la « force ». Dieu est force parce qu'il est l'ultime pouvoir d'où viennent tous les pouvoirs surnaturels et naturels qui ont un impact sur la vie de la communauté humaine. La vision africaine du monde situe Dieu, l'Être Suprême, au ciel, le domaine lointain et inaccessible d'où Il communique son pouvoir en faveur des êtres humains à travers une chaîne d'êtres puissants, les médiateurs. Mais pourquoi Dieu Tout-Puissant vit-Il au ciel, si loin des humains, de sorte qu'ils sont incapables d'entrer en contact direct avec Lui ? Ici, la multiplicité des traditions africaines fournit des réponses multiples à la question. De nombreuses histoires de la création expliquent la transcendance de l'Être Suprême comme une conséquence d'une erreur non intentionnelle de la part de l'homme. Pour certains, la transcendance de l'Être Suprême s'explique par la conséquence de son aversion pour le bruit provenant du mortier et du pilon maniés par les femmes dans leur activité culinaire de tous les jours. Les Ashantis du Ghana, par exemple, expliquent ainsi la manière dont Dieu s'est éloigné : dans un passé merveilleux, Dieu vivait avec les humains, les entourant de Sa présence. Mais un jour, une vigoureuse jeune femme, qui préparait le fofou en pilant du manioc dans son mortier, a levé son pilon si haut qu'il a touché Dieu dans sa position céleste. Dieu fut irrité et se retira alors dans son propre ciel. Afin de montrer son indignation et sa colère envers la communauté humaine, depuis lors, Dieu lance les éclairs et la pluie pour réprimer les humains.

D'autres considèrent que Dieu a pris ses distances à cause de l'ivrognerie des humains et de leurs insultes envers leurs médiateurs divins. Les hommes ivres auraient sali le ciel, considéré comme la face des dieux, en y posant leurs mains sales. Par conséquent, Dieu, l'Être Suprême, accompagné de ses invités célestes, s'est retiré dans les profondeurs du ciel pour éviter d'être pollué par l'impureté des humains.

Toutefois, malgré cette diversité, toutes les histoires africaines de la création expliquent la transcendance de Dieu comme le résultat d'une erreur involontaire de la part de l'homme. A cause de l'imprudence de l'homme et de son imprévisibilité.

B. Les ancêtres

Les ancêtres sont le port d'entrée du divin dans le monde humain et le port de sortie des humains vers le divin. Les ancêtres sont les plus anciens de la communautés qui sont décédés d'une bonne mort, c'est-à-dire, ceux qui ont vécu en harmonie avec la communauté dans son sens global pendant leur passage sur terre et qui n'ont blessé aucun membre de la communauté du village. Les mauvaises personnes, celles qui ont porté atteinte à la vie de leurs prochains, même si elles meurent à un âge avancé, ne rejoignent pas la communauté des ancêtres. Elles rejoignent plutôt la communauté des démons, les forces négatives qui déstabilisent la communauté des vivants. Les ancêtres s'opposent aux méchants et aux démons, avec l'aide des bons esprits, afin de protéger la communauté humaine des actions du mal.

Ainsi donc, les ancêtres sont les humains qui ont eu une bonne vie et qui ont rejoint à travers la mort le domaine des bons. Leur rôle le plus important est celui de l'intercession avec les esprits et avec Dieu Lui-même, en faveur de la communauté humaine. Selon les Mbiti, les ancêtres sont les intermédiaires parfaits dans la vision africaine du monde parce qu'ils parlent un double langage : ils parlent le langage des

humains qu'ils ont quittés il y a peu par la mort physique, mais ils parlent aussi la langue des esprits, le langage de Dieu, l'Être Suprême, dans le domaine où ils vivent après la mort.

Les Africains adorent les ancêtres et leur donnent des sacrifices et des offrandes car, ayant vécu dans la communauté, ils sont les meilleurs protecteurs de leurs intérêts, en ce qui concerne les différentes « forces » et les « pouvoirs » qui régissent l'univers. Les offrandes et les sacrifices faits aux ancêtres visent à encourager leur ministère ou leur intercession. Mais les ancêtres ne font pas qu'intercéder auprès des dieux en faveur des vivants. Parce qu'ils font partie du monde surnaturel, les ancêtres ont le pouvoir de récompenser les vivants lorsqu'ils prennent soin d'eux à travers les offrandes ou les libations, ou le pouvoir de les punir lorsqu'ils négligent de leur faire des offrandes ou de suivre les traditions et les tabous qu'ils ont établis. Pour la majorité des Africains, les différentes bénédictions de la vie : progéniture, bonnes récoltes, santé, châtement des méchants (ceux qui ne vivent pas selon la tradition), proviennent de l'activité des ancêtres décédés en faveur de la communauté des vivants. Parmi les Akan du Ghana, par exemple, la jeune fille qui se prépare à quitter la maison de ses parents le jour de son mariage n'oubliera pas de faire une offrande de libation et de dire une prière, demandant aux ancêtres d'accorder leurs bénédictions au nouveau couple. Les ancêtres sont invoqués avec les termes suivants : « *Nanamon (ex.: ancêtres), votre fille du nom de . . . est donnée en mariage aujourd'hui et sera emmenée dans le foyer matrimonial. Nous demandons vos bénédictions sur cette union. Nous demandons pour eux des enfants, des enfants en abondance, des jumeaux. Donnez-lui la richesse matérielle, afin que non seulement nous puissions bénéficier des fruits de cette richesse, mais qu'il y ait aussi des enfants pour perpétuer la tradition de la famille et vous rendre l'honneur qui vous est dû* ». Ainsi, l'Africain ne peut avoir une relation individuelle avec le monde surnaturel, avec les esprits et l'Être Suprême, sans passer par la médiation des ancêtres. Tenter d'outrepasser la médiation des ancêtres dans la recherche de l'intervention de Dieu dans le monde des hommes, c'est attirer leur colère et leur châtement. De nombreuses prières formulées par l'Africain sont adressées uniquement aux ancêtres, qui à leur tour, intercèdent en la faveur de celui qui a déjà nourri les ancêtres à travers des libations et des sacrifices. Les ancêtres sont donc de puissants médiateurs et ne peuvent être approchés par n'importe qui sans risque. Alors, pourquoi les ancêtres sont-ils des médiateurs clés dans la vision du monde africaine? La position importante occupée par les ancêtres dans la vision africaine du monde leur vient du fait qu'ils ont vécu et exercé la fonction d'anciens dans la communauté, les ancêtres sont les fondateurs des traditions et des tabous qui guident toute la vie à la fois de l'individu et de la communauté. Les ancêtres établissent les valeurs coutumières morales et religieuses sur lesquelles se base la vie du village. Les ancêtres sont les fondateurs des familles, des clans, des tribus et des villages. Ce sont les piliers, les charnières de l'existence en Afrique, parce qu'ils comprennent la totalité de la réalité humaine. Les ancêtres sont à la base de la communauté africaine parce que dans le passé ils ont vécu dans le monde naturel et qu'à présent, ils vivent dans le monde surnaturel, le monde des dieux. Ils sont donc de puissants médiateurs, la porte d'entrée des vivants dans le monde des dieux.

C. Les médiateurs humains

En ligne directe avec la médiation positive des ancêtres, on trouve les médiateurs humains. Il existe dans la majorité des communautés africaines sept types de

médiateurs humains qui entrent en contact avec les ancêtres en faveur de la communauté : le prêtre traditionnel, le devin, le guérisseur, le féticheur (quelques fois appelé sorcier), le chef du village, les anciens du village et les chefs de famille.

a. Le prêtre traditionnel

Le prêtre traditionnel est la personne responsable de mener à bien les rites d'accès aux ancêtres afin de demander leur médiation avec les esprits en faveur d'un individu ou de la communauté qui a offensé le Créateur. La fonction de prêtre traditionnel est souvent héréditaire. La connaissance des rites et des formules d'incantation se transmet de génération en génération pour la survie de la communauté. La fonction de prêtre, hautement sacrée, ne peut être assumée par n'importe qui ; elle doit être assumée par une famille particulière, qui bénéficie souvent de l'attention et du respect, sinon de la crainte, de la communauté du village. L'individu ou la communauté, victime des infortunes de la vie, demande l'intervention du prêtre pour la restauration de l'harmonie brisée dans sa vie. Mais il arrive souvent que le prêtre, qui connaît les rites et les formules pour résoudre de tels problèmes, ne sache pas toujours quel rite utiliser pour une infortune difficile à comprendre. C'est alors qu'intervient le devin, si le prêtre traditionnel ne possède pas lui-même une connaissance divinatoire.

b. Le devin

Le devin est souvent appelé médium. Le devin ou médium est la personne dotée de capacités surnaturelles qui lui permettent d'entrer en transe et d'être possédée par l'esprit des dieux et des ancêtres. Le devin en transe entre dans le domaine lointain et mystérieux des esprits et reçoit des messages en faveur de l'individu ou de la communauté qui souffre. A travers le médium, les esprits ou les ancêtres révèlent la cause de la maladie ou de la mort, ou encore d'une catastrophe naturelle. Les esprits révèlent également au devin le châtement à infliger à la personne ou à la communauté coupable, le sacrifice à faire pour les apaiser. Dans la structure de la société africaine traditionnelle, le devin travaille souvent en association avec le prêtre ; le devin participe au diagnostic de la cause de la souffrance et identifie le sacrifice approprié qu'il faut offrir. Souvent, dans le système sacrificiel africain, un seul individu, le prêtre traditionnel, possède également des pouvoirs de divination.

c. Le guérisseur

Le guérisseur est la personne dans le village qui possède une connaissance rare de la nature et du surnaturel. Le guérisseur est la personne qui possède la connaissance de la nature ; il connaît les plantes, les herbes, les mousses et l'argile qui guérissent. La connaissance botanique, zoologique et géologique du guérisseur est réelle et peut être ressentie. Le guérisseur connaît les jus et les breuvages naturels susceptibles de guérir ou de tuer. La connaissance naturelle du guérisseur est basée sur une connaissance surnaturelle. Le guérisseur reçoit la connaissance des plantes médicinales des ancêtres, protecteurs du clan. La majorité des guérisseurs africains traditionnels ont également des pouvoirs de divination qui les rendent beaucoup plus efficaces dans le diagnostic de la maladie de leurs patients.

d. Le féticheur

La fonction du féticheur est quelque peu complexe. Elle inclut : les fonctions du prêtre traditionnel dans l'invocation de certaines incantations et dans certains rituels pratiques ; les fonctions du devin dans le contact avec le monde surnaturel afin de diagnostiquer la nature de l'infortune en question ; les fonctions du guérisseur dans la connaissance des plantes médicinales, en cas de problèmes physiques ; et enfin, la

capacité de jeter des sorts lorsqu'il faut combattre des sorciers. Le principal rôle du féticheur est d'écartier l'infortune qui afflige l'individu ou la communauté. Mais il a également la charge de défendre l'individu et la communauté contre ceux qui leur jetteraient des mauvais sorts. Son rôle implique aussi de jeter des sorts encore plus mortels sur les auteurs des mauvais sorts en représailles. Ainsi, le féticheur joue le rôle du défenseur de l'individu et de la communauté face aux attaques des ennemis. Il en est capable parce qu'il possède une connaissance ésotérique qui lui permet de libérer le pouvoir positif des esprits en faveur d'un individu et de la communauté ou le pouvoir négatif des démons contre les ennemis de ses patients.

e. Le chef du village

Dans la vision du monde traditionnelle africaine le chef du village n'est pas à strictement parler un médiateur du pouvoir des dieux sur la communauté. Il est au contraire, le représentant temporel de la communauté devant les dieux. En tant que représentant de la communauté, le chef du village est le garant de la tradition des ancêtres, le garant des lois et des pratiques coutumières qui guident le village ou le clan. Le chef du village a la responsabilité d'appliquer les exigences de la tradition et des dieux afin d'assurer l'harmonie de la communauté. Mais pour être efficace, la fonction du chef de village exige une ouverture et une connaissance du monde surnaturel, même si cette connaissance n'est que partielle. En d'autres mots, le chef de village idéal est celui qui est en même temps, l'administrateur civil et coutumier de la population, mais aussi, dans une certaine mesure, un féticheur, un guérisseur, un devin et un prêtre traditionnel. Le chef idéal est celui qui est capable de voir et de comprendre ce qui se passe dans le monde naturel, mais aussi de voir et de comprendre ce qui se passe dans le monde surnaturel.

f. Les anciens du village

Les anciens du village sont les assistants du chef du village. Ils sont ses yeux et ses oreilles pour écouter et voir ce qui, dans le village, pourrait briser l'harmonie de la communauté et l'affaiblir. Comme le chef de village, les anciens garantissent l'ordre traditionnel institué par les ancêtres. Ils doivent donc agir, dans une certaine mesure, comme des féticheurs, des guérisseurs, des devins et des prêtres traditionnels. La connaissance naturelle et surnaturelle des anciens du village sert à assurer la protection et la continuité de la communauté du village.

g. Le chef de famille

Ce que le chef de village et les anciens font pour l'harmonie et la protection au niveau du village, le chef de famille le fait au niveau de la famille. Dans la tradition africaine, le chef de famille est la personne responsable du respect et du maintien des coutumes laissées par les ancêtres. Le chef de famille veille à ce qu'aucun membre de sa famille ne soit la cause d'une infortune pour la famille ou pour le reste de la communauté. Pour mener à bien cette tâche, le chef de famille n'est ni un féticheur, ni un devin, ni un prêtre. Cependant, pour être un protecteur efficace, le chef de famille devrait bénéficier d'une double vision. Il doit être capable de voir et de comprendre ce qui se passe dans le monde des vivants, mais aussi ce qui vient du monde surnaturel.

L'objectif de vie

Ainsi, la hiérarchie des êtres mentionnée dans les paragraphes précédents contribue à un seul objectif : la préservation et la promotion de l'harmonie (ou du bien-être) dans la vie de l'individu et de la communauté du village. Il convient de mentionner ici que l'harmonie recherchée dans la vision africaine du monde implique l'absence de la

souffrance aux niveaux de l'individu et de la communauté. Autrement dit, pour l'Africain, l'harmonie signifie que la jeune femme récemment mariée devienne enceinte dans les premiers mois de son mariage. Cela signifie aussi qu'elle porte sa grossesse à terme sans grandes difficultés ; qu'elle donne naissance à un enfant sain sans trop de douleur ; que l'enfant grandisse sans tomber malade trop souvent, etc. L'harmonie signifie pour l'Africain qu'aucun membre de la communauté ne tombe malade pendant une longue période. L'harmonie signifie que les activités agricoles, la chasse et la pêche se déroulent normalement, sans pertes matérielles ou humaines. L'harmonie signifie enfin qu'aucun membre de la communauté ne connaisse une mort prématurée, et que quand la mort arrive, elle ne touche que ceux qui ont atteint un âge avancé et qui ont bien vécu. La mort, la bonne mort, est celle qui frappe uniquement ceux qui ont vécu longtemps. La mort d'une personne âgée est bonne parce qu'elle ouvre la voie vers le domaine des ancêtres à ceux qui ont vécu une longue vie sur terre.

La conséquence immédiate de la compréhension de la vie en tant qu'harmonie – rendue possible par l'activité positive de l'Être Suprême et exprimée à travers les canaux des médiateurs divins et humains – est la fonction utilitaire de la religion africaine. La religion africaine est utilitaire en ce qu'elle n'existe que pour réparer ou prévenir les événements malheureux qui déstabilise l'harmonie dans la vie de l'individu et de la communauté. L'Africain est connu pour être profondément religieux. Mais il est important de mentionner que la profonde religiosité de l'Africain ne vient pas de son attachement à l'Être Suprême ou aux esprits ou aux ancêtres. La religion africaine est utilitaire parce que l'Africain invoque, prie, sacrifie, respecte les tabous envers le ou les dieux, et non pas parce qu'il les aime ou qu'il veut les servir. L'Africain fait appel aux ancêtres, aux esprits et à l'Être Suprême, dans le seul but de les intéresser à sa cause et de les inciter à l'aider. En d'autres mots, s'il pouvait vivre une vie harmonieuse sans une telle aide, alors il n'aurait pas besoin des ancêtres, des esprits ou du Créateur. L'Africain serait dans ce cas un véritable athée. Ainsi donc, l'Africain ne recherche Dieu, le Créateur, à travers ses médiateurs traditionnels, que pour lui demander la libération sociale ou le pouvoir de le protéger des infortunes. Autrement dit, l'Africain n'aime pas du tout Dieu. Il l'aime toujours pour une raison immédiate, tangible, visible et palpable dans sa vie. S'il est malade, il invoque Dieu à travers les ancêtres et les esprits. Il offre des sacrifices en vue d'obtenir la guérison. Quand le village connaît une période de sécheresse, la communauté fait des sacrifices afin que les ancêtres invoquent les esprits, qui à leur tour invoquent le Créateur Dieu, afin qu'il apporte la pluie. La recherche constante de l'équilibre, de l'harmonie dans la vie de l'Africain, soulève la question de l'origine ou de la cause du trouble, du mal qui brise l'harmonie désirée dans la vie. En d'autres termes, il est important de se demander pourquoi l'harmonie dans la vie de l'individu et de la communauté africaine est si souvent brisée par la maladie, la souffrance, les catastrophes naturelles et la mort. Quelle est l'origine, sinon la nature, du mal physique, social et religieux qui affecte l'homme?

C. La conception du bien et du mal dans la vision africaine du monde

A cause de sa conception utilitaire de la religion, la vision africaine du monde explique le bien et le mal en fonction de leur utilité ou du tort qu'ils causent dans la vie de l'individu ou de la communauté. Autrement dit, une action est bonne ou mauvaise, non en elle-même, mais en fonction de ses conséquences dans la vie, non pas avant tout dans la vie de l'individu, mais plutôt dans celle de la

communauté. Ainsi, une action est bonne, non pas parce qu'elle est bonne en elle-même, mais parce qu'elle renforce la cohésion de la communauté du village. Par conséquent, aucune action n'est mauvaise en elle-même, tant qu'elle ne perturbe pas l'ordre traditionnel établi par les ancêtres. Le bien de la communauté est l'idéal poursuivi dans la vision africaine du monde. C'est en faveur du bien de la communauté que les Africains prient, font des sacrifices et cherchent à apaiser les esprits et les dieux qui sont en colère contre eux. Mais pourquoi les ancêtres, les dieux et l'Être Suprême se mettent-ils en colère contre un individu et une communauté de village et mettent en péril leur harmonie? L'harmonie traditionnelle est brisée dans la vie d'un individu ou de la communauté africaine si et seulement si un de ses membres, ou la totalité de ses membres, enfreint la loi et les coutumes établies par les ancêtres. Les ancêtres – qui participent à la force divine mais qui se souviennent de leurs parents dans le monde des vivants – viennent la nuit dans les rêves et les visions pour révéler au chef de village, aux anciens, au féticheur, au prêtre traditionnel, les désirs et la volonté des dieux. Dans une série de tabous, la loi coutumière établit les mots négatifs qui ne doivent pas être prononcés et les actions négatives qui ne doivent pas être menées afin d'éviter la colère des dieux. La responsabilité de chaque individu et de la communauté entière est de respecter la tradition des ancêtres. Le mal et la souffrance arrivent, l'harmonie individuelle et commune est brisée, lorsque l'on n'obéit pas aux ancêtres, lorsque l'on viole les tabous.

En quoi consistent les tabous? Les tabous sont une série de mots et d'actions à éviter pour ne pas irriter les ancêtres et les dieux qui ne manquent pas de punir ceux qui leur désobéissent et d'apporter le déséquilibre dans la vie de l'individu ou de la communauté. Les tabous se retrouvent dans la sagesse traditionnelle basée sur l'observation et l'expérience de la vie quotidienne. Par l'observation, les ancêtres ont identifié la relation entre la cause et les effets des expériences quotidiennes. Un certain mot, prononcé le matin ou le soir, est suivi par telle ou telle réaction psychosomatique qui heurte l'individu et la communauté. Une telle action exercée dans un contexte donné produit un résultat négatif dans la vie de l'individu et de la communauté. Mais comme les ancêtres ne comprenaient pas les raisons « scientifiques » qui relient les causes aux effets ayant des conséquences négatives dans la vie et dans la conscience de l'individu, ils ont créé des contes, des raisons mythiques et des tabous qui interdisent certains mots ou certaines actions. Ainsi, une femme enceinte ne doit pas marcher pendant plusieurs heures. Pourquoi? Parce que les dieux n'aiment pas que les femmes enceintes aillent chercher leur mari. La femme désobéissante sera certainement frappée par les dieux ; ses pieds vont enfler! Le tabou est ainsi créé, interdisant la marche forcée des femmes parce que les ancêtres avaient noté la relation entre la cause (une marche prolongée) et l'effet (les pieds qui enflent). De même, ne comprenant pas la cause scientifique de l'œdème, les ancêtres ont créé un tabou pour soutenir leur interdiction coutumière.

Les tabous sont en quelque sorte le support narratif, la justification ou les raisons qui expliquent un comportement interdit par les ancêtres. Les tabous forment le fondement de la religion et de la morale traditionnelle en Afrique. En Afrique, il est interdit d'adorer un dieu en particulier, de manger certaines nourritures, de dire certaines paroles, ou d'accomplir certaines actions, simplement parce que les ancêtres l'ont ordonné. Ainsi, une action est bonne, non pas parce qu'elle est bonne en elle-même, mais parce qu'elle a été ordonnée par les ancêtres. Les ancêtres ont

ordonné tous ces tabous pour l'unique raison de promouvoir l'harmonie dans la vie de l'individu et de la communauté du village. Pour les Nuer du Soudan, par exemple, le tabou, « thek », représente le respect quasi religieux que l'individu doit avoir envers les choses et les actions que les ancêtres ont désignées comme étant contraires à l'harmonie de la communauté. Quiconque viole un tabou s'expose, et expose le reste de la communauté, à l'impureté par rapport au sacré ; et l'impureté rituelle attire la colère des ancêtres et des dieux. En résumé, le bien et le mal sont relatifs et utilitaires dans la vision africaine du monde. Le bien est bien, non pas parce qu'il est bien en lui-même, mais parce qu'il a été jugé utile par les ancêtres pour la vie de l'individu et de la communauté du village. Le bien et le mal sont donc des réalités limitées au contexte de chaque village, chaque tribu, et chaque clan. De nombreux exemples illustrent l'idée selon laquelle une action jugée bonne dans un village ou une tribu est considérée comme mauvaise dans un autre village ou une autre tribu. Il existe des tribus en Afrique pour qui l'acte de voler est louable s'il est exercé à l'encontre d'une personne inconnue, d'un étranger. Certaines cultures en Afrique permettent à leurs jeunes hommes et femmes d'expérimenter librement leur sexualité avant le mariage sans que cela soit considéré comme répréhensible. Certaines tribus permettent à un hôte important de passer la nuit avec la fille la plus âgée de la famille sans que cela soit considéré comme une violation de l'ordre moral. En résumé, en Afrique, une action est bonne parce qu'elle est conforme à la tradition des ancêtres. Les ancêtres sont les garants de l'ordre moral, religieux et coutumier de la communauté. La conséquence immédiate de la conception relative et rituelle du bien et du mal dans la vision africaine du monde est l'absence de la notion de péché originel [la croyance que les humains naissent avec une nature qui les pousse au péché] telle qu'elle est enseignée dans la Bible. Etant donné que le mal dans la vision africaine du monde est essentiellement le dérèglement ici et maintenant de l'harmonie de l'univers, ce n'est donc pas un péché mortel, ni une disposition inhérente héritée des ancêtres. Dans la vision africaine du monde, le mal n'est pas un péché commis contre un dieu ou contre le Dieu Suprême. En Afrique, le mal est un erreur, commise par inadvertance, un « faux-pas » malheureux, mais non pas mortel, et il est toujours accompagné par une solution, une solution rituelle comprise et pratiquée par le prêtre traditionnel. Ainsi, bien qu'il soit préjudiciable, le mal (la faute, la mauvaise action) qui attire la colère des dieux et la rupture de l'harmonie originelle n'est pas un acte dramatique, irréparable du point de vue de l'humain. Dans la vision africaine du monde, toutes les fautes sont pardonnables avec l'aide des rites de réparation établis par les ancêtres et pratiqués par les prêtres. Et donc, en Afrique, les hommes ne tombent pas dans la faute parce qu'ils sont nés pécheurs, mais simplement par inadvertance, par négligence. Par conséquent, l'homme africain traditionnel ne souffre pas d'une culpabilité originelle. Il ne porte pas en lui une nature pécheresse, une nature mauvaise.

L'homme africain naît et grandit dans l'équilibre et l'harmonie. Sa personne, sa nature, n'est pas pécheresse. Son monde n'est pas mauvais, mais plutôt harmonieux. Le mal qui entre dans le monde, le mal qui brise l'harmonie originelle de la création, bien que regrettable, n'est pas fatal, parce qu'il est toujours dominé et maîtrisé à travers les rituels traditionnels.

D. La vision africaine du monde à la lumière de la vision biblique du monde

La relecture de la vision africaine du monde à la lumière de la Bible révèle des éléments de continuité et de discontinuité entre les deux visions du monde. Les paragraphes suivants traitent de la compréhension de Dieu, de l'homme, du bien et du mal, selon les deux visions du monde.

1. L'Être Suprême dans la Bible et dans la vision africaine du monde

Le premier point de convergence visible entre l'enseignement biblique et l'enseignement traditionnel africain est l'existence et la nature de Dieu en tant qu'Être Suprême. Dans la Bible, Dieu est présenté comme le Dieu éternel qui existe en Lui-même et de Lui-même. Il est le premier et le dernier (Esaïe 44.6). Il n'a ni commencement ni fin. Dans la vision africaine du monde, Dieu est également décrit comme l'Être Suprême. Les Bakongos Le décrivent comme étant celui qui est au-dessus et au-dessous, sans qui aucun n'autre n'existe. Parce qu'Il est l'Être Suprême, Dieu est le créateur de tout ce qui existe dans les mondes visible et invisible. La Bible enseigne que la réalité visible, l'univers, vient de l'activité créatrice de Dieu. En plus du monde visible, le Dieu de la Bible est également le créateur du monde invisible, spirituel. Les armées célestes visibles (les étoiles) et les armées célestes invisibles (les anges) existent par l'activité créatrice de Dieu (Genèse 1.1-31). Selon la Bible, Dieu n'est pas seulement le créateur de l'univers, Il soutient et maintient également Son existence par Sa sagesse. La vision africaine du monde partage une vision similaire de l'Être Suprême. En Afrique, l'Être Suprême est l'origine des mondes visible et invisible. Il est également le garant de la stabilité et de la continuité de l'univers et de la communauté du village.

Deuxième élément de convergence entre l'Être Suprême décrit dans la Bible et dans la tradition africaine : la notion de Sa transcendance. Le Dieu biblique, tout comme le Dieu de la tradition africaine, est par-dessus tout l'Être Transcendant, Celui qui vit dans la lumière inaccessible à l'humanité. Et dans la Bible tout comme dans la tradition africaine, la séparation entre Dieu et le monde des humains est le résultat de la faute de l'homme. Le récit du péché de l'homme dans la Bible, comme dans les anciens mythes africains, explique la distance entre l'Être Suprême et les êtres humains. Dans la description biblique des conséquences du péché de l'homme, l'entrée du jardin d'Eden où se rencontraient l'homme et Dieu était gardée par des anges armés d'épées flamboyantes (Genèse 3.24). Dans les histoires africaines, les grands fleuves impossibles à traverser barrent l'entrée dans le domaine du divin.

La première différence entre la vision biblique et la vision africaine du monde est basée sur le sens de la faute qui a causé la séparation entre Dieu et l'homme. Dans la Bible le premier péché était un acte délibéré de rébellion de la part de la créature contre le Créateur. A cause de cet acte de rébellion contre l'ordre précis de Dieu interdisant de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la désobéissance de l'homme a été sévèrement punie. Le châtement de Dieu ne s'est pas abattu uniquement sur l'homme mais aussi sur l'univers. Le règne animal a été touché à travers le châtement du serpent qui dès lors a été condamné à ramper sur son ventre et à mordre la poussière de la terre. La femme, depuis lors, donne la vie dans la douleur et elle est émotionnellement dépendante de son mari. Le règne végétal a également été touché par le châtement de Dieu, nécessitant le travail et la sueur de l'homme pour produire du fruit. Tout l'univers a été marqué par la mort. Pour finir, l'homme rebelle, privé des bénédictions matérielles, a été affligé par le pire des châtements : la séparation spirituelle d'avec Dieu. Dieu le Créateur qui apparaissait dans le jardin d'Eden tous les soirs pour communier avec sa créature est devenu

inaccessible. Et la vie humaine vécue loin du Créateur est devenue un fardeau, un désordre permanent qui s'est manifesté par le meurtre d'Abel par son frère Caïn. Contrairement à l'image catastrophique présentée dans la Bible concernant les conséquences de la désobéissance humaine au commencement, la vision africaine traditionnelle du monde ne présente pas la première faute de l'homme comme un acte de rébellion contre son créateur. La première faute humaine, qui a entraîné l'éloignement de l'Être Suprême par rapport à l'homme, n'est pas vraiment considérée comme une faute ou un péché contre le créateur ayant de graves conséquences. C'était plutôt un acte commis pas inadvertance, un inconfort, un petit inconfort que l'homme a causé à Dieu, soit par un bruit incessant des villages traditionnels trop près des cieux ou par les coups de pilons des femmes qui atteignaient le ciel. Par conséquent, la vision africaine du monde ne considère pas l'homme comme étant coupable devant Dieu. La distance entre le Créateur et la créature n'est pas synonyme de colère divine contre la race humaine comme l'enseigne la Bible (Romains 3.23-24). Il s'agit plutôt de la retraite de l'Être Suprême, empêchant ainsi les humains de perturber sa solitude. Parce que l'homme africain ne souffre pas de la culpabilité devant son Créateur, il n'a donc pas besoin de salut spirituel en vue de restaurer la communion avec son Créateur. La vision africaine du monde affirme la transcendance continue de l'Être Suprême, qui reste en permanence à une distance qui ne sera jamais comblée par l'homme ou par Dieu. Toutefois, la distance elle-même n'est pas une source d'anxiété pour l'homme africain parce que cette distance est surmontée par la présence de médiateurs qui traduisent le pouvoir positif de Dieu dans le domaine des vivants.

2. Les médiateurs divins dans la Bible et dans la vision africaine du monde

La vision biblique du monde révèle le Dieu de la Bible non seulement comme étant transcendant mais aussi immanent. Dans l'introduction de la lettre aux Hébreux, l'auteur écrit : « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans les derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts...* » (Hébreux 1.1-3). Dans la Bible, le Dieu distant s'est rapproché « de plusieurs manières ». Les apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament ont lieu sous les formes suivantes : Il parle à son peuple et lui communique Sa volonté à travers les prophètes tels que Moïse. Il apparaît également indirectement dans l'Ancien Testament sous la forme d'un ange, comme l'Ange du Seigneur, comme il l'a fait avec Abraham à propos de Sodome et Gomorrhe (Genèse 18-19). Enfin, Dieu apparaît plus directement à Son peuple à travers une épiphanie comme Il l'a fait avec Moïse dans le buisson ardent (Exode 3). En plus de ces trois principales médiations de la présence immédiate de Dieu, l'Ancien Testament ajoute une autre série de médiateurs humains qui transmettent la présence et la Parole de Dieu à la communauté de l'alliance. Les prêtres et les anciens d'Israël sont tous des représentants de Dieu auprès de Son peuple choisi. Tous les médiateurs de l'Ancien Testament étaient chargés de transmettre la Parole et la puissance salvatrice de Dieu dans la vie de Son peuple. L'ange du Seigneur est souvent intervenu dans les récits de l'Ancien Testament afin d'apporter la délivrance à Son peuple. La délivrance du peuple par Dieu correspondait au châtement de ses ennemis par l'activité de l'ange du Seigneur. Le prophète intervient à travers ses

paroles prophétiques pour éveiller le peuple de sa torpeur spirituelle et pour le ramener sur le chemin de la fidélité au Seigneur. Le message prophétique contenait toujours un élément de jugement, soit contre Israël, soit contre les ennemis de la nation sacrée, et un élément de salut final en faveur du peuple choisi. Le prêtre transmettait la sagesse divine, la source du Shalom aux niveaux individuel et national. Le prêtre était aussi le garant de la disponibilité de l'Être Suprême à travers le système sacrificiel et rituel de la sainte nation. Les anciens du village qui étaient à la fois des juges traditionnels et des jurys à la porte de la cité, exerçaient leurs fonctions de contrôleurs socioreligieux qui supervisaient l'application de la Parole de Dieu dans la vie quotidienne de Son peuple. Mais malgré leur efficacité à communiquer la présence et la Parole de Dieu dans la vie de Son peuple, l'auteur de la lettre aux Hébreux considérait toutes les médiations ainsi mentionnées comme insuffisantes. Il écrit que dans les derniers temps, Dieu a révélé Son immanence, Sa présence dans le monde, à travers la manifestation de Son Fils Eternel, le Christ « qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne... ». Le Fils Eternel de Dieu est présenté dans le Nouveau Testament comme Dieu Lui-même qui a pris la forme humaine dans le but de partager et conquérir la misère qui nous a envahi depuis le premier péché. Le Christ des Evangiles n'est pas seulement un médiateur parmi les médiateurs. Il est « l'unique » médiateur qui est venu manifester l'immanence de Dieu. En Christ, Dieu est entré dans le monde et dans la vie de Ses adorateurs pour les libérer de la malédiction de la loi et pour leur donner la bénédiction de la vie nouvelle reçue librement en Lui. Comme l'affirme l'apôtre Paul : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses... » (2 Corinthiens 5.19). Ainsi, dans le Nouveau Testament la distance qui apparaît entre Dieu et l'homme dans le jardin d'Eden est comblée. En Christ, Dieu est revenu dans le monde pour donner Sa vie à ceux qui le reçoivent. La proximité de Dieu en Christ est telle que pour ceux qui reçoivent son offre de grâce, Dieu ne s'approche pas simplement d'eux, mais Il vit en eux. Dans l'Evangile de Jean, Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14.23)

C'est donc ici qu'apparaît la fin de toute possibilité de continuité entre la vision biblique et la vision africaine du monde. Comme dans la vision biblique du monde, la vision africaine du monde est pleine de médiateurs qui transmettent le pouvoir de l'Être Suprême à la communauté du village. Comme il a été indiqué précédemment, même s'ils sont appelés dieux, les médiateurs spirituels ne sont pas considérés comme des êtres divins. Selon la vision africaine du monde, les médiateurs, malgré leurs divers services à la communauté, ne peuvent effacer la distance qui sépare la communauté humaine de l'Être Divin. Ces médiateurs n'ont pas le pouvoir ou la fonction de rapprocher le Dieu distant. Leur rôle se limite à transmettre le pouvoir de l'Être Suprême dans la vie de la communauté. Le Dieu Suprême africain est inaccessible, incapable de devenir immanent. Révélée ici dans sa clarté, voici la médiation spéciale de Christ dans la Bible qui n'a aucune correspondance dans la vision africaine traditionnelle du monde. Comme nous l'avons déjà dit, Christ est l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* ». Le concept de l'Emmanuel est complètement absent de la vision africaine traditionnelle du monde. Dans cette vision du monde, l'Être Suprême ne vient pas vers l'homme. Au contraire, c'est à l'homme d'aller vers l'Être Suprême à travers la médiation des ancêtres et des esprits.

3. L'impact de l'unicité de la médiation de Christ sur l'éthique biblique et l'éthique africaine

L'étude de la vision du monde africaine a révélé le rôle crucial joué par les ancêtres et les anciens dans l'établissement et la régulation de l'ordre moral dans la société africaine traditionnelle. Il a déjà été établi ici que la moralité africaine est utilitaire parce qu'elle est basée sur une vision utilitaire de la religion. Le but ultime de la religion et de la vision du monde de l'Africain est de réaliser l'harmonie individuelle et communautaire. Autrement dit, l'individu africain et la communauté africaine adorent les ancêtres et offrent des sacrifices à l'Être Suprême, mais pas par amour. L'Africain n'a pas d'amour spirituel pour les ancêtres ou pour l'Être Suprême. L'homme africain adore les ancêtres et Dieu, préserve leurs lois et leurs coutumes, non pas parce qu'il les aime (contrairement au psalmiste dans le Psaume 119) mais simplement parce que les ancêtres et Dieu sont les seuls qui peuvent garantir l'harmonie et la stabilité qu'il doit connaître. Ainsi, l'Africain n'est pas profondément religieux, comme on l'entend souvent. Il n'est pas non plus profondément moral, comme on l'entend également. La religiosité et la moralité africaines ne reposent pas sur l'amour de la divinité ou sur un idéal de loi ou de justice. La religiosité et la moralité de l'Africain reposent sur l'amour de lui-même et sur le désir de vivre une vie harmonieuse, à l'abri de la souffrance. Ainsi, la religion et la moralité africaine traditionnelle sont fondamentalement utilitaires.

Il a été démontré plus haut également que le bien est bien, non en lui-même, mais uniquement dans la mesure où il contribue à l'équilibre de l'individu et de la communauté du village. Le mal est mal, non en lui-même, mais seulement en ce qu'il empêche la vie harmonieuse de l'individu et de la communauté du village. Ainsi donc, le vol n'est pas mauvais en soi, mais seulement dans la mesure où il crée un désordre dans la vie du village ou d'un membre de la communauté. Par opposition à cela, dans le Nouveau Testament l'unicité de la médiation de Christ apporte toute la réalité universelle à sa personne. Christ est Dieu devenu homme afin de sauver les humains de la captivité du péché. Dans les Evangiles, Christ affirme que tous les médiateurs à part Lui sont « des voleurs et des brigands » et que Lui seul est la porte des brebis, Il est la seule voie, la vérité et la vie, et personne ne vient au Père si ce n'est par Lui (Jean 10.7-8 ; 14.6). Par conséquent, à cause de la perfection de cette médiation et de l'unicité de sa personne, tous ceux qui veulent le suivre, doivent non seulement renoncer à eux mêmes mais également à leurs systèmes religieux et social afin d'entrer sans son royaume. Et les membres de son royaume sont appelés à vivre, à partir de ce moment, selon l'éthique du royaume qu'il a réitéré dans son Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7). Comme nous l'avons déjà dit, l'éthique du royaume est basée sur le caractère de Dieu Lui-même et reflétée dans la personne de Jésus Christ, le seul médiateur entre Dieu et l'homme. C'est la même éthique que Dieu a révélée à Moïse dans le Décalogue de l'Ancien Testament, une éthique qui reflète le caractère de Dieu.

L'unicité de la médiation de Christ, le seul Sauveur de l'humanité, soulève la question suivante : comment comprendre le bien et le mal et la réalité du péché duquel Il est venu libérer l'humanité ? Le Christ de la Bible n'est pas mort pour sauver l'homme d'une ancienne faute d'inadvertance [une erreur involontaire] mais bien du péché qui a transformé l'homme en rebelle par rapport à Dieu. Christ est venu réconcilier l'homme à Dieu à cause de l'inimitié continue entraînée par le péché de l'homme. Ainsi, une compréhension de la personne, de l'œuvre et de la nouvelle vie apportée

par Christ est impossible si la nature du bien, du mal et du péché n'est pas bien comprise.

Une étude de la vision africaine du monde révèle une notion du péché et de ses conséquences dans la relation de l'homme avec Dieu. L'Africain traditionnel ne sait pas de quel grand danger Christ peut le délivrer puisqu'il ne se considère pas comme un rebelle contre l'Être Suprême. Il ne croit pas qu'il a offensé l'Être Suprême, mais qu'il l'a simplement dérangé, non pas à cause de son péché mais par son erreur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la religion utilitaire donne naissance à une éthique utilitaire, fondée sur une notion du bien et du mal qui se rapporte aux besoins de la communauté. Cette valeur relative accordée au bien, au mal et au péché, et ses conséquences, met la vision africaine du monde en conflit avec l'enseignement de Bible.

Dans la Bible, le bien, le mal et le péché ne sont pas des idées subjectives, relatives, qui changent selon les désirs ou les besoins de l'individu ou de la communauté. Le bien, selon la Bible, est une réalité immuable. Le bien est bien en soit. Il est bien pour tous, partout, parce qu'il est basé sur la nature et l'essence de l'Être Suprême. La Bible enseigne que le bien est bien parce qu'il existe parfaitement uniquement en Dieu qui est le bien suprême, bien qu'il soit reflété dans les commandements qu'il a donnés à Son peuple (Deutéronome 30.15-20).

La conséquence immédiate du fait d'identifier le bien à la personne de Dieu est que la moralité humaine doit également être enracinée dans la nature de Dieu. Cette nature de Dieu nous est révélée dans la Bible. Ainsi, la Bible fonctionne comme la principale référence morale visant à guider la conduite et l'action humaines. Autrement dit, toute personne désirant savoir si une action est bonne ou mauvaise devrait se référer aux enseignements de la Bible. Dans sa lettre à Timothée, l'apôtre Paul enseigne : « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3.16-17). En conclusion, il est correct d'affirmer que la Bible remet en question l'aspect utilitaire de la religion et de la moralité traditionnelle. En lieu et place de la recherche de l'harmonie individuelle et communautaire en tant que fondement du bien et du mal, comme l'enseigne la vision africaine traditionnelle du monde, Dieu, l'Être Suprême, tel qu'Il est révélé dans la Bible, est le fondement de la moralité chrétienne. Les exigences de la moralité chrétienne sont pertinentes non seulement pour ceux qui appartiennent à la communauté des rachetés, mais aussi pour toute l'humanité, en vertu de son identité avec la personne de Dieu qui est le bien suprême. La Bible remet en question non seulement la vision africaine du monde, mais aussi toute vision humaine du monde, dans le but de les transformer et de les rapprocher de la lumière de l'être et de la nature de Dieu révélé dans les Ecritures.

Dieu, à travers Son incarnation en Christ et sa révélation dans la Bible, est le fondement de l'éthique chrétienne et de l'éthique universelle.

E. Le fondement de l'éthique chrétienne dans le contexte africain

Une étude comparative de la vision du monde africaine traditionnelle à la lumière de la vision biblique du monde révèle des éléments importants de continuité et de discontinuité pour l'écriture sur l'éthique chrétienne dans le contexte africain. La vision du monde africaine traditionnelle ne semble pas au départ trop lointaine de la vision biblique du monde. Les deux visions du monde sont basées sur la personne de l'Être Suprême, Yahweh dans le langage biblique et Nzambi ou Nzapa ou Zakomba

ou Mungu dans les sociétés africaines. L'essence de l'Être Suprême pour les Africains traditionnels correspond en partie à celle du Dieu biblique. Il est l'Être au-delà duquel aucun autre ne peut être conçu. Et donc, les deux visions du monde professent la transcendance (distance) et l'immanence (proximité) de l'Être Suprême. Mais la vision africaine du monde montre une transcendance divine qui est absolue, contrairement au Dieu de la Bible. A travers une action involontaire de la communauté humaine, l'Être Suprême africain a été entièrement séparé de l'homme, au-delà de toute possibilité de réconciliation. Le Dieu de la Bible, au contraire, se manifeste à la fois comme le Dieu distant et comme le Dieu proche. Malgré sa séparation d'avec l'humanité à cause de la désobéissance originelle de l'homme, Dieu ne s'est pas totalement éloigné de l'homme. Comme l'affirme l'auteur de la lettre aux Hébreux, Dieu s'est révélé à Son peuple à des moments différents et de manières diverses. Mais la révélation finale et complète de Dieu a été faite en Christ, l'éternel Fils de Dieu, qui est venu combler le vide spirituel qui nous séparait de Dieu. En Christ, Dieu réunit toutes choses, « celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur terre » (Ephésiens 1.10). C'est en vertu de l'unicité de Sa personne et de Son œuvre au nom de l'humanité que Christ a affirmé qu'Il était « le chemin, la vérité et la vie » et que « nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6). La conséquence immédiate de l'unicité de la médiation de Christ pour la réconciliation de l'homme avec Dieu est que cette médiation rend nulle et non avenue toute autre médiation. Ainsi, la médiation unique et complète de Christ oblige ceux qui disent qu'ils Lui appartiennent à renoncer à ces éléments dans la vision particulière du monde qui sont en conflit avec la vision du monde biblique et à adopter une vision du monde compatible avec la réalité de Christ. La vision biblique du monde devient le fondement de l'existence physique, spirituelle et morale de l'Eglise. Ainsi, la « conversion de la vision du monde » est nécessaire pour ces africains qui se sont engagés à suivre Christ. Dans le contexte africain, les croyants qui donnent leur vie à Jésus Christ en tant que Seigneur doivent prendre l'engagement de renoncer à tous les aspects de leurs visions du monde et aux visions du monde qui contredisent la place de Christ dans la vision biblique du monde. La conversion de la vision du monde dans le contexte africain ne signifie pas le rejet complet de toutes les valeurs africaines traditionnelles. Au contraire, cela signifie le rejet des valeurs africaines traditionnelles qui sont en conflit avec la suprématie de Jésus Christ. Dans la vision africaine du monde, les rôles des médiateurs, les esprits et les ancêtres, entrent en conflit avec la suprématie de Christ. Dans le domaine moral, les ancêtres et leurs tabous fonctionnent comme le fondement de la vie morale africaine, laquelle contredit l'enseignement biblique à plus d'un titre.

C'est pourquoi, pour être en même temps chrétiens et africains, il faut que les africains changent la partie centrale de leur vision du monde traditionnelle. A la place des esprits, des génies et des ancêtres, ils doivent, dès lors qu'ils sont chrétiens, intégrer l'unique personne de Jésus Christ. Schématiquement, le changement nécessaire d'une vision du monde traditionnelle vers une vision du monde chrétienne peut être vu comme suit :

Vision du monde traditionnelle

Être Suprême

Esprits, ancêtres, anciens du village

Communauté du village

Individu

Vision du monde chrétienne

Etre Suprême

CHRIST

Communauté chrétienne

Communauté du village

Individu

Pour que ce changement de vision du monde puisse avoir lieu, Christ doit être présenté dans toute Sa puissance, comme c'est le cas dans les Evangiles. La conversion de la vision du monde, fondement d'une nouvelle éthique chrétienne africaine, se base sur une théologie biblique solide. Le Christ des Evangiles est présenté comme l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde (Jean 1.29), mais aussi comme l'homme fort qui vient pour détruire l'adversaire qui détient les âmes des humains sous sa domination. Le Christ des Evangiles pardonne les péchés, soigne les maladies, multiplie les pains, nourrit les foules affamées et assoiffées, et enfin, ressuscite les morts.

Une étude comparée de Christ montre qu'Il accomplit et surpasse les fonctions remplies par les médiateurs dans la vision africaine du monde. La vision du monde africaine traditionnelle enseigne que les Africains invoquent les esprits et les ancêtres quand ils sont confrontés aux différents périls de la vie: maladie, famine, sécheresse, stérilité, mort, etc. Christ est présenté dans les Evangiles, non seulement comme le Sauveur des âmes, mais aussi comme le Sauveur des corps, le Sauveur de tous les humains. Dans les Evangiles, Christ est non seulement Celui qui dit : « mon fils, tes péchés sont pardonnés », mais aussi celui qui dit au paralytique : « lève-toi et marche » et à Pierre et ses compagnons : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher » (Luc 5.4). En résumé, le Christ des Evangiles est un Christ holistique, un Christ qui vient sauver l'homme de tous ses problèmes, spirituels et physiques.

Dés lors, le Christ de la nouvelle vision du monde chrétienne africaine est le Seigneur universel qui vient pour communiquer à l'Africain la gravité de sa séparation spirituelle d'avec Dieu, qu'il semble ignorer, et l'urgence de sa conversion. Les oreilles de l'Africain doivent résonner au son des paroles inquiétantes de l'apôtre Paul : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23) ; « *Car le salaire du péché, c'est la mort* » (Romains 6.23). Nous avons noté plus haut que l'Africain traditionnel n'a pas un sens de la culpabilité originelle et universelle. La Bible présente l'homme comme un être en rébellion, un rebelle envers son Créateur, qui vit dans la désobéissance et dont l'âme est souillée par le péché. L'Africain n'a pas cette idée de rébellion ouverte contre son Créateur considérée comme la source du péché. L'idée de la faute originelle, même si elle existe dans les mythes africains, est moins grave que dans la Bible. En d'autres termes, les Africains traditionnels ne se considèrent pas comme des pécheurs au point d'avoir une conscience coupable d'avoir péché contre le Créateur. Non, le Nzambi, Nzapa ou Nzakomba africain n'est pas, *a priori* en colère contre l'homme. Au contraire, Il est l'allié de l'homme, lui accordant sa puissance pour contrecarrer les actions des forces démoniaques qui ne sont autres que des humains mauvais décédés, à qui on a empêché de rejoindre la communauté heureuse des ancêtres. Ainsi donc, c'est une chose nouvelle pour l'Africain d'écouter l'apôtre Paul dire « Car tous ont péché et son privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23). Le terme biblique « *tous* » est surprenant pour l'Africain, qui voit le Créateur comme un allié plutôt que comme un être dont l'homme s'est fait l'adversaire. La tâche évangélique dans le contexte africain doit donc commencer par

une introduction dans la nouvelle vision du monde chrétienne africaine de la notion de culpabilité universelle de la race humaine. L'Africain doit comprendre que s'il connaît la maladie physique, les attaques démoniaques et la mort, ce n'est pas à cause des activités des personnes mauvaises décédées. C'est plutôt à cause du péché commis par nos premiers ancêtres, Adam et Eve. L'Africain, qui est profondément communautaire, n'aura pas grande difficulté à s'identifier avec la culpabilité universelle de l'humanité. Cette compréhension de la culpabilité universelle ouvre la porte à la compréhension de la grâce universelle de Dieu manifestée dans le sacrifice de Christ. Jésus devient le médiateur exceptionnel, cet agneau de Dieu, qui enlève non seulement le péché du village ou du clan mais aussi le péché de tout l'univers. La capacité de Jésus d'ôter les péchés de toute l'humanité le place au dessus de tous les médiateurs traditionnels, dont l'activité se limite aux membres de la famille et du clan. Mais l'âme de l'Africain sauvée de la pollution du péché habite un corps réel qui vit dans un monde hostile. Pour s'attacher exclusivement à Christ, le médiateur spirituel, et changer sa vision du monde traditionnelle, l'Africain a besoin d'espoir pour l'aspect physique de son salut également. Pour remplacer la vision africaine traditionnelle du monde par une nouvelle vision du monde chrétienne africaine, le fondement de l'éthique chrétienne en Afrique, Christ, le Sauveur des âmes, doit aussi être présenté comme Christ le Sauveur des corps. Le Nouveau Testament présente Christ comme celui qui est venu restaurer l'homme dans sa totalité. Le message inaugural de Jésus dans la synagogue de Nazareth était tiré du livre du prophète Esaïe.

Luc a écrit : *" Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors, il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie (Luc 4.16-21)*

Luc a ajouté le récit suivant de la rencontre entre Jésus et les messagers envoyés par Jean Baptiste pour découvrir s'il était réellement le Messie tant attendu. Luc écrit : *« Jean fut informé de toutes ces choses par ses disciples. Il en appela deux, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Arrivés auprès de Jésus, ils dirent : Jean Baptiste nous a envoyé vers toi, pour dire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? A l'heure même, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits malins, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Et il leur répondit : allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Luc 7.18-22)* Ces deux passages montrent que la mission de Jésus n'était pas seulement la libération spirituelle de l'homme de la captivité du péché. La mission de Christ concernait aussi la libération de l'homme des conséquences physiques du péché dans sa vie, telles que la maladie, la possession par les démons et même la faim.

Un Christ qui parcourt les rues des villes africaines, soignant les malades, exorcisant les démons, ressuscitant les morts, distribuant du pain, offrant du travail à des foules miséreuses, faisant tout cela avec pouvoir et autorité, ne pourrait que combler l'Africain et rendre obsolète le pouvoir des traditions qui l'enferment dans le syncrétisme. Cette vision du monde dans laquelle Christ règne en Roi des rois et résout tous les problèmes de la souffrance humaine et de l'injustice nous attire profondément. Nous avons les promesses bibliques d'une telle parole et nous avons le témoignage dans Nouveau Testament que Christ, dans Sa première venue, a manifesté Sa puissance dans divers domaines des préoccupations humaines. Il est donc justifié de présenter Jésus-Christ comme le Sauveur des corps et des âmes, de l'individu et de la société, et même de toute la création (Romains 8.18-25). Mais quand allons-nous faire l'expérience de la gloire de tout ceci ? De temps en temps, à travers l'intervention directe de Dieu, nous voyons dans notre vie d'aujourd'hui des miracles similaires à ceux que Jésus accomplissait quand il était sur terre. Ces interventions nous apportent la joie et fortifient notre foi. Mais ces incidents spectaculaires ne sont pas pour autant universels, pas plus qu'ils ne sont promis de manière inconditionnelle aux croyants en Jésus. Le règne universel de Christ attend l'heure où Dieu amènera l'âge présent à sa conclusion et inaugurerà le nouvel âge à venir, un âge de la puissance toujours présente de Jésus mais dont nous ne recevons qu'un avant-goût aujourd'hui.

Parmi tous les avantages que désirent les humains, Christ offre ici et maintenant le pardon de nos péchés et la restauration de la relation entre nous et Dieu que nos péchés avaient brisé. En Christ, nous recevons Son Esprit comme consolation et comme source du fruit moral qu'il veut porter en nous. Nous sommes assurés de Sa présence jusqu'à la fin de notre vie ici sur terre. Il intercède pour nous auprès du Père. En Christ nous sommes protégés maintenant et toujours de tous les pouvoirs qui pourraient nous séparer de Lui et de Son amour. Christ prépare une place éternelle pour nous. A Sa seconde venue, nous serons ressuscités des morts. Il sera notre confiance le jour du jugement. Il répond à nos prières selon Sa volonté. Il nous donne Sa joie et Sa paix tant que nous vivons selon Ses commandements. Son amour pour nous continuera éternellement. Et Il s'est engagé à nous changer progressivement afin que nous reflétions Son caractère d'amour et de justice.

Qu'est-ce que cela nous coûtera d'accepter l'offre de Christ? Tout d'abord, il faudra reconnaître à quel point nos péchés nous ont séparés de Dieu et que donc nous devons nous repentir et mettre notre foi uniquement en Jésus-Christ. Il n'est pas question d'ajouter Jésus à nos croyances et nos pratiques traditionnelles. Il est le Sauveur exclusif, le médiateur exclusif entre l'Être Suprême et nous. Ainsi, ayant commencé par la foi en Christ, nous devons continuer par la foi à montrer notre amour et notre gratitude à travers une nouvelle vie d'obéissance envers Lui et Ses commandements. Cet engagement nous mettra en conflit avec bon nombre de nos habitudes traditionnelles. Nous aurons à subir quelques fois l'incompréhension de ceux que nous aimons, et même la persécution de la part de certains individus ou groupes. Nous serons engagés à suivre l'exemple de notre Maître qui, ici sur terre, n'avait pas d'endroit où poser sa tête, qui s'est donné en sacrifice pour nous tous. Tous ne prendront pas leur croix pour suivre Jésus. Mais pour ceux qui acceptent ce défi d'être un disciple de Jésus, ce cours sur l'éthique chrétienne a été préparé en vue d'apporter plus de lumière sur leur chemin.

Article #2

Brève Introduction à l'éthique islamique

Par Moussa Bongoyok (abrégé)

Une introduction à l'éthique musulmane dans un cours sur l'éthique chrétienne, même brève, peut paraître étrange. Mais comment peut-on parler efficacement de l'éthique chrétienne aux églises et aux croyants en Afrique sans considérer le contexte religieux dans lequel ils vivent? Le continent africain est à 48% Chrétien et à 41% musulman. Aucune expression contextuelle de l'éthique chrétienne ne peut ignorer l'éthique islamique. Ceci est particulièrement important étant donné que la communauté chrétienne est appelée à vivre ses caractéristiques à travers un témoignage et une conduite exemplaires parmi ses voisins. Cette brève introduction a pour but d'aider les chrétiens à mieux comprendre les valeurs éthiques musulmanes afin de mieux vivre leurs propres valeurs. (...)

I. L'éthique dans la pensée musulmane

(...) C'est avec beaucoup de précautions que l'on doit parler de l'éthique musulmane en tant que domaine d'étude distinct car *«Les loi morales, civiles, canoniques et pénales de l'Islam ne sont pas rigidelement séparées les unes des autres et ne peuvent être identifiées comme des systèmes et des disciplines isolés»*.² Toute approche de l'éthique islamique doit donc prendre en compte l'Islam dans sa totalité. Dans l'Islam, la moralité est synonyme de loi³. Woodberry a dit très justement que l'orientation éthique de la loi islamique (charia) peut être vue en cinq catégories : obligatoire, recommandé, indifférent, répréhensible et interdit.⁴ La loi musulmane englobe tous les aspects de la vie des musulmans, aux niveaux individuel et communautaire, privé et public. Il traite des domaines religieux, social, militaire, conjugal, politique, économique, hygiénique, et même vestimentaire ; en résumé, tous les détails de la vie quotidienne. Ainsi donc, dans l'Islam, l'éthique occupe une place beaucoup plus grande que dans le christianisme.

II. L'importance de l'éthique à la lumière des événements contemporains

Le monde dans lequel nous vivons est comparable à un avion traversant une zone de forte turbulence. En réalité, le terrorisme islamique est au cœur des événements internationaux et on en parle non seulement dans les grandes capitales occidentales mais aussi dans les petits villages des montagnes du Mandarins au Cameroun. Oussama Ben Laden et ceux qui lui sont associés de près ou de loin, sont devenus des héros pour de nombreux musulmans du monde, même pour des musulmans modérés. Ce phénomène a attiré l'attention non seulement des autorités, mais aussi des hommes et des femmes préoccupés par des questions morales parce que l'éthique semble être au cœur de la bataille. Aux yeux des principaux théologiens musulmans radicaux, la bataille islamique est une guerre déclenchée contre le mal. Elle révèle que l'Occident « chrétien » est perçu comme un immense véhicule de la dégradation de morale et les Etats-Unis sont appelés « le Grand Satan ». L'invasion des médias, de la culture et des idéologies occidentales qui mettent en avant le sexe, l'homosexualité, la violence, l'alcoolisme, le matérialisme et autres maux similaires, sont perçus par les groupes musulmans comme une grave menace. La suprématie occidentale dans le monde, matérialisée par la mondialisation et ses corollaires de

fierté et de dédain des autres cultures complique encore plus la situation. Comment remédier à cela? Pour parvenir à une réponse, il est nécessaire d'avoir une approche multidisciplinaire et une formation en matière d'éthique musulmane, afin de prendre cet aspect en compte dans les relations entre musulmans et non musulmans. Une telle réponse doit inclure un exposé objectif de l'islam et de ses diversités. (...)

IV. Quelques traits caractéristiques de l'éthique islamique

On pourrait consacrer un livre entier aux caractéristiques de l'éthique islamique, mais nous nous limiterons ici à en souligner quelques unes qui, selon nous, méritent une attention particulière, eu égard à l'orientation de base de ce cours. Tout d'abord, il convient de comprendre qu'au-delà de quelques différences internes, l'éthique islamique est principalement basée sur les prescriptions du Coran et de la tradition musulmane (sunna). Dans les cas où le Coran et tradition divergent, c'est le Coran qui prédomine. Ainsi, malgré des différences de point de vue, d'interprétation ou de sources attribuées directement ou indirectement à Mahomet, les théologiens musulmans essaient d'harmoniser leur enseignement avec ces deux sources. En matière de conduite, Mahomet est le modèle que les musulmans suivent.

Une autre caractéristique importante de l'éthique islamique, c'est la connexion avec la notion du péché. Dans la même idée que L. Lovonian, Bousquet affirme que « *le péché pour les musulmans est la première de toutes les violations de l'interdiction ritualiste et au-delà de cela une révolte contre Allah à travers l'infidélité ; ce n'est pas de l'impureté morale* »⁵.

C'est pourquoi la notion chrétienne de péché original est étrangère à l'islam ; en effet, dans la pensée musulmane, le péché d'Adam n'a pas affecté l'humanité. Il faut également comprendre que dans l'islam il y a deux types de péchés : le mineur et le majeur. Le Coran déclare⁶, par exemple : « Si vous évitez les grands péchés qui vous sont interdits, Nous effacerons vos méfaits de votre compte, et Nous vous ferons entrer dans un endroit honorable (le paradis) » Sourate 4.31⁷. [source : Internet] Bien que les péchés mineurs soient inhérents à la nature humaine et donc sans conséquences majeures pour le destin éternel du croyant, les péchés majeurs méritent une attention particulière. Le musulman qui ne se repent pas d'un péché majeur, doit en payer le prix. Bien que les spécialistes de l'islam ne soient pas d'accord sur leur nombre, les dix-sept péchés suivants sont considérés comme des péchés majeurs : l'incroyance, commettre continuellement des péchés mineurs, perdre la foi en la grâce de Dieu, se considérer à l'abri de la colère de Dieu, les faux témoignages, la fausse accusation d'un musulman en matière d'adultère, les faux serments, la sorcellerie, la consommation d'alcool, utiliser les biens des orphelins, exiger des intérêts excessifs, l'adultère, le crime contre la nature, le vol, le meurtre, fuir la bataille devant les ennemis infidèles, la désobéissance aux parents.⁸ Bien qu'il s'agisse là de péchés majeurs, ils peuvent être pardonnés. Le seul péché impardonnable selon la doctrine musulmane, c'est le « *shirk* », l'association de d'autres divinités à Dieu. Allah ne pardonne jamais aux polythéistes.⁹ L'éthique islamique tient compte de l'âge. Donc, dans l'islam, même si les enfants sont encouragés à pratiquer la religion, seuls ceux qui ont atteint l'âge de la puberté doivent observer les commandements. Un enfant n'a pas d'obligations morales envers Dieu.¹⁰

Le formalisme et le légalisme sont également des caractéristiques de l'éthique islamique. En lisant les écrits des spécialistes, on peut facilement conclure que la caractéristique la plus remarquable de l'éthique musulmane est le légalisme.

Bergstasser et Schacht résumant très bien cette idée quand ils écrivent que la loi est le « véritable prototype de l'esprit islamique, l'expression la plus décisive de la pensée islamique, le cœur essentiel de l'Islam »¹¹. Le musulman, homme ou femme, est par définition une personne soumise à Allah. Allah est le Maître absolu, et le croyant, homme ou femme, est son esclave. Dans ce contexte, les musulmans lui doivent une soumission totale. On fait ce qui est bien parce qu'Allah l'ordonne, ou on évite le mal parce qu'Allah l'interdit. Ici, dans ce monde, comme dans l'autre, Allah punit ceux qui ne respectent pas ses commandements et récompense ceux qui les observent. Al-Naraqi écrit à ce sujet : *La vertu morale de l'homme lui obtient la joie éternelle, alors que la corruption morale le mène à un éternel malheur. C'est pourquoi l'homme doit se purifier de tous les traits vils de son caractère et orner son âme de vertu morale et éthique.*¹²

Kevin soutient que l'argument central du coran concernant l'obligation morale humaine, c'est « la gratitude envers le bienfaiteur ».¹³ Il base ses arguments sur les versets 5-7 de la Sourate 39.

Cependant, cela n'apparaît pas dans la vraie vie parce que la peur du châtement divin semble être le facteur déterminant dans la conduite du musulman. Une des conséquences du légalisme dans l'éthique islamique, c'est l'anti-utilitarisme. De nombreux spécialistes ont observé que, dans une grande mesure, il y a un fossé entre la théologie morale théorique et la réalité sociale. Les avantages personnels ou sociaux d'obéir à Allah ne sont pas une préoccupation centrale du musulman. Ce qui compte par-dessus tout, c'est de se conformer à la volonté d'Allah. Dans l'éthique islamique, les devoirs envers un non musulman sont limités parce que le prochain est avant tout le musulman. La vision du monde musulmane inclut une nette distinction entre les communautés musulmane et non musulmane. Le monde est divisé en deux camps: le dar al-islam (le territoire de l'Islam) qui est formé par la communauté musulmane (ummah), et le dar al-harb (territoire de guerre) qui inclut tous ceux qui ne pratiquent pas l'Islam. Selon cette logique, les non musulmans ne doivent pas être traités avec la même considération que les musulmans. Les peuples du livre, principalement les juifs et les chrétiens¹⁴, sont quelques fois admirés (cf. sourate 3.113-114). Les musulmans sont même appelés à les respecter (cf. sourate 29.46), et ils bénéficient d'un statut spécial aux yeux de Dieu (cf. Sourate 2.62). Néanmoins, ils demeurent hors de la communauté musulmane. Les musulmans ne doivent pas être amis avec les juifs et les chrétiens (cf. Sourate 5.51) mais plutôt les combattre jusqu'à les soumettre (Sourate 9.29). Selon le célèbre commentateur musulman, Ibn Kathar, même s'ils se soumettent ils ne doivent jamais être considérés plus que les musulmans parce qu'ils sont méprisables, sans honneur et ignobles.¹⁵ De même, il ne sert à rien que plusieurs musulmans travaillent pour le dialogue, la paix et la cohabitation harmonieuse avec les croyants des autres religions. Cela mérite des félicitations et des encouragements. En Afrique sub-saharienne, on trouve souvent des musulmans, des chrétiens et des pratiquants de la religion traditionnelle dans une même famille. Ils entretiennent des relations fraternelles malgré les différences religieuses.

Nous ne pouvons passer sous silence l'idée que les actions sont justifiées par leurs intentions parce que cette notion caractérise aussi l'éthique islamique. Le fait que les actes soient jugés par leurs motivations crée certaines difficultés au niveau pratique. Nous soulignons aussi que dans l'Islam, la personne qui occupe une position de pouvoir semble recevoir un statut éthique spécial. En réalité, l'anarchie est plus à

craindre que le mal commis par ceux qui sont dans une position d'autorité. Le mal commis par une personne possédant une autorité suprême est modéré par sa préoccupation de l'ordre. Mais l'anarchie est perçue comme le pire des maux¹⁶. Finalement, il est important de soulever la notion de vertu. Dans l'éthique islamique, la vertu est définie comme la structure de l'obéissance à la volonté de Dieu et la poursuite de la joie éternelle. C'est pourquoi Donaldson n'hésite pas à voir ceci comme de l'hédonisme.¹⁷ Mais un examen sérieux des principales vertus musulmanes montrent qu'on ne peut faire un tel jugement si facilement. Par exemple, al Naraqî écrit : « *Voici les vertus morales : sagesse, courage, chasteté et justice. Les qualités négatives opposées à ces vertus sont : ignorance, lâcheté, luxure, injustice et tyrannie.* »¹⁸ Ces quatre vertus cardinales ne peuvent être contenues dans le cadre hédoniste. Le Coran et la tradition islamique citent d'autres vertus incluant la piété, l'assistance mutuelle fraternelle, la compassion, la gratitude, l'espoir, le respect des anciens, le respect des parents, l'hospitalité, la sobriété, la générosité, l'honnêteté, la politesse, la modération, la modestie, la patience, l'humilité et l'obéissance. Certaines œuvres musulmanes, telles que al-Ghazala, offrent d'excellentes descriptions des vertus encouragées par l'Islam. Jusqu'à présent nous n'avons pas fait référence à l'éthique sexuelle. C'est parce qu'elle mérite un traitement plus détaillé.

V. L'éthique sexuelle dans l'Islam

Les aspects de l'éthique musulmane liés à la sexualité méritent une attention particulière à cause de leur importance. Zeghidour écrit ceci sur la préface de l'excellent livre de Bosquet qui traite honnêtement l'éthique sexuelle musulmane : « *Il n'est pas exagéré de dire que la sexualité occupe une place dans la doctrine islamique aussi fondamentale que dans la théorie psychanalytique* »¹⁹ Une telle remarque semble un peu exagérée, mais il est évident que de nombreux versets du Coran ainsi que des chapitres entiers des hadiths [narrations de la vie de Mahomet et des choses qu'il approuve] parlent de l'éthique sexuelle. En Afrique, l'éthique sexuelle de l'Islam constitue un des principaux domaines de l'influence islamique sur les chrétiens qui vivent dans des contextes musulmans. Une des raisons à cela est que la vie conjugale musulmane est généralement plus proche des pratiques africaines traditionnelles que des pratiques enseignées par le christianisme. En réalité, l'éthique chrétienne est quelques fois plus influencée par la culture occidentale que par les enseignements bibliques. La portée de cette étude ne nous permet pas de traiter entièrement le sujet. C'est pourquoi nous recommandons la lecture de l'œuvre mentionnée plus haut [Georges-Henri Bousquet *L'éthique sexuelle de l'islam* (Paris : Desclee de Brouwer, 1990)]. Mais nous notons que le mariage musulman est fortement recommandé et même obligatoire pour ceux qui peuvent se marier. « *Mariez les célibataires d'entre vous et les gens de bien parmi vos esclaves, hommes et femmes* » ordonne le Coran dans la sourate 24.32. La tradition musulmane accentue fortement cette idée en rapportant, entre autres références, la déclaration de Mahomet : « O jeunes gens ! Que celui d'entre vous qui est capable de se marier se marie, et celui qui n'en est pas capable devrait jeûner, car le jeûne réduit les appétits sexuels »²⁰. Comme le révèle ce texte, la dimension sexuelle est au cœur du mariage musulman.²¹ Le musulman peut légalement épouser jusqu'à quatre épouses parce qu'il est écrit dans le Coran : « *...Il est permis d'épouser deux, trois, ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais si vous craignez de n'être pas juste avec celles-ci, alors une seule ou des esclaves que vous possédez.* » Sourate 4.3. Certaines sources parlent de la possibilité pour un musulman d'avoir des

concubines en plus de ses femmes légitimes.²² Les Chiites considèrent aussi le mariage temporaire (mut'a) comme une pratique acceptable. Le mariage de plaisir peut durer une ou plusieurs nuits et se termine automatiquement à la fin de la période accordée au début. Un jour, un transporteur musulman de marchandises entre deux pays africains m'a assuré qu'il pratiquait le mariage temporaire pendant ses voyages. Il ne voyait rien de mal à cela, bien qu'il eût déjà quatre épouses légales dans son foyer.

En matière de sexualité, l'homme a plus de droits que la femme. Ceci est évident, entre autre, dans la Sourate 4.34. Au paradis, les femmes vierges font partie de la récompense du fidèle (Sourate 2.25). Il faut aussi noter que dans l'Islam zina (la fornication, l'adultère, et tout acte sexuel blâmable) est fortement condamné (Sourate 4:15-16; 24:2). Toutes les apparences physiques et toute promiscuité qui attisent les appétits sexuels sont également condamnées. C'est pourquoi le style vestimentaire, spécialement celui des femmes (Sourate 24.30-31) et les relations avec les personnes du sexe opposé sont strictement régulés. L'homosexualité est aussi condamnée dans l'Islam. Le Coran est plutôt clair à ce sujet : « Accomplissez-vous l'acte charnel avec les mâles de ce monde ? Et délaissez-vous les épouses que votre Seigneur a créées pour vous ? Mais vous n'êtes que des gens transgresseurs. » (Sourate 26.165-166). Bien que ce texte s'adresse directement et explicitement aux hommes, les théologiens musulmans partagent généralement l'opinion selon laquelle la même condamnation s'applique au lesbianisme.

Il est certain que l'éthique sexuelle est un domaine dans lequel les traditions africaines et les valeurs islamiques se rejoignent.

Mais la rencontre entre l'Islam et les religions africaines va bien au-delà de cela.

VI. Ethique islamique en Afrique : entre conservatisme et adaptation au contexte

L'Islam a un très fort impact sur les traditions africaines, mais l'inverse n'est pas moins vrai. Alili l'a bien vu quand il a écrit : *La fraternité est devenue l'instrument d'une extraordinaire expansion de l'Islam en Afrique noire, en Indonésie, en Inde, en Asie centrale, dans le Caucase et les Balkans. Cette islamisation a eu lieu à travers le phénomène de l'inculturation, c'est-à-dire, la conscience et la transformation plus ou moins du dogme et des pratiques de l'Islam par les cultures qui ont reçu la nouvelle religion.*²³

Kasene souligne la même idée, affirmant qu'en dépit de la religion l'homme ou la femme en Afrique partage le sens d'appartenance et le sens de la vie en communauté. Tout en reconnaissant l'effet perturbant des influences culturelles de l'Orient et de l'Occident, il note que :

*En termes de moralité, les traditions africaines ont beaucoup à offrir. La valeur africaine de solidarité, avec son accent sur l'assistance mutuelle, le respect pour les personnes âgées et la considération pour les plus jeunes, la générosité, l'honnêteté, l'hospitalité, l'attention particulière à la transmission et à la préservation de la vie, le caractère sacré du sexe, l'importance de l'engagement du mariage et de la vie de famille, le traitement des pauvres, des orphelins, des veuves et des étrangers, et la grande valeurs accordées aux bébés, constitue une bonne base pour la moralité.*²⁴

En Afrique, de nombreux musulmans retournent à des pratiques qui sont étrangères aux prescriptions du Coran et à la tradition musulmane. Certaines de ces pratiques proviennent des religions africaines. Pour être plus précis, voici quelques exemples :

- Parmi les Haussa le [musulman] « malam » et le [traditionnel] « féticheur » sont tous deux utiles pour l'équilibre de la société.²⁵
- Au nord du Cameroun, de nombreux musulmans donnent de l'argent à leurs parents qui sont restés païens pour qu'ils s'engagent dans l'adoration des ancêtres en leur nom afin d'attirer leurs bénédictions et de chasser les mauvais sorts.
- Les Peulhs nomades continuent à utiliser certaines incantations et à observer certains tabous qui datent de la période préislamique.
- Les Sereres adorent le Pangol (esprits intermédiaires entre Dieu et les humains)²⁶

Dans son article « Church Planting Among Folk Muslims » [Implanter des églises parmi les musulmans issus de l'islam populaire] Richard D. Love a observé que les éléments suivants caractérisent l'islam populaire : les esprits, les démons, les bénédictions, les malédictions, la guérison et la sorcellerie. Il a découvert, entre autres choses, que l'islam formel est cognitif, institutionnel, orienté vers la vérité, légaliste et dépendant du Coran et des traditions sacrées. Par opposition, l'islam populaire est sentimental, mystique et beaucoup plus préoccupé par la vie quotidienne et ses multiples besoins tels que la santé et la prospérité, dépendant principalement de pouvoirs surnaturels et de révélation spirituelle.²⁷

Cette réalité est un grand facteur dans l'expansion de l'islam parmi les disciples des religions africaines parce qu'ils trouvent la vie religieuse musulmane beaucoup moins exigeante que le christianisme qui tend plus vers une rupture d'avec les coutumes ancestrales et condamne généralement le syncrétisme. Cette observation est particulièrement importante pour le protestantisme qui, de plusieurs manières, est beaucoup plus rigoureux. Le syncrétisme musulman est compris par les musulmans eux-mêmes et il est condamné par la prédication et l'enseignement des groupes et des prédicateurs musulmans radicaux influencés par le Wahhabisme et d'autres mouvements similaires.

VII. L'influence de l'éthique musulmane sur les chrétiens en Afrique

Comme nous l'avons observé plus haut, musulmans et non musulmans vivent en symbiose dans de nombreuses familles en Afrique, particulièrement au Sud du Sahara. Même s'ils ne sont pas de la même famille, du même clan ou du même groupe ethnique, les bonnes relations de voisinage et les liens de solidarités résultent du partage des grands événements de la vie. Les Africains se réjouissent ensemble lors d'une naissance ou d'une promotion sociale, d'un succès ou d'un événement heureux. Pendant les célébrations de la fête de Noël, il n'est pas rare de trouver des musulmans qui achètent de nouveaux vêtements pour leurs épouses et leurs enfants et qui égorgent un mouton ou une chèvre pour eux-mêmes, quand ils ne rejoignent pas directement des chrétiens pendant les festivités. Les chrétiens participent aussi à la joie des musulmans pendant la fête à la fin du Ramadan (ʿAïd al Fitr) et celle du sacrifice (ʿAïd al Adhā). Ils se rendent visite les uns aux autres et pleurent ensemble dans les cas de maladie, de décès, de feux et autres calamités. Le prochain est avant tout un membre de la communauté avant d'être un musulman, un chrétien, ou un disciple d'une autre religion. Toutes ces relations favorisent des liens d'unité et d'amitié parmi les diverses communautés religieuses et méritent d'être encouragées. Cependant, si les chrétiens sont appelés à maintenir d'excellentes relations humaines avec leurs prochains sans distinction et à les aimer de l'amour de Christ, ils doivent toutefois rester vigilants afin de ne pas copier les habitudes qui sont en conflit avec

l'éthique chrétienne. Nous mentionnerons trois exemples parmi les nombreux exemples qui existent. Tout d'abord, il y a la grande influence du caractère légaliste de l'éthique musulmane sur les chrétiens qui vivent dans des contextes fortement islamisés. Il est important d'éviter le piège du légalisme. Contrairement à la tendance islamiste, l'éthique chrétienne n'est pas simplement une affaire de loi. Comme Ulrich l'a bien noté, d'autres facteurs tels que la foi et l'amour doivent être pris en compte.²⁸ L'amour pour le Seigneur et pour le prochain transcende les exigences légales. Le chrétien obéit à la loi, mais dans une liberté complète et par gratitude envers son Seigneur. La lettre [biblique] aux Galates traite ce problème en profondeur.

Un autre exemple, la vie conjugale. Le mari doit traiter sa femme comme une partenaire égale à lui-même, il doit vivre une vie conjugale dans l'amour réciproque et la fidélité, doit parvenir à une compréhension mutuelle avec elle dans les domaines intimes. Le mariage est un des domaines dans lesquels la communauté chrétienne peut se distinguer. La question de la monogamie est également importante ici parce que la polygamie est une grande tentation pour les chrétiens, spécialement lorsqu'ils sont confrontés au problème de la stérilité. Mais ils doivent résister à tomber dans ce piège et rester fidèles aux enseignements bibliques.

Un dernier exemple concerne les pratiques occultes. Un grand nombre de musulmans africains n'hésitent pas à utiliser des talismans et des pratiques occultes afin de réussir dans la vie, de se protéger contre l'influence du mauvais oeil, d'éviter le danger, de désarmer des ennemis visibles et invisibles, d'attirer les faveurs d'une fille ou d'un garçon, de guérir une maladie chronique, et pour chasser les sorciers, pour ne citer que quelques exemples. Sans avoir nécessairement de mauvaises intentions, certains d'entre eux recommandent aux chrétiens de faire de même, offrant des exemples concrets dans lesquels l'occultisme a donné les résultats escomptés. Malheureusement, de nombreux chrétiens succombent à la tentation de s'adonner à de telles pratiques. Quelques fois, ils prennent eux-mêmes l'initiative de rechercher les services de marabouts musulmans avec toutes les conséquences que cela peut avoir pour leur propre vie spirituelle et pour le témoignage de la communauté chrétienne à laquelle ils appartiennent. Les leaders spirituels chrétiens sont chargés d'enseigner sur la sorcellerie et les pratiques occultes, tout en soulignant la puissance protectrice du Seigneur et les privilèges de ceux qui Lui appartiennent. La communauté chrétienne est aussi appelée à entourer et soutenir efficacement le fidèle qui a souffert ou qui a été affaibli par divers problèmes existentiels.

Conclusion

L'éthique islamique présente des similarités avec l'éthique chrétienne, mais elle est différente de par son caractère inclusif et par de nombreux aspects de ses enseignements spécifiques. Dans le contexte africain, en plus des enseignements des grandes écoles de la loi islamique, l'éthique musulmane a reçu l'impact de l'influence des coutumes africaines traditionnelles. Ayant subi cette influence locale, cette éthique musulmane influence à son tour la communauté chrétienne d'une manière ou d'une autre.

Ainsi donc, l'importance de comprendre la moralité dans l'Islam dans le contexte africain est évidente. Cela permet de mieux comprendre les voisins musulmans et leurs convictions morales, afin d'éviter de les offenser dans ces domaines et de

préserver de bonnes relations de voisinage. Cela permet aux chrétiens de distinguer les similarités éthiques et les différences, afin de voir les implications de leurs propres actions. Cela permet également de construire des ponts qui encouragent une vie communautaire harmonieuse, qui est le cadre idéal pour un bon témoignage chrétien. Dans tout cela, l'éthique offre un authentique champ de collaboration entre chrétiens et musulmans dans une époque où le monde semble favoriser la pornographie, l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie, le clonage humain et autres vice similaires. L'éthique médicale et environnementale²⁹ sont aussi d'excellents champs pour une action commune. Dieu désire que les disciples de religions différentes puissent vivre ensemble. Sans renier leurs propres convictions éthiques et sans rester silencieux en ce qui concerne la Bonne Nouvelle du salut gracieusement offert en Jésus-Christ, les chrétiens ont le devoir de respecter et d'aimer les musulmans. Ils ont également la responsabilité divine de se distinguer par une conduite exemplaire en tant que sel de la terre et lumière du monde.

Bibliographie

- 1 Patrick Johnstone et Jason Mandryk *Operation World* (Carlisle: Paternoster, 2001) p. 21.
- 2 Muhammad Umaruddin *The Ethical philosophy of Ghazzali [La philosophie éthique de Ghazzali]* Lahore : Sh. Muhammad Ashraf, 1970) p. 52 (notre traduction).
- 3 Cf. F : Ulrich *Die Vorherbestimmungslehre im Islam*, These, Théologie, Heidelberg, 1912, pp. 128-129 cite par Georges-Henri Bousquet *L'éthique sexuelle de l'islam* (Paris : Desclee de Brouwer, 1990).p. 18
- 4 J. Dudley Woodberry "Introduction to Islam" [Introduction à l'islam] MR 550, programme /Pasadena CA: Séminaire théologique Fuller, Ecole de la mission mondiale p. 141.
- 5 BOUSQUET p. 18.
- 6 La traduction du coran utilisée pour les versets cités est celle de Muhammad K. Daher *Le Coran* (Beyrouth : Editions Al-Birani, 1997).
- 7 Cf Sourate 53:32.
- 8 Thomas Patrick Hughes *Dictionary of Islam [Dictionnaire de l'Islam]* (Chicago: Kazi Publications, 1994) p. 594.
- 9 Pour plus de traditions concernant les péchés principaux, lire *Mishkat-Ul- Masabih Vol : I* trad. `Abdul Hameed Sidiqqua (New Delhi : Kitab Bhavan , 1990 ; 3ème édition) pp. 33-40.
- 10 Cf. Bousquet p. 20.
- 11 Bergstrassers Grundzuge edité par Schacht, cité par H. A. R. Gibb *Mohammedanism : An Historical Survey [Mahoméisme : une enquête historique]* (London : Oxford University,1961) p. 106.
- 12 Mohammad Mahdi ibn Abu Tharr al-Naraqi *L'éthique musulmane* (Montreal : Cle du savoir, 1999 ; trad.Abbas Ahmad al-Bostani) p. 8 (version postée sur le site www.bostani.com/livres/naraqi.htm le 19- 11-2004)
- 13 A Kevin "Ethic" [Ethique] in Jane Dammon McAuliffe *Encyclopaedia of the Qur'an [Encyclopédie du Coran]* Vol. II (Leiden: Brill, 2002) p. 55.
- 14 La notion coranique de **ahl al-kitāb** (le peuple du livre) ne se limite pas aux chrétiens et aux juifs mais s'étend également aux zoroastriens et aux sabéens.

- 15 *Tafsir Ibn Kathir (abridged)* Vol 4 (Riyadh : Darussalam, 2000; abrégé sous la supervision de Sheikh Safiur-Rahman Al-Mubarakpuri) p. 406.
- 16 Cf. Bousquet p. 32.
- 17 Cf. Dwight M. Donaldson *Studies in Muslim Ethics [Etudes sur l'éthique musulmane]* (London: SPCK, 1953) p. 269.
- 18 Al Naraqî p. 13.
- 19 Slimane Zeghidour in Bousquet p. IV.
- 20 *Sahih al-Bukhari: Arabic-English* Vol. VII (Medina: Dar Ahya Us-Sunnah, 1297 A.H. trad. Muhammad Muhsin Khan) p.3. (notre traduction)
- 21 En arabe, le mot traduit par mariage est **nikâh'** qui signifie littéralement « copulation ».
- 22 Cf. Bousquet pp. 109-110.
- 23 Rochdy Alili *Qu'est-ce que l'islam ?* (Paris : La découverte, 2000) p. 229.
- 24 Peter Kasene *Religious Ethics in Africa [Ethique religieuse en Afrique]* (Kampala : Maison d'Édition Fountain, 1998) p. 6 (notre traduction).
- 25 J.C Froelich *Les musulmans d'Afrique Noire* (Paris : Editions de l'Orante, 1962). 104.
- 26 Vincent Monteil *L'Islam Noir* (Paris : Seuil, 1971) P. 29.
- 27 Richard Love *Church Planting Among Folk Muslim* [Implanter des église parmi les musulmans] in *International Journal of Fronntier Mission* [Journal International de la Mission de la Frontière] Vol 11: 2 avril 1994 p. 88.
- 28 Cf : Ulrich Ibid.
- 29 Richard C. Foltz et al. (ed.) *Islam and Ecology [Islam et écologie]* (Cambridge : Harvard University Press, 2003) est un excellent livre sur l'éthique environnementale musulmane.

ET 307 Examen

L'éthique chrétienne dans la vie quotidienne Valeur (15%)

Nom _____

Vocabulaire et idées. Ecrivez clairement à côté du mot la lettre correspondant à la définition correcte. Un (1) point pour chaque réponse correcte.

- | | |
|-----|--|
| 1. | a. Homme et femme sont co-humains en ce que Dieu a créé les êtres humains les uns pour les autres. |
| 2. | b. Appeler Dieu pour témoigner de la vérité de ce que nous disons. |
| 3. | c. L'endroit où les plus grande batailles sont gagnées ou perdues. |
| 4. | d. Forme la fondation de la religion et de la moralité traditionnelle en Afrique. |
| 5. | e. Le peuple de Dieu doit être défini par Sa nature et non par l'environnement culturel. |
| 6. | f. Un amour qui n'exige rien. |
| 7. | g. Il est possible de vivre la vie définie dans la promesse. |
| 8. | h. Agir et montrer que le Dieu de Bible est la seule autorité dans notre vie. |
| 9. | i. Est défini par l'amour obéissant. |
| 10. | j. Donner ou promettre un don, tangible ou intangible, à une personne afin qu'elle fournisse une faveur abusive. |
| 11. | k. Accomplit la loi en étant un véhicule de la grâce. |
| 12. | l. Comment testons-nous ce qui est réel? |
| 13. | m. Qu'est-ce qui est réel? |
| 14. | n. Sont le port d'entrée du divin dans le monde humain et le port de sortie des humains vers le divin. |
| 15. | o. Que dois-je faire? |
| 16. | p. Une philosophie globale, spécialement personnelle, ou une conception du monde et de la vie humaine. |
| 17. | q. Ensemble de jugements que nous avons sur ce qui est juste et ce qui est mauvais, le bien et le mal. |

18.	r. Un esprit brisé et un cœur contrit.
19.	s. Est une responsabilité qui vient de Dieu.
20.	t. Toute distinction entre spiritualité et moralité est fausse.
21.	u. Comprendre la volonté morale de Dieu, prendre des décisions et poser des actions qui reflètent cette attitude.
22.	v. La vie morale est réellement un développement de la relation avec Dieu.
23.	w. N'inclut pas la perfection, mais exige l'honnêteté.
24.	x. Le mot clé qui forme la vision du monde africaine.
25.	y. Le seul péché impardonnable selon la doctrine musulmane.

Réponses

ET 307 Examen

L'éthique chrétienne dans la vie quotidienne

Valeur (15%)

Nom _____

Vocabulaire et idées. Ecrivez clairement à côté du mot la lettre correspondant à la définition correcte. Un (1) point pour chaque réponse correcte.

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. Métaphysique | a. Homme et femme sont co-humains en ce que Dieu a créé les êtres humains les uns pour les autres. |
| 2. Epistémologie | b. Appeler Dieu pour témoigner de la vérité de ce que nous disons. |
| 3. Ethique | c. L'endroit où les plus grande batailles sont gagnées ou perdues. |
| 4. Moralité | d. Forme la fondation de la religion et de la moralité traditionnelle en Afrique. |
| 5. Défi de ce cours | e. Le peuple de Dieu doit être défini par Sa nature et non par l'environnement culturel. |
| 6. Dieu crée | f. Un amour qui n'exige rien. |
| 7. Dieu fait des promesses | g. Il est possible de vivre la vie définie dans la promesse. |
| 8. Dieu délivre | h. Agir et montrer que le Dieu de Bible est la seule autorité dans notre vie. |
| 9. Dieu recherche une relation | i. Est défini par l'amour obéissant. |
| 10. Dieu exige l'obéissance | j. Donner ou promettre un don, tangible ou intangible, à une personne afin qu'elle fournisse une faveur abusive. |
| 11. L'éthique du royaume | k. Accomplit la loi en étant un véhicule de la grâce. |
| 12. Ethique du Nouveau Testament | l. Comment testons-nous ce qui est réel? |
| 13. Une grâce anarchique | m. Qu'est-ce qui est réel? |
| 14. Vision du monde | n. sont le port d'entrée du divin dans le monde humain et le port de sortie des humains vers le divin. |
| 15. Harmonie | o. que dois-je faire? |
| 16. Les ancêtres | p. Une philosophie globale, spécialement personnelle, ou une conception du monde et de la vie humaine. |
| 17. Les tabous | q. Ensemble de jugements que nous avons sur ce qui est juste et ce qui est mauvais, le bien et le mal. |
| 18. « Shirk » | r. Un esprit brisé et un cœur contrit. |
| 19. Ethique chrétienne signifie | s. Est une responsabilité qui vient de Dieu. |
| 20. Un serment | t. Toute distinction entre spiritualité et moralité est |

21. Corruption

22. Notre cœur

23. Intégrité

24. travail

25. Un indice sur la
signification de l'intégrité

fausse.

u. Comprendre la volonté morale de Dieu, prendre des décisions et poser des actions qui reflètent cette attitude.

v. La vie morale est réellement un développement de la relation avec Dieu.

w. N'inclut pas la perfection, mais exige l'honnêteté.

x. Le mot clé qui forme la vision du monde africaine.

y. Le seul péché impardonnable selon la doctrine musulmane.